LES SAINTS DESIRS DE LA MORT, OU RECUEIL DE QUELQUES PENSÉES

des Peres de l'Eglise, pour montrer comment les Chrétiens doivent mépriser la vie, & souhaiter la mort.

Par le R. P. LALEMANT, Prieur de sainte Geneviéve, & Chancelier de l'Université de Paris.



A LYON,
Chez JEAN-BAPTISTE BARBIER, ruë Neuve, à l'Ange Gardien.
M. DCLXXXVIII.
Avec Approbation, & Permission.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

AVERTISSEMENT.

CE RECUEIL, qui a pour Titre, *Les Saints Desirs de la Mort*, n'étoit dans son cõmencement qu'une traduction simple, & toute literale de quelques Passages des Peres de l'Eglise, que l'Auteur avoit faite, dans ses infirmitez continuelles, pour sa propre consolation, & pour celle de quelques persõnes de pieté.

Depuis ce temps-là son Manuscrit ayant esté veû par des personnes tres-sages & tres-éclairées, elles ont jugé qu'on devoit le donner au public; mais qu'auparavant il estoit bon d'étendre, & d'expliquer, par une espece de paraphrase, quelques-unes des pensées des saints Peres qui sont rapportées dans cét Ouvrage, afin de le rẽdre utile à plus de personnes, en le rendãt intelligible à tout le monde.

On trouvera donc en quelques endroits que l'Auteur n'a pris que le sens, & pour ainsi dire, le suc de la doctrine de ces grands Saints, en ex-

pliquant leurs penſées, & en ajoûtant à leurs paroles, ſans neanmoins s'éloigner de leurs ſentimens, ni du caractere de leurs eſprits.

On a crû auſſi qu'il étoit permis d'apuyer leurs raiſonnemẽs par l'autorité de l'Ecriture Sainte; & comme elle eſt la ſource de toutes leurs lumieres, on s'y eſt principalement attaché, pour fortifier cét Ouvrage.

Cette liberté a paru d'autant plus permiſe, que ſouvent méme elle eſtoit neceſſaire, pour rendre le diſcours plus ſuivi, plus lié, plus fort, & enfin plus capable de ſervir à l'édificatiõ du prochain, qui eſt la ſeule intention qu'on a eüe, & la ſeule auſſi que l'on puiſſe juſtemẽt avoir.

Au reſte, on ne doit pas trouver mauvais ſi parmi les diverſes penſées qu'on a récueillies de l'Ecriture & des Peres, il y en a quelques unes qui ſe reſſemblẽt, puiſque cette reſſemblance a méme de grands avãtages. Car outre qu'elle fait voir que ces penſées ne ſont point des opinions particulieres; elle eſt encore une marque ſenſible de l'Eſ-

prit de verité, qui les a dictées, & il y a lieu d'esperer que ceux qui les liront dans ce mesme Esprit, en tireront toujours quelques nouvelles instructions.

On a mis saint Augustin le premier entre les Peres de l'Eglise dont on rapporte les sentiments, parce qu'on a trouvé ses raisonnemens si forts, qu'on a crû avoir raisõ d'en faire le fondement de cét Ouvrage, & de les apeller même du nom de Principes, puisqu'en effet tout ce qu'il y a dãs la suite, soit du même Saint Augustin, soit des autres Peres, se rapporte aux premieres Maximes qu'on a tirées de lui, comme des consequences à leurs principes.

Il eût été bien naturel, & assurément fort utile, de joindre dans ce Traité l'exemple des Saints Peres à leur doctrine; mais l'Auteur aiãt déja fait l'histoire de leur sainte mort dans son Livre *de la Mort des Justes*, on pourra y avoir recours.

Il se vend chez le méme Libraire le Testament Spirituel par le méme Autheur.

QUI
PERFECTUS
EST,
PATIENTER
VIVIT,
DELECTABILITER
MORITUR.

August. exposit. in Epist. 1. Joan. Tract. 9.

LES SAINTS DESIRS DE LA MORT.

ARTICLE I.

Premier principe de S. Augustin : Que la difference qu'il y a entre un Chrétien parfait, & un Chrétien imparfait, c'est que le premier desire la mort avec ardeur, & supporte la vie avec patience ; au lieu que le second reçoit seulement la mort avec soûmission, & n'a pas encore quité tous les attachemens que l'on a d'ordinaire pour la vie. S. Aug.

VOulez-vous sçavoir quel progrés vous avez fait dans la charité ? Examinez-vous sur ces paroles de Saint Jean : *La perfection de nôtre amour envers Dieu, consiste à avoir une entiére confiance en luy pour le jour du Jugement.* *In Epist. 1. Joan. tract 9.*

S.Aug. La charité est donc parfaite dans tous ceux qui ont cette confiance. Qu'est-ce qu'avoir cette confiance pour le jour du Jugement? C'est ne craindre point qu'il arrive.

Il y a des hommes qui ne croyent pas que ce jour doive arriver; Je ne parle point de ces Impies; car quelle apparence qu'ils puissent, ou desirer, ou craindre ce qu'ils croyent devoir jamais arriver? Mais aussi-tôt qu'un homme commence à croire le jour du Jugement, il doit aussi commencer à le craindre. Il est vray que tandis qu'il ne fait que craindre, il n'a pas encore la confiance, parce qu'il n'est pas rempli de cette charité qui anime la foy. Neanmoins cette crainte ne laisse pas de produire d'excellens effets. Elle devient un principe de mortifications & de bonnes œuvres; & il arrive ordinairement que par ces exercices de vertu, on parvient jusqu'à desirer ce qu'auparavant on ne faisoit que craindre. Alors une ame ne regarde plus ce dernier jour que comme

le premier de ſon bon-heur ! & el- S. Aug.
le n'agit pas contre ſes propres ſentimens, quand elle prie, & qu'elle dit : *Seigneur que vôtre regne arrive*. En effet, celui qui craint que le regne de Dieu n'arrive, craint auſſi que ſa priere ne ſoit exaucée. Jugez cependant de quelle maniére on prie, quand on craint d'obtenir ce que l'on demande : au lieu que celui qui prie avec la confiance que lui donne la parfaite charité, deſire effectivement que ce qu'il demande lui ſoit promptement accordé.

Nous pouvons donc dire qu'il y a des perſonnes encore imparfaites, à qui les ſoufrances & la mort ne ſervent qu'à exercer leur patience & leur courage, & qui ne ſont pas encore aſſez fortes, pour deſirer de ſoufrir, ou de mourir. Ceux-ci, parce qu'ils deſirent encore de vivre, ſoufrent ſimplement la mort quand elle leur arrive. Mais il y en a d'autres plus parfaits, qui ſont tellement détachez de la vie, qu'au-lieu de l'ai-

S. Aug. mer comme un bien, ils la ſoufrent comme un mal.

Tout ce que les premiers peuvent faire, c'eſt de vaincre la répugnance de la nature, & de ſe ſoûmetre à la volonté de Dieu : parce qu'enfin ils aiment mieux ſe conformer à ce qu'il a ordonné d'eux, que de ſe laiſſer emporter à une foibleſſe inutile, en ſuivant leur propre volonté. Ainſi, quoique le deſir de la vie preſente combate dans leur cœur contre la neceſſité de mourir, ils s'arment de force & de patience, pour recevoir la mort avec paix & avec ſoumiſſion. On peut dire que les Chrétiens qui ſont en cét état, ſoufrent la mort avec patience.

Mais les autres qui deſirent, comme l'Apôtre, que leur ame ſe détache de leur corps pour s'unir à Jeſus-Chriſt, ne ſe contentent pas de ſoufrir la vie comme un mal neceſſaire, mais ils reçoivent méme la mort avec joye comme un tres-grand bien : parce qu'ils ne trouvent dans la vie preſen-

te que des sujets d'inquietude & de douleur, & qu'ils rencontrent dans la mort la fin de toutes ces peines, & le commencement d'une éternelle felicité. S. Aug.

ARTICLE II.

Second Principe de Saint Augustin : Qu'à proportion que le Chrétien sent croître son amour pour la vertu, il sent aussi augmenter en luy le desir de la mort.

Lors qu'un homme a une foi vive & sincere, qui lui fait voir le lieu où il doit s'acheminer pendant qu'il est sur la terre, & celui où il arrivera quelque jour, après qu'il sera sorti du monde, le desir de la mort doit s'acroître en lui, à mesure que la pieté s'y augmente ; parce qu'il ne sufit pas que la foi lui fasse voir ce séjour celeste, où il doit s'établir pour toû- *Quæst. Evang. in Mat. q. 17.*

S. Aug. jours, mais qu'il faut encore que la charité le lui fasse aimer, & qu'ainsi il desire d'y arriver bientôt. Or il est impossible qu'il ait cette disposition dans l'esprit & dans le cœur, sans être bien-aise de sortir de cette vie.

EXCELLENT PASSAGE d'un Disciple de Saint Augustin, qui a fait un Recueil de ses Sentences & de ses plus belles Maximes, où les deux précedens Principes sont réünis.

Ce Recueil est attribué à saint Prosper. SI nous consultons nôtre foi, & les sentimens qu'elle nous doit inspirer, nous reconnoîtrons que la sainteté de la vie, & le desir de la mort, sont deux choses inseparables. Car on ne peut être veritablement Chrétien, si l'on n'aime Dieu, & si l'on n'aspire à cette vie éternelle, qu'il promet à tous ceux qui l'aiment. Nous la voions par la foi, nous l'attendons par l'esperance, nous l'aimons, & nous la desirons par la charité. A proportion que

l'homme s'avance dans la pratique S. Aug.
de ces vertus, il s'avance auſſi dans
l'exercice de ce ſaint deſir. Plus il
a d'ardeur pour la vie éternelle,
moins il a d'attachement pour la
vie temporelle ; & conſiderant
la mort comme la ſeule iſſuë de
cette vie du monde, & comme
l'entrée de cette vie celeſte, qui
doit être l'objet de tous nos de-
ſirs, il enviſage avec joie le der-
nier moment qui le doit ôter de
deſſus la terre. Quand donc la foi
& la charité ſont parfaites dans
une ame, le deſir de la mort y
eſt en même tems ſi parfait, qu'il
s'éleve au deſſus de cét amour
de la vie, que la nature aveugle
& materielle nous inſpire. Mais
quand la vertu eſt encore impar-
faite, quoi-que la foi nous per-
ſuade que la mort nous eſt avan-
tageuſe, la nature néanmoins com-
bat en nous cette ſainte penſée,
& on ſent alors qu'on poſſede la
vie avec plaiſir, & qu'on la perd
avec peine, au lieu que les par-
faits Chrétiens la ſoufrent avec

§ Aug. peine, & la perdent avec plaisir.

ARTICLE III.

Saint Augustin ayant établi ces deux Principes, se propose luy-même l'objection de quelques personnes de pieté, qui craignent les jugemens de Dieu, & qui disent qu'ils ne croiroient pas bien faire, de desirer la mort, & qu'il vaut mieux demander à Dieu d'avoir le tems de faire penitence, & de devenir plus parfaits.

JE ne sçai sur quoy se peuvent fonder ceux qui ont une foi sincere, & qui disent néanmoins qu'ils voudroient bien ne pas mourir si tôt, afin d'avoir du tems pour travailler à leur salut & à leur perfection. Car il est certain que la marque la plus infaillible que peut avoir une ame de son avancement dans la vertu,

eſt quand elle s'avance dans cette ſainte diſpoſition qui lui fait ſouhaiter la mort. Si donc ces perſonnes veulent parler dans la verité, qu'ils ne diſent point : Je deſire de ne mourir pas ſi-tôt, afin d'avoir le tems de devenir plus vertueux ; mais qu'ils diſent plûtot : Je ſouhaite de vivre encore, parce que je ne ſuis pas aſſez vertueux pour aimer la mort. Ainſi ne vouloir pas ſi-tôt mourir, n'eſt point aux fideles un moyen d'aquerir plus de vertu ; mais c'eſt une marque qu'ils n'en ont encore gueres aquis. Que ceux donc qui ont dit juſqu'à cette heure, qu'ils ne ſouhaitent pas de mourir, afin de pouvoir devenir parfaits, diſent deſormais ; Qu'ils ſouhaitent de mourir : & cela ſera connoître qu'ils ſont arrivez à la perfection Chrêtienne. S. Aug.

S. Aug.

ARTICLE IV.

Troisiéme Principe de Saint Augustin : Qu'il y a parmi les Chrétiens deux sortes de crainte de déplaire à Dieu, dont l'une est détruite, & l'autre est fortifiée par la charité. D'où ce Saint Docteur conclut que les Ames fideles, qui sont les vraies Epouses de Jesus-Christ, ne craignent rien tant que d'être long-temps separées de ce divin Epoux.

In Psal. 127. Tr. 9. in 1. Ep. Joä. & pass. IL y a une crainte qui est bannie par la charité, selon cette parole de Saint Jean : *La crainte ne se trouve point avec la charité : mais la charité parfaite chasse la crainte, & celui qui craint n'est point parfait dans* 1. Joan. c. 18. *la charité.* Il y a une autre crainte que le Roi Prophete apelle *la crainte du Seigneur, cette crainte pure & chaste, qui demeure dans les siécles des siécles.* Ce qui nous donne lieu

d'observer qu'il y a deux sortes de S. Aug.
crainte de Dieu, dont l'une subsistera dans le Ciel avec la charité, & l'autre en sera bannie; dont l'une perira avec la vie, & l'autre demeurera éternellement.

Je ne puis mieux vous expliquer la nature & les proprietez de ces deux craintes, qu'en vous mettant devant les yeux une comparaison qui me paroit fort juste & fort sensible. Figurez-vous deux femmes, dont l'une est chaste, & l'autre est infidelle à son mari; N'est-il pas vrai que lors que leurs maris sont absens, la femme infidelle craint à toute heure le retour de son mari? & qu'au contraire, la femme chaste craint que le sien ne soit trop long-tems à revenir?

Nos Ames sont les Epouses de Jesus-Christ; & dans l'état de cette vie mortelle, ce divin Epoux est éloigné de ses Epouses. Que si vous demeurez d'accord de cette verité; il ne vous reste plus, mes Freres, qu'à vous

S. Aug. interroger vous-mémes, & à vous examiner sur la nature de la crainte que vous ressentez ; pour voir si c'est ou cette crainte imparfaite que la charité doit exclure, ou cette autre crainte tendre & respectueuse qui doit demeurer éternellement. Ames Chrétiennes, ne negligez point cette occasion que je vous presente de vous bien connoistre. Interrogez vostre conscience. Voulez-vous sçavoir si vous aimez veritablement ce divin Epoux ? Desirez-vous qu'il vienne presentement? ou bien qu'il difere encore quelque temps ? Voyez, mes Freres, comme vôtre cœur est disposé là dessus, & vous reconnoistrez par là, quelle est vostre crainte, & quel est vostre amour. Helas! qu'il y a de Chrétiens, si on leur annonçoit cette nouvelle ; Jesus-Christ viendra demain pour vous ôter du monde, qui diroient: Seigneur, attendez un peu, je ne fais que commencer de goûter la vie ; j'ay de la jeunesse & de la santé ; ma maison n'est pas encore

bien établie ; mes enfans sont tous en bas âge, & ne se peuvent passer de moy; j'ay dans l'esprit de grands desseins pour le bien public ; les pauvres ont besoin de mon secours ; je fais tant de bonnes œuvres; je rends la justice sans passion & sans interest ; un autre occuperoit ma place, qui ne s'en aquiteroit peut-estre pas si dignement. Otez plutost de dessus la terre ces méchans qui n'y font qu'incommoder les gens de bien. Il y va de l'honneur de vôtre saint Nom, d'exterminer ces Athées qui vous méprisent ; il y va de vôtre gloire, de confondre ce Tyran qui abuse de son pouvoir. Que n'envoiez-vous la mort à cet usurier qui amasse des tresors aux dépens de la veuve & de l'orphelin ? Que ne faites-vous un châtiment exemplaire de cette Sang-suë publique qui ruine un million de familles? Mais pour nous, qui vous benissons continuellement, qui donnons l'aumône, & qui repandons jusques dans les lieux les plus re- S. Aug.

S. Aug. culez, des effets de nos soins & de nos liberalitez, laissez-nous vivre pour vous honorer. C'est ainsi que parleroient la plus grande partie des Chrétiens. Mais pour ceux qui sont parvenus à ce degré de perfection, où l'on méprise la vie, le monde, & soy-méme ; ceux, dis-je, qui n'aspirent plus à autre chose qu'à s'unir à Dieu pour jamais ; ils tiendroient un autre langage. Venez, diroient-ils, venez, heure trop attenduë de l'arrivée de l'Epoux! Nos ames toûjours brûlantes du desir d'étre avec lui, trouvent que tous les momens de cette vie malheureuse qui nous en separe, sont des siécles Que tardez-vous, Seigneur? nos soûpirs ne vous ont-ils pas fait assez entendre, que nous languissons d'amour pour vôtre beauté ? Vous n'avez qu'à fraper à la porte, nôtre cœur veille, pendant méme que nos yeux semblent fermez par le sommeil.

S. Aug.

ARTICLE V.

Autres Principes de S. Auguſtin : Que nous ne ſommes heureux dans cette vie, que par l'eſperance & par le deſir des biens éternels ; Que pour étre digne d'entrer dans la celeſte patrie ; il faut vouloir ſortir de ſon exil ; Que toute la vie d'un Chrêtien n'eſt qu'un ſaint deſir des biens à venir, & un genereux mépris des biens preſens.

NOus ſommes ici dans la région des morts, mais ce n'eſt pas graces à Dieu, pour y demeurer toûjours. Nous devons paſſer de la région des morts dans celle des vivans. Cependant dans cette région des morts il n'y a que du travail, de la douleur, de la crainte, des afflictions, & des tentations. Les perſonnes qui ſont malheureuſes dans le monde, y ſont,

In Pſal. 83. & alibi.

S. Aug. veritablement malheureuſes ; mais celles qui croient y être heureuſes, n'y jouïſſent que d'un faux bonheur ; & un faux bonheur eſt un malheur veritable. Ainſi, à vrai dire, il n'y a que ceux qui ne ſe laiſſent pas aveugler par les fauſſes felicités de cette vie, qui aient en ce monde une veritable conſolation, & qui puiſſent être un jour dans une veritable felicité.

Vous donc qui demeurez d'accord qu'on eſt miſerable en cette vie, écoutez le Sauveur du monde qui vous dit : *Heureux ſont ceux qui pleurent.* O que la felicité de ces larmes eſt myſterieuſe ! Rien n'eſt ſi convenable à la miſere, que de gemir, & de pleurer ; rien n'eſt ſi oppoſé à la miſere, que d'être heureux. Pourquoi donc, Seigneur, parlez-vous d'un certain genre d'hommes qui ſont affligez, & qui ſont heureux en même-temps ? Tâchons, mes Freres, de comprendre la verité de ces paroles. Pourquoi Jeſus-Chriſt appelle-t-il heureux ceux

qui pleurent ? Ce bonheur, Chré- S. Aug.
tiens, c'eſt le mépris de la vie, c'eſt le deſir de la mort. Ils pleurent de compaſſion pour l'aveuglement de ceux qui ſont attachez à la terre, ils pleurent enfin de l'impatience qu'ils ont d'arriver dans cette chere patrie que Dieu leur a promiſe, & quelque beauté qui ſe preſente à leurs yeux ſur les rivages des fleuves de Babylone, ils ne s'y arrêtent que pour pleurer.

Bienheureux ſont ceux qui pleurent de la ſorte, parce qu'ils ſeront conſolez, & qu'une grande recompenſe leur eſt reſervée dans le Ciel. Mais pour mieux connoître leur bonheur, remarquons un peu l'infortune de ceux qui ſont dans la joie criminelle des gens du monde. Leur cœur n'eſt ſenſible qu'aux objets de leurs paſſions ; ils mettent toute leur étude à chercher de nouveaux plaiſirs, mais quelque ſoin qu'ils y employent, le dégoût ſuit de ſi prés la joüiſſance, que toute leur induſtrie ne peut pas fournir

S. Aug. assez-tôt des inventions nouvelles, pour entretenir cette diversité. L'excés de la bonne chere leur ôte l'appetit, & ruine leur santé ; une amitié tendre & constante les fatigue ; le meilleur entretien les ennuïe, leur propre grandeur les embarasse ; s'ils sont en compagnie, ils voudroient être seuls, & cependant ils ne peuvent soufrir la solitude. Le riche envie la tranquilité du pauvre ; l'ambitieux souhaite le secours des richesses pour s'élever, le voluptueux trouve que tout l'incommode, & se fait un veritable tourment du soin qu'il prend de sa volupté. Enfin, à ne considerer même les choses que par des veûes humaines, ils sont extrémement malheureux. Mais le plus terrible de tous leurs malheurs, c'est que le dégout qu'ils conçoivent de cette vie, ne les porte pas à en desirer une autre. Ils languissent, ils soupirent, ils pleurent quelquefois au milieu de leurs délices. Mais leurs délices finiront bien-tôt, & leurs pleurs ne

tariront jamais, & aprés avoir pleuré dans cette vie, ils seront plongez dans les tenebres de l'Enfer, où le desespoir & la rage les feront pleurer éternellement. S. Aug.

Suivant cette maxime, Saint Augustin enseigne encore ailleurs: Que toute la vie d'un Chrêtien ne doit être qu'un saint desir de la mort & des biens de l'éternité. Nul homme, *dit ce grand Saint*, en sortant de la terre n'arrivera dans le Ciel, pour y être rassasié de cette justice éternelle qui fait toute la joie des Bienheureux; s'il n'en a eu une soif ardente, & une faim insatiable, tandis qu'il a esté dans le monde. C'est pourquoi il est écrit que *ceux qui ont faim & ceux qui ont soif de la justice, seront heureux, parce qu'ils en seront rassasiez.* Il est donc certain que toute la justice de l'homme sur la terre, n'est autre chose qu'une soif & un desir ardent de la justice éternelle. Mais comment peut-on desirer cette justice éternelle, si on aime la vie, si on craint la mort, & mê-

Ep. ad Probam tract. 4. in Epist. Joann. pass. in Psal.

Matth. 5. v. 6.

S. Aug. me si on ne desire pas de mourir, pour posseder dans le Ciel cette justice qu'on ne peut posseder sur la terre ? Car la felicité d'un Chrétien ne peut être parfaite, que sa charité ne le soit aussi; & la perfection de la charité n'est autre chose que cette justice éternelle, qui consiste à connoître Dieu, & à le posseder parfaitement. C'est par cette raison que les vrais Chrétiens ne regardent toutes les choses de la terre que par l'œil de la Foi, & ne les aiment que par un esprit de charité. Or la foi & la charité ne s'attachent point à ce qui est perissable. Celui qui pratique ces deux vertus, possede les biens temporels & ne s'en laisse pas posseder. Il amasse des richesses, mais c'est pour les distribuer liberalement aux pauvres. Il a soin de sa santé, sans en avoir de l'inquiétude, sçachant bien que toutes les précautions que l'on prend pour la conserver, sont inutiles, & quelquefois même criminelles, lors qu'on ne les soûmet pas aux or-

dres de la Providence. Quoi-que son honneur lui soit cher, il ne laisse pas de soufrir patiemment la calomnie. Il est tendre pour ses amis, sans avoir de laches complaisances pour eux. Enfin, il est semblable en toutes choses au voiageur, qui se console du mauvais tems, ou d'un logement Incommode, parce qu'il s'est preparé à toutes ces sortes de fatigues, & qu'il n'espere de repos que dans la fin de son voïage. Ainsi, que la medisance le decrie, que la pauvreté l'accable, que les maladies le tourmentent, que la perte de ses amis l'afflige; le desir de la mort, & l'esperance de l'autre vie rendent son ame inébranlable au milieu de tous ces malheurs. Ce desir & cette esperance sont comme deux ancres, qui résistent aux plus furieuses tempêtes, & qui defendent son cœur contre la violence des passions, & contre les coups de la fortune. S.Aug.

Ter-
tulien

ARTICLE VI.

Il y a une infinité d'autres pensées semblables dans Saint Augustin, Mais il suffira peut-être d'avoir rapporté celles-ci, que nous avons recueillies de plusieurs endroits de ses Ecrits, pour servir de fondement & de principe à cét Ouvrage.

Ce saint Docteur avoit tiré des Ecritures Saintes, & de la Tradition de l'Eglise, la substance de ces Maximes : & les Peres qui l'ont précedé, ou qui l'ont suivy, se sont expliquez de la même maniére sur le même sujet.

Tertulien dit que les Chrétiens se sont distinguez de tous les autres hommes par le desir de la mort; Qu'ils la regardent comme une grace qui doit couronner toutes les graces; & que c'est principalement ce qu'ils demandent

tous les jours à Dieu dans leurs prieres. Tertulien.

QUelle est, je vous prie, l'idée que nous devons avoir des Chrétiens? Les Chrétiens sont de certains hommes toûjours prêts à mourir, qui ont cette pensée imprimée dans l'esprit, & ce desir gravé dans le cœur, qui regardent la mort comme la fin de leur servitude, & le commencement de leur bonheur. C'est, pour ainsi dire, un Peuple & une Nation d'hommes distinguez de tous les autres, par le mépris qu'ils font de la vie. Plus ils sont prêts de la perdre, & plus ils sont contens. Ce qui afflige les autres, les console, & sçachans que le Baptême les a déja separez du siecle, ils sont ravis que la mort les en delivre pour toûjours. Ils croient que ce seroit manquer de foi, que de témoigner la moindre crainte dans les maladies les plus dangereuses, ou à la veuë des plus grands perils, & des plus cruels supplices. Parle-t-on de soufrir

Tertulien. pour Dieu ? On voit la joie peinte sur leur visage, ils dedaignent les Tyrans, ils encouragent leurs bourraux ; ils se jettent avec allegresse dans les flâmes. Tout ce qui prolonge leur vie, retarde leur felicité. Allons mourir, disent-ils, nous sommes Chrétiens, nous en faisons gloire ; & la gloire d'un Chrestien est de mourir courageusement pour son Maître, trop heureux qu'étant, disciples de Jesus-Christ nous puissions mourir, comme lui.

Les veritables Chrétiens, *dit Tertulien en un autre endroit*, souhaitent avec un extrême empressement de briser les chaines qui les attachent sur la terre, & d'aller regner dans le ciel avec Jesus-Christ. Nôtre ame, il est vrai, n'est plus l'esclave du demon, depuis que le Sauveur du monde l'a rachettée, mais nôtre corps est encore sous son empire. Il peut susciter des persecutions contre nous, & nous exposer à la rage de nos ennemis.

La craindrons-nous pour si peu de chose ? N'aurons-nous point le courage d'achever de nous affranchir de son pouvoir ? Qu'est-ce que la mort a de si terrible depuis que Jesus-Christ nous a montré l'exemple de bien mourir ; Il n'y a point d'autre voie pour arriver au Roiaume qu'il nous a préparé. Mourons avec lui, Chrétiens, si nous voulons regner avec lui. Ces pensées sont l'entretien ordinaire des Fidelles, & l'objet continuel de leurs vœux. Les Paiens en ont de la confusion, & les Demons en sont au desespoir; mais les Anges s'en rejoüissent. Tertulien.

Cette constance que les Chrestiens témoignent en afrontant la mort, & ce mépris qu'ils font de la vie, sont tellement attachez à l'esprit du Christianisme, que quand même le Fils de Dieu n'auroit pas expressement marqué que les Chrétiens doivent demander de mourir en demandant l'avenement de son regne, ils n'auroient pas laissé de se porter

Tertulien. d'eux-mêmes à lui faire cette priére. Tant il est vray que le seul caractere du Chrestien doit inspirer un continuel mépris de la vie, & un ardent desir de posseder le Roiaume que Jesus-Christ a promis à ses Elûs.

ARTICLE VII.

Ce que Tertulien a si bien exprimé en peu de paroles, a été expliqué fort au long par Saint Cyprien en plusieurs endroits de ses Ecrits, & principalement dans le Discours qu'il a composé sur la Mortalité. *On a recueilli quelques Maximes de ce grand Evêque sur ce sujet, & particulierement sur l'impatience que les veritables Chrétiens doivent avoir de sortir de cette vie.*

Premiére Maxime de Saint Cyprien : que les Chrestiens qui

craignent la mort, sont injustes & déraisonnables, puis qu'en disant tous les jours à Dieu dans l'Oraison Dominicale, Que vôtre regne arrive, ils le prient d'avancer leur mort. S. Cyprien.

NOus pouvons dire que ceux qui craignent la mort, montrent bien qu'ils ne sçavent pas les premiers principes du Christianisme. En verité, c'est n'avoir gueres d'amour pour Jesus-Christ, que d'apprehender que son regne arrive. Ne diroit-on pas que nous sommes les ennemis du Fils de Dieu, & que nous craignons qu'il ne monte sur son trône, pour punir ceux qui l'ont offensé? Qu'y-a-t-il de plus injuste & de plus deraisonnable, que de souhaiter tous les jours que la volonté de Dieu s'accomplisse, & de nous plaindre quand elle s'acomplit? Cependant c'est le desordre où nous tombons presque tous. Nous faisons comme ces mauvais serviteurs, & ces esclaves rebelles, qu'il faut

S. Cyprien. trianer malgré eux en la presence de leur maiſtre. Nous ſortons de cette vie plûtoſt par neceſſité, que par ſoûmiſſion, & par une ſi lâche répugnance nous faiſons bien voir que nous n'avons point de foy, ny d'eſperance d'être recompenſez par celui qui nous appelle.

Certainement je ne puis comprendre comment il'eſt poſſible qu'une ame Chrétienne ſe partage en des ſentimens ſi contraires. Car ſi la captivité de la terre nous plait encore, pourquoy prions-nous que le Roiaume des Cieux s'approche? A quelle fin nos lévres prononcent-elles des prieres ſi ſaintes &ſi frequentes, dans leſquelles nous demandons à Dieu que le jour de nôtre gloire & de nôtre triomphe arrive? Eſt-ce que nous aimons mieux ſervir le demon ſur la terre que de regner dans le Ciel avec Jeſus-Chriſt? Ou changeons de créance, ou bien changeons de langage, parlons comme des Payens, ſi nous voulons vivre comme des Payens. Craignons la mort,

ſi nous n'eſperons rien aprés la S. Cy-
mort. Mais pourquoy ne pas me- prien.
priſer cette vie, ſi nous en attendons une meilleure ? Faiſons voir que nous ſommes ſoûmis à la Foy, & que nous ſommes perſuadez de la verité des promeſſes de Jeſus-Chriſt.

SECONDE MAXIME de ſaint Cyprien ; Qu'il ne faut pas s'étonner que les infideles & les méchans craignent la mort ; mais que cette foibleſſe n'eſt pas ſuportable dans les Chrétiens.

QUe celui-là craigne de mourir, qui n'a pas tiré comme nous une nouvelle naiſſance du ſaint Eſprit, & qui n'étant point régeneré dans les eaux du Baptéme, ſera precepité dans des flâmes que rien ne pourra jamais éteindre. Que celuy là craigne de mourir, qui n'a point l'onction ſacrée, & qui n'a pas eſté marqué du ſigne adorable & ſalutaire de la Croix de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt.

S.Cy-prien. Enfin, que celuy-là craigne de mourir, qui dans le retardement de sa mort trouve aussi le retardement des suplices qui l'attendent aprés la vie. Mais celuy qui est veritablement Chrestien, & qui aime Dieu, ne peut rien craindre & doit tout esperer. La mort n'est pas une mort pour luy, mais une vie. Ce n'est pas une destruction de son être, c'est un changement d'état, qui doit finir toutes ses miseres. Depuis que la mort a esté jointe à la source de la vie, qui est Jesus-Christ, elle a perdu toute sa malediction & toute son amertume. Elle a changé ces noms horribles qui nous donnoient de l'épouvante, pour en prendre d'agreables qui nous donnent de la consolation. Maintenant les Chrétiens l'appellent un sommeil qui charme nos deplaisirs, un passage qui nous conduit à la celeste patrie, un heureux naufrage qui nous jette dans le port. Pendant que l'homme estoit encore dans

le premier état de l'innocence, la mort estoit un supplice dont la justice divine le menaçoit, s'il venoit à tomber dans le peché; mais dans l'état de grace, c'est un sacrifice par lequel elle purifie le juste, & le rend digne de la gloire éternelle. Autrefois, pour étonner l'homme, on luy disoit : Si tu peches, tu mourras; & aujourd'huy, pour le soûtenir, & pour l'encourager dans les peines de cette vie, on lui dit : Si tu ne meurs, tu pecheras; & les Apôtres mêmes nous exhortent à nous consoler les uns les autres, par la consideration de la proximité de la mort, & l'avénement de Jesus-Christ. S. Cyprien.

TROISIEME MAXIME *de Saint Cyprien. Que les Chrétiens ne doivent point aimer le monde, parce que le monde hait les Chrétiens, & que quand la mort les delivre du commerce du monde, c'est un sujet de joie pour eux.*

S. Cy-
Prien.

C'Eſt à celui qui trouve ſes délices dans une vie mondaine, à ſouhaiter de demeurer long-tems dans le monde. C'eſt à celui que le ſiécle tient comme enchanté par le charme des voluptez, à deſirer de ne point ſortir du ſiécle. Mais puiſque le monde hait les Chrétiens, pourquoi vous qui étes Chrétien, aimez-vous le monde qui ne vous aime pas? Que n'aimez-vous plûtôt Jeſus-Chriſt qui vous aime, & qui vous apelle, pour vous combler de toutes ſortes de biens? Que ne conſiderez-vous ſouvent, que vous avez renoncé au monde par les vœux de vôtre Baptéme, & que vous ne demeurez avec le monde pendant vôtre vie, que comme un étranger pendant ſon voiage? Haiſſez donc le monde, puiſque le monde vous hait, & ſouhaitez le jour bienheureux auquel vous paſſerez dans le veritable lieu de vôtre repos, pour y joüir de la liberté des enfans de Dieu.

QUATRIEME MAXIME *de Saint Cyprien : que la mort doit estre considerée par les Chrestiens comme un passage des miseres de cette vie à une immortalité glorieuse.* S. Cyprien.

IL est certain que les serviteurs de Dieu ne joüiront point d'une paix parfaite, que la mort ne les ait delivrez de toutes les miseres de ce siécle ; & qu'ils ne soient arrivez à cet heureux port, où regne une tranquilité éternelle. C'est le seul moien qui nous est donné pour posseder cette paix sans trouble, & ce plaisir sans degoût, que nous cherchons inutilement ailleurs. Ainsi, bien loin de craindre la mort qui nous procure tous ces biens, nous devons au contraire nous réjouir quand elle s'aproche. En effet, cette vie est-elle autre chose qu'un combat, & qu'une tentation continuelle ? Que les plus heureuses personnes du monde s'examinent & qu'elles parlent sincérement, el-

S. Cyprien. les avoüeront que leur joie la plus pure eſt toûjours troublée par quelque chagrin ; que toutes leurs douceurs ſont mêlées d'amertume, que les honneurs ſont accompagnez de fatigues & de ſoucis ; & enfin que les maux & les biens ſont attachez enſemble d'une haiſon inſeparable. Cependant, ſi l'homme a quelque deſir dans cette vie infortunée ; c'eſt de vouloir être heureux. Il faut bien qu'il y ait eû autrefois dans luy une grandeur originelle, dont il ne luy reſte que des triſtes ruines, ſur leſquelles il s'éforce de rebâtir quelque eſpece de felicité. Toutes ſes penſées ne tendent qu'à cette fin ; mais il ne connoit pas diſtinctement ni le bonheur qu'il a perdu, ni le chemin qu'il faut prendre pour le recouvrer. Son ame le conduit toûjours dans le Ciel d'où elle tire ſa naiſſance, & ſes ſens l'entrainent toûjours vers la terre dont ils ſont formez. Il ne ſçait ni ce qu'il eſt, ni ce qu'il veut ; & ſembla-

ble à un vaiſſeau flotant à la merci des vents & des ondes, il ſert de joüet à la fortune & à ſa propre cupidité. Qu'il ſe muniſſe des plus ſages maximes de la Philoſophie; que l'experience, le bon ſens, & toute la raiſon humaine, le conduiſent dans ſes actions; qu'il choiſiſſe entre tous les biens de la terre, ceux qui changent le moins, & qui ſemblent les plus capables de rendre un homme heureux: tout ſon travail s'en ira en fumée, il ſe repentira de ſon choix, il cherchera d'autres biens & ces autres biens l'abuſeront encore. Mais quand il pourroit y arréter ſes affections, quel moien trouvera-t-il pour les conſerver & pour ſe conſerver luy-même? Depuis que cét aveugle amour de la vie a porté les hommes à inventer des remedes pour la prolonger; en ont-ils rencontré quequ'un contre la mort? Que ne la regardent-ils donc plûtôt comme un remede infaillible contre leurs inquiétudes, & comme la fin ſalu- S. Cyprien.

S. Cyprien. taire de tous leurs maux ; Ha ! c'eſt qu'ils ne ſont pas veritablement Chrétiens, c'eſt qu'ils ne connoiſſent point d'autre vie que celle-ci, c'eſt qu'ils doutent des promeſſes de Dieu, qui ne nous trompe jamais, & qu'aprés tant de funeſtes épreuves de l'incertitude des choſes du monde, ils aiment mieux s'abuſer toûjours, que d'avoüer qu'ils ſe ſont abuſez. Mais les vrais diſciples de Jesus-Chriſt, perſuadez de la verité de ſes paroles, & embraſez de ſon amour, n'ont pas de peine à ſe détromper des vanitez du ſiécle, à mépriſer la vie, & même ils ont un plaiſir extreme à chercher la mort, parce qu'ils ſont aſſurez qu'on ne peut eſtre parfaitement heureux, qu'on ne meure pour Jeſus-Chriſt, & qu'on ne regne dans le Ciel avec lui.

ARTICLE VIII.

Saint Gregoire de Nazianze, dans les Oraisons Funébres qu'il a faites, fournit d'excellentes pensées sur l'obligation que les Chrestiens ont de mépriser la vie, & de souhaitter la mort & particulierement dans l'Eloge qu'il a composé pour son frere Cezarius.

Quand je considere le bonheur que nos proches ont acquis en mourant, & le peu qu'ils ont perdu en perdant cette malheureuse vie, bien loin de m'affliger de leur mort, je me sens transporté de joye, & dis à Dieu: Quand sera-ce, Seigneur, que vous nous tirerez comme eux de cette terre étrangere, & que nous irons dans nôtre aimable patrie, nous rejoindre avec ceux qui y sont arrivez devant nous; Quand sera-ce que la mort nous mettra en

S. Gregoire de Nazianze.

S. Gregoire de Nazianze.

état de partager avec eux les delices du Paradis, & d'y vivre ensemble d'une vie éternellement heureuse? En effet, mes Freres, que pouvons-nous attendre du peu de tems qui nous reste à vivre, que de voir de jour en jour plus de miseres, de soufrir plus de maux, & de commettre plus de pechez, que nous n'avons fait jusqu'à cette heure?

C'est donc cette consideration & non pas la perte de nos amis, c'est le danger d'offenser Dieu où nous sommes exposez pendant nostre vie, & non pas le regret de leur mort, qui doit faire le veritable sujet de nos larmes. Pleurons, mes Freres, mais pleurons comme David, de ce que nostre pelerinage est trop long. Affligeons-nous de ce que nostre exil ne finit point. Pleurons de ce que nous aimons une vie sujete à tant de miseres, & qui nous expose sans cesse à perdre la grace de Dieu. C'est là mes Freres, une juste cause de nos pleurs & de nos gemissemens. Gemissons

donc sur nous mêmes avec le saint 2.Cor. c.4.&5.
Apostre, & disons : Seigneur, cette vile cabane, construite de terre, où nous logeons maintenant, ne sera-t-elle jamais détruite, N'habiterons-nous pas bien-tost cette autre maison qui n'est point faite par la main d'homme, & qui durera éternellement ? Combien de tems serons-nous encore accablez sous le poids de ce corps mortel? Et jusques-à-quant trainerons-nous en tous lieux un sepulchre vivant, où nostre ame est comme ensevelie dans la chair, & infectée d'une corruption plus grande que celle des veritables tombeaux?

Ah! mes Freres, si la mort du peché n'est point le sujet de vos regrets & de vostre affliction, vous n'en avez point de legitime. Mais ce qui nous doit couvrir de honte, c'est que nous aimons cette vie, toute miserable qu'elle est, & que nous ménageons ce corps qui retient nostre ame captive. A la verité, nous ne voulons pas offenser Dieu ; mais nous voulons estre

toûjours en état de l'offenser : du moins c'est ce que nous souhaitons quand nous souhaitons de vivre. Sçavez-vous donc dequoy un veritable Chrestien doit s'affliger ? Je vous le repete encore ; un veritable Chrestien ne doit s'affliger que de ce qu'il vit trop long-tems. Tout ce qui difere sa mort, difere aussi son bonheur, mais quel bonheur ? Un bonheur pur dans sa jouïssance, immense dans sa grandeur, & éternel dans sa durée ; enfin, un bonheur qui comprend la possession de Dieu même, & qui surpasse par consequent l'intelligence & même le desir de l'homme. Voila ce qui nous doit faire soûpirer sans cesse vers le Ciel, & dire avec le Prophete : *Mon ame languit, Seigneur, elle tombe presque en defaillance dans l'attente de vostre salut.*

S. Gregoire de Nazianze.

Pour moy, par la misericorde de Dieu, je ne crains point que mon corps perisse, puisque sa nature est d'estre perissable. Je suis persuadé que la ruine de ce qu'il y

a en moy de materiel & de terre-ſtre, ne me peut eſtre deſavantageuſe. Laiſſons aux méchans le ſoin de flater un corps qui tuë l'ame, & qu'on ne peut conſerver long-tems. Ces malheureux ne goûtent pas les biens de l'eſprit, parce qu'ils n'ont aucun ſentiment d'eſperance pour une autre vie. Ainſi, je ne m'étonne point qu'ils mettent leur ſouverain bien dans cette vie mortelle, dans la ſanté, dans la bonne chere, & dans les autres plaiſirs des ſens. Mais pour nous, mes Freres, qui ſommes convaincus que tous ces biens ne ſont que vanité, & qu'ils ſe diſſipent en moins de tems que la roſée du matin, diſons avec l'Apoſtre : Plût à Dieu que par une vive foy, & par une ardente charité, j'euſſe tellement mortifié mon corps, qu'il ne fût plus capable de retenir mon ame ! Car ſi je pouvois m'enſevelir tout-à-fait avec Jeſus-Chriſt, je ſerois aſſuré de reſſuſciter, & de vivre éternellement avec luy.

S. Gregoire de Nazianze.

S. Gregoire de Nisse.

ARTICLE IX.

Saint Gregoire Evesque de Nisse a fait un Discours pour montrer ; Que bien loin de pleurer ceux qui sortent de cette vie, nous devons les envier, & souhaiter leur bonheur. Il prouve cette verité par plusieurs raisons que l'on rapporte en abregé ; & il l'explique enfin par une excellente comparaison de l'état des hommes dans la vie presente, avec l'état d'un enfant qui est enfermé dans le sein de sa mere. Il dit ensuite, que ceux qui pleurent la mort de leurs proches, ou qui craignent de mourir, sont aussi peu raisonnables que des enfans qui ne font que de naître, & qui pleurent en venant au monde, parce qu'ils ne connoissent pas le bonheur qu'ils ont d'être delivrez de la plus affreuse de toutes les prisons.

CEux qui s'affligent avec excés de la mort de leurs proches & de

de leurs amis, ne sont la plûspart que des esprits foibles, qui se laissent entraîner par les mouvemens de la nature & de l'habitude. Ils pleurent d'ordinaire, parce qu'on a accoûtumé de pleurer dans ces occasions. Ils se pleurent eux-mémes en la personne d'un autre, à cause qu'ils perdent en luy quelque avantage qu'ils en retiroient; ou bien, ils pleurent parce qu'on se fait vn faux honneur de paroître tendre & de bon naturel. Il y a méme une certaine volupté dans les larmes; & on est bien aise „ d'attirer la compassion ou l'estime des autres en pleurant. Enfin, de quelque maniere que nous pleurions les morts, c'est toûjours une foiblesse, & nous n'y tomberions jamais, si nous nous donnions le temps de considerer que les ordres de la Providence sont immuables, & que les choses humaines changent sans cesse. Car n'est-ce pas une folie de regreter les morts, comme s'ils avoient pû toûjours vivre; & de vouloir vivre, comme

S. Gregoire de Nisse.

S. Gregoire de Nisse.

si on ne devoit jamais mourir.

Pour sortir de cette erreur, nous n'avons qu'à considerer un peu la difference qu'il y a entre les biens solides & infinis que nous esperons dans le Ciel, & les biens si vains & si courts que nous possedons sur la terre : & nous verrons clairemen que si les Chétiens doivent pleu rer, ce n'est point de ce que leur amis sont morts trop tost, mais d ce qu'eux-mêmes vivent trop long tems. Car le plus grand de tou les malheurs, c'est de languir dan le monde au milieu de toute sort de maux, & d'être long-temps pri vé du bon-heur que possedent ce mêmes amis dont nous regretor la perte.

Je vous demande donc premie rement, mes Freres, en quoy vo croyez que consiste le souvera bien de l'homme. Car si nous vo lons raisonner suivant les regles d la Philosophie Chrétienne. Le se bien qui merite d'être appellé bie c'est celui qui convient à tous, pour toûjours. La Philosoph

païenne qui ne raisonnoit que sur ses faibles lumieres, donna autrefois le nom de bien aux choses qui regardent seulement ou le corps ou la fortune des hommes. Mais n'est-ce pas un horrible aveuglement, que d'établir le souverain bien dans la beauté, dans la force, dans l'adresse, & dans les autres qualitez exterieures? Ces sages profanes ne voioiét-ils pas que ces choses, qui ne sont données qu'à tres-peu de personnes, diminuent avec l'âge, perissent en peu de tems, & sont accompagnées de tant d'infortunes, qu'il faut être bien lache pour n'aspirer pas à un autre bonheur? Ne voioient-ils pas, dis-je, ce que nous voyons aujourd'huy; que les richesses, les dignitez, les couronnes mêmes, qui sans doute portent l'homme au plus haut point de cette fausse felicité, passent d'une famille à un autre; que les trônes les plus élevez tombent par terre; que la fortune la plus

S. Gregoire de Nisse.

S. Gregoire de Nisse. éclatante n'eſt qu'une fumée qui ſe diſſipe en un inſtant,& qui ne laiſſe autre choſe aprés elle que la noirceur des mauvaiſes actions qu'on a faites pour l'aquerir ? Ces hommes qui affectoient le nom de Sages, eſtoient-ils aſſez inſenſez pour ne pas connoître que la gloire la mieux fondée eſt ſujete aux atteintes de la médiſance, & que le peuple, par un même caprice, fait & détruit la réputation des plus grands hommes ? Si l'on ſe ſert des treſors, ils ſe conſument; ſi l'on les cache, ils ſont inutiles : Mais qu'importe que ce ſoit l'avarice ou la prodigalité qui nous rendent pauvres, puiſque les miſeres qui accompagnent la pauvreté, ne ſont point ſi inſuportables que les inquiétudes qu'aporte la richeſſe ? Enfin, ces ſçavans perſonnages qui avoient tant de connoiſſance des choſes humaines., ne pouvoient comprendre que tous les biens de cette vie ne ſont que des illuſions, eux qui en faiſoient l'experience tous les

jours ? Ha mes Freres, c'eſt que la foi ne les éclairoit point ! c'eſt que dans les tenebres du Paganiſme, l'orgueil étant l'ame de toutes leurs penſées & de toutes leurs actions, ils cherchoient en eux-mêmes un bien qu'on ne peut trouver ſans renoncer & à ces faux biens, & à ſoi-même.

S. Gregoire de Niſſe.

Il n'en eſt pas ainſi des Chrétiens : ils cherchent leur ſouverain bonheur dans l'humilité, dans le mépris de la vie, & dans leur propre anéantiſſement ; parce qu'ils ſont perſuadez qu'on poſſede tout en poſſedant Dieu, & même qu'on ne le poſſede qu'en ſe dépouillant de tout; & par conſequent, qu'il ne faut faire proviſion pour le Ciel que de bonnes œuvres. Car on n'y ſoufrira ni la faim, ni le froid, ni les injures de l'air, ni la cruauté des méchans. On ne s'occupera point à labourer, ni à ſemer la terre, à naviger ſur la mer, à conſtruire des palais, à trafiquer, à plaider, à ſe remplir l'eſprit de ſciences, à inventer des loix, ni à

S. Gregoire de Nisse.

les faire observer, Il n'y aura ni guerre, ni procés, ni tyrannie, ni maladie, ni pauvreté: & comme les biens y seront sans fin & sans mélange, rien ne les y pourra ni corrompre, ni changer.

En verité, quand je considere la foiblesse de ceux qui s'affligent de ce que leurs amis sont sortis du monde, & qui craignent eux-mêmes d'en sortir, je ne m'en puis assez étonner. Si un homme, aprés avoir passé sa plus tendre jeunesse dans une prison obscure, & vécu comme dans une nuit continuelle, se fachoit contre ceux qui l'en feroient sortir pour luy montrer le Soleil, les astres, la terre couverte de fruits, & les autres beautez de l'Univers, & enfin pour le mettre dans une entiére liberté: que penseriez-vous de cét homme qui auroit de si étranges sentimens; Sans doute, mes Freres, vous croiriez qu'il auroit perdu l'esprit, & vous tâcheriez de le guerir d'une folie si extraordinaire. Permettez-moi de vous dire

que vous êtes au même état, & peut-être que vôtre erreur est encore plus déplorable que la sienne. Vous vous fâchez du bonheur qu'ont vos amis d'estre delivrez de cette miserable prison du corps, & vous craignez vous-mêmes d'en sortir pour aller contempler dans la gloire le Créateur du Soleil, des Astres, & de toutes les beautez de l'Univers.

S. Gregoire de Nisse.

Pour moi, je vous avouë que je ne puis concevoir la cause d'un si grand égarement dans l'esprit humain, si ce n'est que la curiosité criminelle du premier homme a plongé toute sa posterité dans une si profonde ignorance, que les hommes ne sçavent pas même ce qui leur est convenable. On diroit que nous sommes devenus semblables à un enfant, qui étant encore enfermé dans le sein de sa mere, n'a pas seulement l'usage des sens. Cét enfant a des yeux, & il ne voit point; il a des oreilles, & il n'entend point; il a une ame raisonnable, & il ne connoit point; il

S. Grégoire de Nisse. ne sçait ni ce qu'il est, ni ce qu'il doit devenir; enfin, il n'a aucune connoissance de la vie, qui est neanmoins le seul bien dont il devroit être touché. N'est-il pas vrai que si cét enfant pouvoit raisonner il jugeroit bien que la nature ne lui a pas donné toutes ces facultez & tous ces organes, pour être toûjours privé de leurs fonctions ? Qu'ayant une bouche, il ne doit pas prendre de la nourriture comme une plante ? Qu'aiant des pieds & des mains, & toutes les autres parties qui composent son corps, il n'est pas destiné à être toûjours une masse de chair, ni à vivre parmi les ordures, & à être resserré dans un cachot? N'est-il pas vrai, dis-je, qu'en faisant ces reflexions, il parviendroit assurément à la connoissance de la vie qu'il doit mener sur la terre ? Mais parce que cét enfant ne raisonne point, ce qui devroit le réjoüir, l'afflige; il reçoit comme un mal tous les avantages de la naissance & de la liberté : &

comme s'il perdoit un grand bien; Gre-
en sortant du sein de sa mere, il goire de
pleure dés qu'il entre dans le Nisse.
monde.

Voila, si je ne me trompe, une image tres-ressemblante de ces hommes foibles, que j'avois entrepris de convaincre. Que s'il y avoit quelqu'un de ceux qui m'entendent, qui fust du nombre de ces aveugles qui ne veulent point voir la lumiere; ah! mes chers Freres, je vous conjure d'avoir quelque compassion de son aveuglement. En verité, c'est une honte au Chrétien de pleurer pour la mort de ses amis; & de craindre pour la sienne. Cette foiblesse n'est pardonnable qu'à un enfant. Ouvrons donc les yeux, agissons en hommes raisonnables, vivons en Chrétiens. Il est temps de concevoir de l'horreur pour nôtre prison, & de briser les chaînes qui nous y retiennent: Pensons qu'il y a une autre vie que celle-ci; réveillons nôtre foy; excitons nôtre esperance; consolons-nous en-

fin ; réjoüissons-nous de ce que nos proches ont acquis un bonheur éternel par la perte d'une vie miserable ; brûlons d'un saint desir pour la mort ; cherchons avec ardeur, & recevons avec joye, celle qui doit mettre fin à nos miseres, & faire le commencement de nostre felicité.

ARTICLE X.

S. Ambroise. *Entre tous les Peres de l'Eglise, Saint Ambroise est un de ceux qui a le mieux parlé de la mort. Il a fait un Traité particulier* de bono mortis, *où il dit qu'elle nous delivre des miseres de cette vie, & de la servitude du peché. Il enseigne que c'est la mort qui procure l'immortalité à nostre ame, & la resurrection glorieuse à nostre corps : & enfin que c'est la mort qui nous donne le moyen de témoigner nôtre reconnoissance, nôtre amour, & nô-*

tre zele à JESUS-CHRIST. D'où il conclut, que si nous avons de la foy, nous devons desirer la mort.

La vie est un fardeau dont la pesanteur nous accable, & la mort est l'unique secours qui nous en puisse decharger. La vie est un supplice, & la mort est la seule voie qui nous reste pour en sortir. A-t-on jamais veu des esclaves & des miserables craindre qu'on les delivre, ou qu'on les soulage. C'est de la mort seule que nous devons attendre ce soulagement & cette liberté. S. Ambroise.

Que si nous devons l'aimer, parce qu'elle nous affranchit des miseres de la vie, ne devons-nous pas l'aimer davantage, parce qu'elle nous delivre de l'esclavage du peché? Car le plus innocent des hommes est pecheur aussi longtems qu'il est vivant, il faut qu'il meure, afin qu'il ne peché plus, & sa mort n'est pas moins la fin du son peché, que de sa vie.

S. Ambroise. Mais elle fait bien plus, elle ne rompt les fers du peché, que pour nous procurer la liberté glorieuse des Elûs. C'est elle qui reüinissant les hommes à leur principe, leur fait trouver leur grandeur & leur felicité, dans la perte de leur vie. C'est elle enfin, qui les delivrant de la corruption, les introduit dans une vie incorruptible & éternelle. Car aussi-tost que le peché eût fait naître la mort, Dieu en tira la resurrection ; afin que le peché cessant par la mort, la nature subsistât toûjours par la resurrection, & que l'homme mourant à la terre & au peché, vécut éternellement dans la gloire. Alors cette parole de l'Ecriture Sainte sera accomplie. *La*
1. Cor. c. 15. v. 55. *mort a esté absorbée & détruite par une entiere victoire*, & nous pourrons dire avec l'Apostre : *O mort! où est ta victoire ? ô mort ! où est ton aiguillon ?*

Mais le plus grand avantage que nous tirions de la mort, c'est qu'elle nous donne le moien d'imiter la charité de Jesus-Christ, & de faire

en quelque façon pour lui la même chose qu'il a faite pour nous. Nous pouvons estre en mourant les victimes de sa gloire, comme il a été la victime de nôtre salut & témoigner nostre reconnoissance, en luy offrant volontairement ce sacrifice. En effet, comment nous seroit il possible de satisfaire autrement à de si grandes obligations? Et même, à le bien considerer, *quelle proportion y a-t-il entre les soufrances de la vie presente, & la felicité de l'autre vie, entre les tourmens de la mort, & cette gloire immortelle que Dieu doit un jour decouvrir en nous?*

S. Ambroise.

Ad Romanos. c. 8.

✣✣

ARTICLE XI.

Excellente doctrine de Saint Ambroise, qui establit deux manieres de vivre & de mourir, marquée dans l'Ecriture Sainte. La premiere celle des hommes justes, qui vivent de la vie, *c'est à dire, qui estant en la grace de Dieu, jouissent de la vie du corps & de l'ame : & la seconde, est celle des pecheurs & des méchans, qui* vivent estant morts, *& qui en menant une vie exterieure sur la terre, sont morts interieurement devant Dieu. Quant aux manieres de mourir l'une est de ceux qui* meurent de la mort, *c'est-à dire, qui en mourant dans l'impenitence, soufrent une double mort, celle de l'ame, & celle du corps : & l'autre est des seuls predestinez, qui* meurent pour vivre ; *ce qui s'entend des Elus, qui suportent avec patience & avec joie la mort corpo-*

relle, pour aller jouir d'une vie é-ternelle & glorieuse. S. Ambroise.

QUand il est dit dans l'Ecritu-re Sainte, que l'homme qui gardera les commandemens de Dieu, & qui exercera la justice & la misericorde envers son prochain, *vivra de la vie*; il ne faut pas croire que le Saint Esprit se soit servi sans dessein d'une expres-sion si extraordinaire, *vivra de la vie*, c'est avoir une double vie, dont l'une est exterieure & corporelle, & l'autre interieure & spirituelle; c'est mener une vie d'homme & d'Ange tout ensemble; c'est joüir en même-tems de la santé & de la grace; c'est vivre d'une vertu ge-nerale, qui renferme toutes les fonctions naturelles, & surnaturel-les; enfin c'est l'estat où les gens de bien sont sur la terre: Etat ve-ritablement heureux pour le tems; mais dont on peut déchoir, si l'on ne travaille continuellement à se degager de tous les attachemens de la vie, par la pensée & par le de-sir de la mort. *Ambr. de Paradiso c. 9.*

Gen. 2. Exod. 21. Au contraire, *mourir de la mort*, qu'est-ce autre chose, selon le langage de l'Ecriture, si ce n'est de soufrir une double mort, du corps & de l'ame? Je veux dire, d'estre privé de l'usage ordinaire de cette vie passagere, & de la possession de la vie éternelle? Et ce qui fait le malheur des réprouvez, qui pour avoir trop aimé une vie criminelle, meurent miserablement dans leurs crimes.

Il y a encore parmi les Chrétiens une autre maniere de mourir, qui est de ceux qui *meurent à la vie*, ou qui *meurent en vivant*, c'est-à-dire, qui sont morts & vivans tout ensemble. Et ce sont ceux qui vivent de la vie du corps, qui joüissent même d'une parfaite santé, qui ont de la beauté, de la force, & de l'adresse, & cependant qui sont morts à la vie de la grace, & ne sont point animez de l'esprit de Dieu. C'est de ces hommes-là qu'il est dit dans l'Ecriture, *qu'ils descendent en Enfer tout vivans.* Et c'est aussi comme il faut entendre

les paroles de l'Apoſtre à Timo- Ep. 1.
thée : *Que la veuve qui vit dans* ad
les delices eſt morte, quoy-qu'elle pa- Tim.
roiſſe vivante. Et c'eſt auſſi l'état de- 56.
plorable où ſont reduits les méchās
dés cette vie, d'où neanmoins ils
peuvent ſortir par la penitence.

Enfin, le quatriéme genre de Chrétiens par rapport à la vie & à la mort, & le plus heureux de tous, eſt de ceux qui *vivent par la mort*; comme ſont tous le Saints martyrs, qui ne s'expoſent à mourir que pour vivre : le corps meurt pour un tems, & l'ame vit pour une éternité. Ah ! mes freres, gardons-nous bien d'eſtre ſemblables à ceux qui vivent au dehors, étant morts au dedans. Deſirons plûtoſt d'être du nombre de ces bienheureux morts qui meurent en apparence pour vivre en effet. C'eſtoit le ſentiment de ſaint Paul en ces paroles celebres : *Je ſouhaite d'eſtre degagé des liens du corps & d'eſtre avec* JESUS-CHRIST. C'étoit auſſi la penſée de David, quand il s'écrie dans un de ſes

Pseaumes : *Helas ! que mon exil est ennuieux ! je vis ici comme un étranger, mon ame est ennuiée de demeurer tant de tems parmi les ennemis de la paix.* Car voilà proprement l'état des predestinez, qui s'affligent d'être arrétez sur la terre parmi les piéges & les miseres dont cette vie est pleine, au lieu d'aller joüir dans le Ciel de ces biens infinis en leur grandeur, aussi-bien qu'en leur durée, & qui sont l'unique objet de leur esperance & de leurs desirs.

ARTICLE XII.

Les Homilies de Saint Jean Chrysostome sont pleines d'excellentes instructions sur la mort. On a choisi celles qui ont paru les plus propres à cét Ouvrage.

1. *Instruction de Saint Chrysostome, où il montre ce que c'est qu'un Chrétien, & que son ca-*

ractere principal est de desirer, & d'aimer la mort. S. Chrisost.

UN Chrétien se considere toûjours sur la terre comme un homme qui passe son chemin ; & la réflexion continuelle qu'il fait sur cette qualité d'étranger, & de voiageur, est le fondement de toutes ses vertus. Car celui qui aura vécu sur la terre comme un étranger, sera Citoien du Royaume de Jesus-Christ. Quel est le soin d'un voiageur? C'est de ne se charger de rien que de ce qui est necessaire pour son voiage, de prendre le chemin le plus court & le plus seur, de faire le plus de diligence qu'il peut, & de n'attacher son cœur à rien de ce qu'il trouve dans sa route ; parce qu'il réserve toutes ses affections pour sa chere patrie. A mesure qu'il s'en approche, il sent augmenter l'impatience d'y arriver ; & dés qu'il l'apperçoit, il est tellement transporté de joie, qu'il oublie les fatigues qu'il a souffertes, & les dangers qu'il a

Homil. 24. in Epist. ad Hebr.

In Psal. 119. ad lapsum. d. 3. & c Theodorum.

S. Chri-sost. courus ; ou s'il en conserve la memoire, c'est comme un vaillant Athlete qui se souvient de ses travaux & de ses blessures aprés avoir remporté la victoire.

En effet, qu'est-ce qu'un Chrétien peut aimer ou craindre sur la terre, qui ne soit indigne de son affection & de sa crainte? Toutes les faveurs de la fortune peuvent-elles lui donner un titre plus glorieux que celuy de fils du Tres-haut, & de frere de Jesus-Christ? Car c'est Jesus-Christ luy-même qui honore de cette qualité tous ceux qui ont receu sa parole. Et lors que les Phariliens disent que c'est commettre un blasphême contre Dieu ; que de faire cét honneur aux hommes, Jesus répond:
Joan. 10. v. 34. *N'est-il pas écrit dans vôtre Loi; Je l'ai dit : Vous estes des Dieux.* L'ecriture peut-elle manquer? Ainsi, Chrétiens, travaillez tant que vous voudrez à vous agrandir dans le monde. Tâchez de devenir Riches, Sçavans, Conquerans, Princes, Roys, si vous vou-

lez. Faites même s'il est possible, S. Chrisost.
que vostre Royaume s'étende par
toute la terre : qu'est-ce qu'il aura de comparable au Royaume que Dieu vous a promis ?

Vous n'avez donc rien à esperer dans le monde : voyons maintenant ce que vous y pouvez craindre : La faim, ou la soif, dites vous ? Mais Dieu n'a-t-il pas dit: *Bienheureux sont ceux qui ont faim,* Matth.
& qui ont soif, car ils seront rassa 5. v. 6.
siez. Est-ce la pauvreté ? Il a dit
encore : *Heureux sont les pauvres,* v. 3.
parce que le Royaume des Cieux leur apartient. Craindrez vous les injures, la persecution, les Afflictions, les maladies ? Au contraire, il est écrit: *Rejouissez-vous,* v. 11.&
abandonnez-vous à la joie, vous 12.
qui soufrez courageusement toutes ces choses pour la gloire de vôtre Maître, parce que vous en recevrez une ample recompense dans le ciel.

Vous n'avez donc autre chose à craindre, Chrestiens, que l'éloignement de cette récompense. Et qui peut l'avancer, si ce n'est

S.Chri-
sost. la mort ? Ce n'est donc pas un mal, comme les hommes du commun le croient, au contraire, c'est un bien pour ceux qui ont la foi, non pas un bien ordinaire, mais le plus grand de tous les biens passagers. Car si nôtre souverain bien est de posseder le Royaume celeste, nôtre plus grand bien est ce qui en avance la possession.

Ne vous étonnez donc pas aprés cela, hommes sensuels, si un Chrétien persuadé de ces veritez, court à la mort avec plus d'ardeur, que vous ne courez aprés les plaisirs. Ne soyez plus surpris qu'il dédaigne vos promesses, qu'il foule aux pieds vos Idoles, & qu'il triomphe de vôtre tyrannie. Sçachez qu'elle s'épuisera plûtôt à inventer des supplices, que la constance des Chrétiens ne s'ébranlera de vostre cruauté : parce que la mort est un bien desirable pour ceux qui esperent une autre vie, & que *nostre Royaume n'est pas de ce monde. Car si nostre Royaume étoit de ce monde, nous*

combattions pour le défendre contre nos ennemis. S. Chrisost.

Ne croiez pas toutefois, que le Chrétien demeure sur terre, stupide & insensible, comme un tronc d'arbre sterile, qui n'attend que le coup mortel qui le doit separer de ses racines. A la verité, le Chrétien souhaite la mort, parce qu'elle finit ses peines. Mais il ne laisse pas de faire un saint usage de la vie. Il en emploie tous les momens à de bonnes œuvres, mais tout ce qu'il fait dans cette vie, n'est que pour se procurer une heureuse fin. Car ces saints desirs de la mort ne l'empéchent pas de cherir ses proches, de servir ses amis, d'aimer son prochain, & même de s'acquiter de tous ces devoirs plus fidellement que ceux qui n'ont que des veuës profanes dans leurs amitiez. Mais Dieu lui ordonne-t-il de les quitter, pour venir à lui. Il est toûjours prest à partir : & quoique, selon les sentimens de la nature, son cœur s'afflige autant de la

S.Christoit- séparation des amis, que son corps peut soufrir de la séparation de son ame, il ne laisse pas de souhaiter d'en être separé pour quelque temps, afin de les posseder toûjours avec Dieu, & il préfere cette joüissance éternelle à une possession de peu de durée, dont on ne peut tirer qu'une consolation foible & incertaine. C'est
Phil. c. I. v. 21. pourquoi il dit à toute heure avec l'Apostre : JESUS-CHRIST *est ma vie, & la mort est un gain pour moi. Malheureux que je suis: Qui me delivrera des liens de ce corps mortel, afin que je ne sois plus ata-*
Rom. 7. v. 24. *ché qu'à* JESUS-CHRIST.

Homil. in Mat. c. 6, Homil. 15. ad pop. C'est en effet le propre d'un Chrétien, & d'un enfant de Dieu, de ne se point attacher aux choses presentes & perissables, afin d'aller plutost vers son Pere qui luy tend les bras. Cette affection tendre, & cette sainte impatience, viennent de la pureté d'une bonne conscience. Celui qui est embrasé de l'amour des biens éternels, ne s'éleve point

point dans la prosperité, & ne s'abbat point aussi dans l'adversité. S. Chrisost.
Il est comme au dessus de la terre; il habite déja dans le ciel; il conserve un esprit toûjours égal dans l'inégalité des évenemens de la vie: enfin, il est semblable à celuy dont il est dit dans l'Ecriture : *Vous ne vous arrestez ni aux benedictions, ni aux maledictions du monde ; mais vous estes comme un Ange du Seigneur.*

ARTICLE XIII.

Seconde Instruction de saint Chrysostome : Que nous serions miserables, si nostre vie ne devoit jamais finir, & que si nous avions une creance fidelle & veritable de la Resurrection, non seulement nous ne craindrions pas la mort, mais nous la souhaiterions ardemment.

LOrsque Dieu nous donne la vie, c'est par une action de sa *In cap. 11. Gen.*

toute-puissance ; mais lors qu'
Hom. xxxi. nous donne la mort, c'est par u
effet salutaire de sa bonté. Que s
In c. 5. Genes. roit la vie sans la mort? Une lon
homil. xxi. gue suite de miseres, un banniss
ment éternel, un suplice infini,
In cap. 50. Gen. presque aussi cruel que celui d
Homil. lxvij. l'Enfer. Car quel tourment plu
douloureux pourroit-on faire sou
Serm. in verba Pauli frir à ceux qui aiment, que de l
separer pour toujours de l'obj
De dormientibus nolo vos. aimé ? Si cette maxime est verit
ble dans l'amour sensuel, ne l'es
elle pas infiniment plus dans l'
Serm. xxix. mour divin ? Un cœur bien épr
de cét amour, à qui l'on diroit
Vous demeurerez toujours sur
terre, & vous ne verrez jama
Dieu, n'auroit-il pas sujet de s'es
mer presque aussi mal heureux q
les damnez: Il est donc vrai de di
que si la mort est le châtiment d
peché d'Adam, c'est aussi la pl
grande grace que Dieu pouvoit a
corder aux enfans d'Adam aprés
desobeïssance.

Avant la venuë de Jesus-Chri
la mort estoit affreuse, parce q

les hommes estoient ses esclaves, & qu'ils ne pouvoient obtenir de Dieu que de recompenses temporelles de leurs bonnes actions. Mais depuis qu'il nous a rachetez par son precieux Sang, depuis qu'il a aimé la mort, qu'il a fait alliance avec elle, non seulement ce n'est plus un mal, c'est le plus grand de tous les biens, c'est la source de tous les bon-heurs imaginables. Ainsi, la crainte de mourir doit être considerée comme une foiblesse de la nature, & non pas comme un effet de la raison. Il est vray que toutes les creatures ont un desir extrême de conserver leur être; mais ce desir n'est pardonnable que dans les hommes qui ne connoissent point d'autre vie que celle cy. Le veritable Chrestien qui espere aprés sa mort un être plus noble & plus heureux que ce premier être qu'il a reçû en venant au monde, non seulement ne desire point de le conserver, mais il brûle d'impatience de le perdre, pour aquo-

S. Chrisost.

S.Chri-soft. rir la possession d'une souveraine felicité.

Ibid. & Serm. de tridua Domni resurr. Il n'y a point de verité que Jesus-Christ ait préchée & assûrée plus autentiquement que le mystere de la Resurrection : il n'y en a point aussi que les ennemis du Christianisme ayent plus combatuë. Tout le monde convient que Jesus-Christ est mort : *Les Juifs ont regardé sa croix comme un scandale, & les Gentils comme une folie.* Epist. 1. ad Cor. 18. 13. Mais pour la Resurrection, ils la nient tous absolument : il n'y a que les Chrétiens qui la croyent, & Dieu leur en donne toutes sortes de preuves. Il permet que l'on mette des soldats à l'entour de son sepulchre, il sort du tombeau en leur presence ; la pierre est renversée ; la terre tremble ; les Gardes sont épouvantez ; les femmes ne le trouvent plus où on l'avoit mis, & les Anges les assûrent qu'il est ressuscité : Il apparoit à ses Disciples en particulier, en public, en divers lieux, en plusieurs rencontres : Il demeure avec

eux quarante jours ; il y boit, il y mange ; & quand un d'entr'eux proteste de n'en rien croire, s'il ne le voit de ses yeux, & s'il ne le touche de ses mains ; alors le Sauveur se presente à luy ; il luy montre la blessûre de son costé ; il veut qu'il y mette le doigt, il le force enfin par cette derniere preuve à s'écrier : *Je n'en doute plus, vous estes mon Seigneur & mon Dieu. Vous l'avez crû*, repondit Jesus, *parce que vous l'avez veû. Bienheureux ceux qui le croiront sans l'avoir veû!* Peut-on desirer des témoignages plus évidens & plus autentiques de sa Resurrection ? Si nous sommes Chrétiens, il faut la croire : Si nous voulons être heureux, il la faut croire sans la voir que par les yeux de la foy. Quel bonheur devons-nous attendre de la Resurrection, & des promesses de Jesus-Christ ? N'est-ce pas de ressusciter comme luy, afin de regner avec luy ? Mais pour avoir part à sa Resurrection & à son Roiaume, il faut necessairement mou-

S. Chrisost.

Joan. c. 29. v. 28. & 29.

S.Chri-fost. rir. La mort eft donc un avantage & un bonheur ineftimable : ainfi, non feulement nous ne devons pas la craindre, mais nous devons la fouhaiter de tout noftre cœur.

Quel avantage trouverons-nous à vivre plus long-tems ? La vieilleffe & les infirmitez qui l'accompagnent, ne nous rendent-elles pas infupportables aux autres & à nous-mêmes ? Confiderez un Vieillard accablé par les années; l'efprit abbatu, le corps extenüé, le vifage coupé de rides, les yeux à demi-fermez, la voix tremblante, la tefte penchée vers la terre comme cherchant un fepulcre pour s'y jetter : N'eft-ce pas une efpece de monftre dans la nature ? Mais ce qu'il y a de plus monftrueux en luy, c'eft le defir de vivre malgré tant d'incommoditez, trainer fon ame captive, & chargée de chaînes fi pefantes. Etrange aveuglement de l'homme ! Cette paffion eft plus violente dans la caducité même, que dans la plus tendre jeuneffe. Quelque attachement qu'un

homme avancé dans l'âge ait pour S. Chrisost.
ses dignitez & pour ses tresors, il
s'en depoüilleroit volontiers, pour
prolonger sa vie de quelques années ; & ces années, il les emploiroit encore à aquerir d'autres honneurs, & d'autres richesses, dont
il se faudroit dépoüiller. Homme
insensé ! Imbecille ver de terre !
Rebut de l'univers ! aprens que
dans un si déplorable état tu n'as
plus rien à desiderer que la mort, ni
rien à esperer que la resurrection.

Un Sculpteur a fait une belle Statuë, il la trouve ensuite mangée de la roüille, & mutilée par l'injure du temps. L'amour de son Ouvrage luy donne de la compassion, il le brise en pieces, il jette le metail au feu, & en fait une figure plus belle qu'auparavant. C'est ce que Dieu a fait, ayant vû que l'homme, qui est son image & son chef-d'œuvre, étoit defiguré par le peché. De quel droit, Creature ingrate & insolente, Ouvrage infortuné de la main du Tout-puissant, Vase pêtri d'argile, de quel droit

S. Chrisost. oses-tu murmurer contre le Dieu qui t'a creé, puisqu'au lieu de cette forme grossiere, & sujete à se corrompre, il t'en veut donner une autre parfaite & incorruptible? *Le Seigneur*, dit le Prophete, *m'a commandé de descendre dans la maison du Potier. Je l'ai trouvé qui tournoit un vase sur une roüe: mais l'ouvrage s'est gâté, dés qu'il a été hors des mains de l'Ouvrier, il l'a brisé, & en a fait un autre tel qu'il luy a plû. Alors le Seigneur m'a dit: Est-ce que je n'auray pas le même pouvoir que cét Artisan? Et le peuple d'Israël n'est-il pas entre mes mains comme l'argile entre les mains du Potier? O homme qui êtes-vous*, ajoute l'Apostre Saint Paul, *qui osez disputer contre Dieu? L'ouvrage peut-il dire à l'Ouvrier qui l'a formé: Pourquoy m'avez vous fait ainsi?* Remercions-le donc de la vie qu'il nous a donnée, toute perissable qu'elle est, puisque c'est la premiere grace que nous avons receuë de sa bonté; Mais regardons la comme perissable, & deman-

dons-luy une sainte mort, comme l'heureux passage à cette vie immortelle qu'il nous a promise.

ARTICLE XIV.

3. *Instruction de saint Chrysostome: Que la mort est ce qui humilie davantage l'homme; & que l'humilité étant le fondement de toutes les vertus, il s'ensuit que pour estre vertueux, il faut mediter sans cesse sur la mort, en parler à toute heure, se familiariser avec elle, visiter les sepulchres, & assister même les personnes mourantes, parce que rien n'édifie & ne console tant, que de voir mourir les Saints, & que rien ne détourne plus de l'impieté, que de voir mourir les impies.*

SOit que l'homme travaille pour aquerir de la gloire, pour s'élever dans les charges, ou pour *In c. 5. Genes. homil. xxvij.*

Serm. de fide & lege nat. amaſſer des richeſſes ; rien ne l'humilie tant,& ne luy fait mieux ſentir la vanité de toutes ces choſes, que la mort. Un Conquerant qui deſole des Provinces entiéres, & qui ne reſpire que le ſang & le carnage, a beau s'aveugler d'une folle paſſion de rendre ſa reputation immortelle : ſi la mort qu'il porte en tous lieux ; l'a épargné quelque tems, il n'en eſt pas moins certain de mourir, & de voir trancher le cours de ſes victoires par le même ſort qui a fait perir un milion d'hommes devant ſes yeux. Que ſervent à ce Magiſtrat, à ce Miniſtre, à ce Favori, la foule d'adorateurs qui les ſuit, les honneurs qu'on leur rend, & les loüanges qu'on leur donne ; C'eſt en vain que la flaterie s'éforce de relever leur naiſſance, en leur donnant des anceſtres qu'ils n'ont jamais eûs ; c'eſt inutilement qu'elle travaille à juſtifier leur conduite, que le Public condamne,& qu'elle leur prédit une longue proſperité, que tant

d'accidens peuvent renverser. La mort, fidelle conseillére de ces gens à qui personne n'ose dire la verité, se presente à eux, à toute heure, en public, en secret, au plus fort de leurs occupations, au milieu même de leurs plaisirs, mais dans un appareil bien plus terrible qu'elle ne se montre aux personnes ordinaires, & leur fait cette leçon effrayante : *Souviens-toy, homme, que tu es de terre, & que tu retourneras en terre. J'y ay mis tous tes prédecesseurs : Sçache que sans le commandement que Dieu m'a fait de te laisser encore au monde, pour y exercer les justes, & pour y châtier les pecheurs, il y a long-tems que l'horreur de tes crimes m'auroit obligé de t'en ôter.* Les riches & les avares ne sont pas plus exemts de ces menaces, que les ambitieux ; & quoiqu'ils soient perpetuellement occupez du soin de garder leurs tresors, ils ne laissent pas d'entendre la voix de la mort, qui leur dit en secret : *Demain je te redemanderay ton ame. Tout ce que tu amasses de-*

S. Chrisost.

Luc. 12. v. 20.

S. Chrisost. *puis tant d'années, sera dissipé en six mois par tes heritiers; les procés en consumeront une partie, la débauche absorbera l'autre; & parmi tous ceux qui auront recueilli ta succession, il ne s'en trouvera aucun qui se souvienne seulement de faire prier Dieu pour toi.* C'est ainsi que les méchans mémes reçoivent des instructions de la mort, & qu'ils apprennent d'elle à s'humilier dans la jouissance de leurs faux biens, ausquels ils s'attacheroient encore plus qu'ils ne font, s'ils n'en étoient détournez par ces salutaires avertissemens.

Mais cette leçon n'a jamais plus de force, que dans la bouche des personnes mourantes. Certainement, rien n'édifie davantage un Chrétien, & ne lui donne plus de consolation, que de voir un homme de bien pousser les derniers soûpirs, en faisant des actes de piété, d'amour & de confiance envers Dieu. La tranquilité qui paroit sur son visage, est un effet du repos de sa conscience. Les

charitez qu'il a exercées, les services qu'il a rendus aux pauvres, le pardon qu'il a accordé à ses ennemis, ses veilles, ses jeûnes, ses mortifications, toutes ses bonnes œuvres enfin, sont comme autant d'Anges tutelaires qui environnent son ame, pour la défendre contre les attaques du Démon. En cét état il explique ses derniéres volontez sans aucun trouble d'esprit, il console, & instruit même ceux qui l'assistent ; il leur demande qu'ils joignent leurs priéres aux siennes ; & aprés avoir embrassé tendrement la croix de son Rédempteur, il rend l'esprit sur cét instrument adorable de sa Passion, sa vie s'éteint comme une lumiere qui n'a plus d'aliment, sa belle ame s'envole dans le Ciel, & ses yeux se ferment de ce paisible sommeil des Justes, qui ne separe l'ame d'avec le corps, que pour les réunir un jour dans l'éternité. S. Chrisost.

Qui est le Chrétien un peu persuadé de sa Réligion, qui ne souhaite de mourir de la sorte, &

S. Chri-foſt. qui n'avoüe que cette mort eſt mille fois plus deſirable que la vie.

La mort des impies eſt une leçon bien differente, mais qui n'inſtruit pas moins ceux qui en ſçavent profiter. On y remarque des ſignes viſibles de la colere de Dieu & un effet terrible de ces celebres paroles de l'Ecriture Sainte : *Vous qui n'avez eu d'autres Dieux que vos paſſions, & qui mépriſez mes conſeils & mes châtimens. Impies, je vous rendrai bien-tôt avec uſure les railleries piquantes que vous avez faites contre moi. Quand vous ſerez entre les bras de la mort je vous abandonnerai au deſeſpoir, & à la fureur. Je ne vous regarderai plus qu'avec dedain, & je prendrai plaiſir d'inſulter avec un ris moqueur à voſtre miſere.* En effet, ces Athées qui bravoient la mort pendant qu'ils la croioient éloignée ſont mille fois plus foibles que les autres, quand elle s'aproche d'eux. Les remors de leurs crimes commencent à leur dechirer le cœur,

Prov. 1.

mais leurs oreilles sont fermées S. Chri-
aux plus saintes instructions. Ils sost.
n'écoutent que ce que l'on dit de leur maladie ; ils se plaignent de l'impuissance des remedes, & querellent tous ceux qui les approchent, leurs yeux sont égarez, & étincelans de rage ; & leur bouche vomit encore des blasphémes. En cét effroiable état tout le monde les abandonne, leur maison est au pillage de leurs heritiers, ou de leurs domestiques, on ne songe qu'à s'assurer de leur bien, & à sauver leurs charges & leurs dignitez, pendant que l'on laisse leur ame en proye à la cruauté des Demons, & bien souvent de toutes les richesses qu'ils ont possedées sur la terre, il ne leur reste pas dequoi les ensevelir aprés leur mort.

S. Chrisost.

ARTICLE XV.

4. *Instruction de Saint Jean Chrysostome : Que nous devons avoir autant de joie de sortir du monde, que les criminels en ont de sortir de leur prison quand on leur apporte la grace du Prince.*

17. *in Homil. Gen. & alibi.*

IL faut se mettre en état d'ouvrir la pote à Jesus-Christ au premier coup qu'il viendra fraper. Car, outre que nôtre résistance seroit inutile contre celui qui a brisé les portes de l'Enfer, la longueur que nous apporterions à obeïr, nous feroit perdre l'avantage que nous pouvons tirer de nôtre mort. Mais afin d'éviter ce malheur, nous n'avons qu'à nous representer souvent, que nous sommes en ce monde comme des prisonniers, qui attendent à toute heure la grace du Prince, pour

sortir de leur prison. *Car nous n'avons pas receû l'esprit de servitude;* S. Chrisost.
mais nous avons receû l'esprit d'adoption des enfans de Dieu, par lequel nous crions, Mon Pere, mon Pere. Ad Romanos c. 8.
Disons-lui donc avec Job, 2 ad
non pas avec un esprit de crainte, Tim. c.
mais de confiance & de courage, 1.
d'amour & de sagesse : Seigneur, n'y a-t'il pas assez de tems que mon ame languit dans les liens qui la tiennent attachée ? Est-ce un monstre indomptable ? Est-elle aussi furieuse que la mer, pour la renfermer dans une si étroite prison ? Iob. c. 7. 12.
Au contraire, c'est vôtre image; vous l'avez creée libre; vous l'avez rachetée de l'esclavage du peché, vous l'avez adoptée, vous luy avez promis vôtre Royaume, que tardez-vous donc à le lui donner? N'étes vous point las de nous entendre, *soupirer & gemir en nous-même, en attendant l'effet de l'adoption divine, qui sera la rédemption & la delivrance de nos corps ?* Ad Romanos. c. 8.

En effet, nous qui sommes

S.Chrisost. freres de Jesus-Christ, & destinez à regner avec lui, serions-nous assez lâches pour préferer
Ecclesiastic. c.4. Sap. c. 18. nos chaines à la couronne qu'il nous prépare. Cependant je crains bien qu'il n'y en ait beaucoup de ces Chrétiens lâches & attachez à la vie, qui n'ont que des inclinations basses & serviles. L'Ecriture Sainte assure, qu'il y en a qui sortiront du cachot pour monter sur le trône, & d'autres qui passeront de leur prison dans une autre encore plus obscure. Ce sont des enfans de tenebres, ce sont des aveugles, & des insensez, indignes de jouir jamais de la lumiére, N'est-ce point eux que menace le Prophete Isaïe, lors qu'il prononce
Isa 14. v. 19. ces paroles terribles : *le sepulchre ne sera pas pour vous un lieu de repos, ni un azile inviolable. On vous en tirera quelque jour, de même que l'on arrache de la terre un tronc d'arbre inutile & maudit. Vous serez confondus avec ceux que le glaive du Seigneur a exterminez, & que l'on jettera dans le plus*

profond de l'abîme, comme des cadavres pourris. Levez-vous donc, Chrétien, pour sortir de vôtre captivité, de même qu'un criminel assûré de sa grace, acourt au premier bruit qu'il entend, pour en apprendre la nouvelle. Cette impatience que vous témoignerez à Dieu, contribuera beaucoup à obtenir le pardon de vos pechez, & vous tiendra toûjours disposé pour lui en aller rendre compte, afin que la mort, *qui vient comme un larron, ne vous surprenne jamais.* S. Chrisost.

ARTICLE XVI.

I. *Instruction de Saint Chrysostome: Que si nous vivions en veritables Chrétiens sans nous attacher aux plaisirs de la terre, si nous embrassions la croix de Jesus-Christ, en renonçant à toutes les molleffes du siécle, nous n'aurions pas de peine à concevoir, qui la mort est le*

S. Chri-
sost.

plus desirable de tous les biens.

Hom l.
ad pop.
An-
tioch.

NOus ne vivons pas, mes tres-chers Freres, nous ne vivons pas avec une austerité digne du nom de Chrestien. Nous aimons avec excés cette vie molle & délicieuse ; & c'est par une si mauvaise disposition que nôtre cœur devient de plus en plus insensible aux saints desirs de la mort; Mais si nous passions nos jours dans le jeûne, dans les veilles, & dans l'abstinence volontaire de mille choses inutiles & dangereuses ; si nous avions soin de réprimer l'impetuosité de nos passions, de nous exercer dans les voies laborieuses de la vertu, *de traiter rudement nôtre corps, & de le réduire en servitude*, comme parle l'Apôtre Saint Paul, nous ne serions pas occupez de toutes les vaines inquietudes que nous donne l'amour propre, & nous n'obéïrions plus à ses mouvemens déreglez. Enfin, si nous marchions par le chemin étroit & penible

Epist.
ad Cor.
1. 9.

que nous montre l'Evangile, nous S. Chris-
aurions tant d'impatience d'arriver sost.
au bout de la course, que jamais
nous ne nous arréterions aux vains
amusemens du siécle, & rien ne
nous toucheroit plus fortement Epist. 1.
que le desir d'achever un si dan- ad Cor.
gereux voyage. *Les Athletes gar-* c. 9.
dent en toutes choses une si exacte temperance, & néanmoins ce n'est que pour gagner une couronne corruptible, au lieu que nous travaillons pour en meriter une incorruptible. Courons donc de telle sorte, que nous remportions le prix. Dégageons-nous des liens du peché, qui nous serrent si étroitement, & courons par la Hebr.
patience, pour me servir des termes 12.
du méme Apostre, *dans cette carriére qui nous est ouverte; Jettons* Ep. ad Hebr.
les yeux sur Jesus, auteur & consommateur de nôtre foi, qui au lieu de la 6. c. 12. Rom.
vie traquille & heureuse, dont il Ephes.
pouvoit jouïr dans le monde, s'y est 4. Col.
chargé de honte & d'ignominie, & a 3.
soufert le supplice de la Croix, ne s'arrétant sur la terre, que pour nous montrer le chemin qui conduit dans le Ciel.

S. Chrisost. En voulez-vous voir encore des exemples vivans, & reconnoiſtre de vos propres yeux la verité de mes paroles ? Allez ſur le ſommet des montagnes du deſert, & conſiderez-y ces Solitaires qui paſſent les jours & les nuits dans des mortifications continuelles, & qui ne s'enferment volontairement dans des grotes ſi affreuſes, que pour rompre tout commerce avec le reſte des creatures. Vous n'en trouverez pas un ſeul qui ne ſoûpire ſans ceſſe d'impatience de mourir, parce qu'ils ſçavent que la fin de leur vie eſt la fin de leurs miſeres; comme ils n'ont rien à craindre ſur la terre, & qu'ils n'y poſſedent que leur ame &leur corps,ils regardét la mort cóme un avantage qui les met en poſſeſſion de Jeſus-Chriſt. Lors qu'ils apprenét que quelqu'un d'entre eux vient de mourir, c'eſt une joye univerſelle dãs tous ces Monaſteres; perſonne n'oſe dire *Un tel eſt mort*: mais ils diſent tous, *Un tel vient d'achever ſa courſe.* A cette heureuſe nouvelle ils chantent des

cantiques de joye à la loüange de Dieu, en luy demandant la grace d'une prompte & sainte mort. En effet, comme les Gladiateurs ont une extréme impatience de sortir du Theatre, où ils sont continuellement exposez à de nouvelles blessures; ainsi ceux qui menent une vie austere, & qui ne laissent pas de se voir perpetuellement exposez aux tentations du peché, brussent du desir de mettre fin à leurs combats, & d'être delivrez des travaux de cette miserable vie, pour joüir d'un repos qui ne sera jamais interrompu. 5. Chrisost.

ARTICLE XVII.

6. *Instruction de Saint Jean Chrysostome : Que la mort de JESUS-CHRIST nous doit avoir gueris de la crainte de mourir : & que les ceremonies de l'Eglise dans les funerailles des Fidelles, nous devraient donner de la consolation*

Homil. 4. in Ep ad Heb. c. 2. *& de la joie, & pour eux & pour nous-mémes.*

Ep. ad Rom. 14. SAint Paul dit, *qu'avant la naissance de JESUS-CHRIST, la mort regnoit dans tout l'Univers, & que son empire s'estendoit sur toutes les nations de la terre*: Alors l'homme ne commençoit de vivre que pour mourir, sans passer à une meilleure vie. Mais le Sauveur du monde a triomphé de la mort en mourant; il a détruit sa tyrannie jusques dans les portes de l'Enfer; & ce lieu afreux où elle s'estoit réfugiée, a reconnu la puissance de nôtre Liberateur. De sorte qu'aprés sa Passion, & sa Resurrection l'on ne peut pas estre son disciple sans aimer la mort, comme il l'a aimée. Ainsi, mes Freres, fortifiez par son exemple, nous n'avons plus sujet de nous troubler, quand nous pensons à cette derniere heure; & nous aurions tort de faire aujourd'hui les plaintes que nos Peres faisoient avant la venuë de nostre Redempteur.

Que

Que voit-on sur la terre, di- " S.Chri-
soit Job, de plus malheureux que " sost.
l'homme? Il naist d'une femme "
parmy les douleurs ; il vit "
peu, & soufre beaucoup, "
ses plus beaux jours passent "
comme une ombre, & jamais il "
ne demeure en un même état. Ne "
vaudroit il pas mieux pour luy, "
qu'il n'eust point esté? Du moins "
il reste quelque esperance au bois "
quand on l'a coupé, sa tige re- "
pousse de nouveau, & ses bran- "
ches deviennent plus toufuës, & "
plus vertes qu'auparavant. Mais "
pour l'homme, quand la trame "
de sa vie a esté une fois coupé, "
c'est pour toûjours. Il sort nud "
du sein de sa mere, & il rentre "
nud dans le sein de la terre. Qu'est "
ce qui reste de l'homme quand il "
a servi de pâture aux vers? Fal- "
loit-il ne lui montrer la lumie- "
re, qu'à cette dure condition, "
de le plonger un moment aprés, "
dans les tenebres du tombeau? "
Voilà quel étoit le langage des
hommes avant la venuë du Messie.

S. Chri. Mais enfin, Jesus-Christ nous a
sost. visitez dans ces tenebres : il nous a retirez de cette ombre de la mort, dons nous étions envelopez:il a fait naistre nostre vie de nôtre mort ; il nous en a fait un passage pour l'éternité, en passant le premier par une mort ignominieuse en apparence, mais glorieuse en effet. Ainsi, *il a combattu la mort avec ses propres armes, il a arraché son aiguillon, il l'a détruite par elle-méme : il a domté le Prince de la mort*, & enfin *il l'a précipitée dans un abime*
Isai.25. *éternel, & par cette victoire il a essuié les larmes, & levé l'opprobre de son peuple sur toute la terre.*

Ne perdons point, mes freres, l'avantage qu'il nous a donné sur elle, n'ayons point d'horreur d'une chose que Dieu nous a rendu si utile & si glorieuse : Nous *qui possedons*
Ad Romanos c. 8. *les prémices de l'Esprit avec esperance d'estre delivrez de cét assujettissement à la corrupion, pour participer à la gloire & à la liberté des enfans de Dieu.* Demeurons fermes dans la Foy ; bravons gene-

reusement la mort. Si nous la regardons avec les yeux de la Foy, nous n'y trouverons rien de terrible, au contraire, elle nous paroîtra douce ; & à la fin nous nous apprivoiserons avec elle. Mais il la faut envisager à tous momens, & nous la rendre familiere, si nous voulons la trouver belle. Il faut l'aimer, & la desirer, à l'exemple de nostre cher Maistre, qui l'a aimée pour nous. S. Chrisost.

Quand je vois d'un côté à quel degré d'honneur Jesus-Christ nous a élevez, & que d'ailleurs je considere dans quelle bassesse nous nous jettons nous-mémes, je suis tout confus de nostre lâcheté. J'en vois plusieurs parmy les Chrétiens qui craignent la mort, non seulement pour eux, mais qui ne peuvent souffrir celle de leurs proches, ou de leurs amis. Cette foiblesse est si visible parmy nous, & méme parmy les personnes qui semblent avoir plus de pieté, que les Payens s'en moquent publiquement. Car, disent-ils, si les Chré-

S. Chrisost. stiens croioient au Dieu qu'ils adorent, pour quoi craignent-ils de le voir? & s'ils l'aiment, qui les oblige de fuir la seule chose, qui, selon leur propre doctrine, les doit unir éternellement à luy?

Certainement, c'est donner lieu aux impies de faire passer pour des fables, tout ce que nous vous disons des biens éternels, & de la resurrection des morts. Ils s'arrêtent moins à ce que nous préchons, qu'à ce que vous faites. Vous détruisez par vos actions, ce que nous tâchons d'établir par nos discours; car ils jugent plûtôt de la Religion de Jesus-Christ par vôtre vie, que par nos instructions. En effet, toutes ces fraieurs que vous faites paroître, montrent bien que vous avez peu de confiance en la parole de Dieu. Philip. 1. v. 13. Quand l'Apôtre Saint Paul dit: *Je desire de mourir; & d'être uni avec Jesus-Christ*, il nous aprend quel doit être le desir continuel des veritables Chrétiens. Ainsi,

quand vous témoignez tant d'apprehension de la mort, vous faites connoiſtre a tout le monde, que vôtre foi eſt foible & languiſſante; on voit que vous craignez d'obtenir ce que vous ne ſçauriez demãder avec trop d'ardeur, *& qu'au lieu de pratiquer les préceptes que vous avez entendus, vôtre cœur reſſemble à ces vaſes entr'ouverts, qui laiſſent écouler tout ce qu'on y met.* S.Chriſoſt. Ep. ad Hebr. c. 1.

Au reſte, je benis Dieu de ce qu'il veut que ſon Egliſe ſe ſerve dans les funerailles des morts, de ceremonies ſaintes & auguſtes qui condamnent vôtre molleſſe, & qui vous convainquent de vôtre peu de foi. Car pourquoi penſez-vous que nous y chantions des hymnes & des Pſeaumes, & que nous allumions des cierges & des flambeaux, ſi ce n'eſt pour vous apprendre à regarder vos freres, pendant que nous les enterrons, comme des Athletes victorieux, qu'on doit accompagner avec honneur & avec pompe dans leur triomphe? Quel plus veritable ſu-

S.Chrisost. jet de joie pouvons-nous avoir pour eux, que d'être les témoins de leur liberté & de leur victoire. Que faisons-nous autre chose par nos priéres, que de benir Dieu de ce qu'il les a appellez à lui, & de ce qu'il a couronné ses dons en eux par une mort bienheureuse. N'y témoignons-nous pas la reconnoissance que nous avons de cette faveur, par les paroles les plus saintes qui se puissent trouver dans l'Ecriture? Et enfin, n'est-ce pas pour ce sujet, que nous faisons retentir nos Eglises de Cantiques de loüanges & de joie! Certes, il n'y a rien dans toutes ces cerémonies, qui ne vous invite à une sainte allegresse. Car, Eccli. c. 35. comme dit l'Ecclesiastique, *Le chant ne s'accorde point avec les larmes & la douleur.*

Croiez-moi, mes Freres, ne regardez point la mort comme une chose afreuse. Car si vous étes solidement Chrétiens, si vous étes persuadez qu'il y a une autre vie; si vous croiez la résurrection

des morts, vous vous consolerez facilement de la perte de vos amis, & vous souhaiterez vous-mêmes de sortir bien-tôt de cette vie pleine de perils & de miseres, où l'on ne fait que soufrir, & que pecher. Ne *deshonorez donc plus vostre nom par des foiblesses si honteuses, mais agissant comme de fidelles, Ministres de Dieu, rendez-vous recommandables par une grande patience dans les maux; & par un mépris courageux de la mort, soiez comme toujours mourans, & vivans neanmoins; comme tristes, & toujours dans la joie, comme pauvres, & possedans tout dans la possession de Dieu, qui vous est promise.*

S. Chrisost.

Cor. c. 6.

ARTICLE XVIII.

Exhortation de S. Jean Chryfoftome, où il parle contre les Chrétiens lâches & imparfaits qui craignent la mort, & il inftruit les Chrétiens courageux & imparfaits à la defirer.

Serm. de non timenda morte. c. 24. Hom. 4 in Epift. ad Heb. VOus qui faites profeffion de croire en Jefus-Chrift, pouvez-vous aimer les douceurs de la vie : Pouvez-vous craindre l'amertume de la mort ? Chrétiens lâches & fans foi, avez-vous oublié l'exemple de Jefus-Chrift noftre bon Maître, & doutez-vous s'il faut mourir comme lui. Les vrais Chrétiens fe font toûjours fait connoître par de saints defirs de la mort ; mais ils n'ont aquis cette genereufe difpofition, qu'en fe détachant de tous les biens de la terre. Quand une fois on y a renoncé de bon cœur,

la vie est peu de chose, & on la considere plûtôt comme un supplice que comme un plaisir. C'est donc à ce détachement du cœur qu'il faut travailler, & c'est en quoi consiste la perfection du Chrétien : Car pour la mort, outre qu'elle est inévitable, elle est à souhaiter pour ceux qui ont tant soit peu de foi. Quoi-que la nature y repugne d'abord, la grace surmonte peu-à-peu cette répugnance, & nous fait aimer à la fin ce qui nous donnoit auparavant de l'horreur. Voiez ce que dit l'Apôtre Saint Paul : *Vous qui êtes enrôllez dans la sainte milice de Jesus-Christ, vous ne devez avoir d'autre soin que de porter vos armes, & de combatre dans les occasions. Un soldat ne s'embarasse point dans les emplois de la vie civile afin de s'occuper tout entier à satisfaire celui qui l'a enrôllé. Or la milice de* J E S U S - C H R I S T, *c'est de soufrir constamment les veilles, les jeunes, la pauvreté, les injures, la prison,*

S. Chrisost.

Ad Cor. 1, & 2.

S.Chri-soſt. *les plaies & la mort même, pour la gloire de ſon ſaint nom.*

Il eſt vrai que la morale Chrétienne paroiſt d'abord trop auſtere aux hommes ſenſuels : mais pourveû qu'on l'examine avec un eſprit détaché de l'intereſt ſecret de l'amour propre & de la concupiſcence ; on trouve que rien n'eſt ſi raiſonnable & ſi avantageux au bien commun de tous les hommes, & même ſi utile aux particuliers, ſoit pour leur conduite, ſoit pour leur conſolation. En effet, quelle religion y a-t-il au monde qui propoſe un modele plus parfait que Jeſus-Chriſt, dont la vie ſoit plus pure, les miracles plus évidens & la doctrine plus claire, plus ſage, & plus deſintereſſée ? qu'on la compare à celle des plus ſçavans Philoſophes & des plus celebres Legiſlateurs ; & on trouvera que dans toutes les paroles & dans toutes les actions de Jeſus-Chriſt il y a un caractere de ſainteté & de divinité que ſes ennemis mêmes ne peuvent pas s'empécher

de reconnoître ; au lieu que dans les autres doctrines, la sagesse humaine y est toûjours mélée de quelque extravagance, de quelque interest grossier, de quelque contradiction, ou de quelque erreur. S. Chrisost.

Puisque nous faisons profession de suivre les leçons d'un si bon maître, tâchons, Chrestiens, à l'imiter en toutes choses. Laissons les hommes sensuels jouïr de leur sensualité ; cette jouïssance est si peu de chose, & durera si peu de tems, qu'ils nous doivent faire plus de pitié que d'envie. Laissons regner le monde, c'est ici son regne, le nôtre n'est pas encore venu. Qu'est-ce que nostre joye a de commun avec la sienne, il pleurera pendant que nous rirons, & nous nous moquerons un jour de ses larmes, comme il se moque aujourd'huy des nôtres. La difference qu'il y aura entre lui & nous, c'est qu'il ne tient qu'à nous de nous réjouir comme luy ; nous ne le faisons point, parce que nous reconnoissons la vanité de

S. Chrisost. tous ses plaisirs. Mais il ne pourra joüir des plaisirs de l'éternité, parce qu'il les a méprisés ; au contraire, il sera plongé dans ces tenebres effroyables, où les pleurs & les grincemens de dens ne finiront point, & seront comme les signes continuels de ses soufiances & de son desespoir. Pleurons donc, mes Freres, pendant que le monde se rejoüit; pleurons même de ce qu'il est dans la joye, quisque la charité nous l'ordonne ainsi, & bien loin d'aimer la vie comme il l'aime, courons à la mort qu'il n'aime pas, puis qu'elle n'est pas malheureuse pour nous comme pour luy, & qu'au contraire elle doit finir tous nos malheurs. *Le soir nous sommes dans les larmes, & le matin nous serons dans une éternelle joye.*

N'oublions jamais que nostre veritable plaisir doit estre de mépriser les vains plaisirs, & que nôtre solide bonheur est de n'en point croire de solide qu'avec Dieu. Ah Chrétien! si tu consideres ta condition, comment oseres-tu te plain-

ôre de vivre sans quelque plaisir, toy qui es obligé de mourir avec plaisir ?

ARTICLE XIX.

Comme Saint Jerôme est un des Docteurs de l'Eglise, qui a témoigné le plus de desir de la mort, nous avons aussi tres-peu d'auteurs Ecclesiastiques qui ayent parlé si clairement que lui, soit des avantages qu'elle apporte aux Chrétiens, soit de l'obligation qu'ils ont de s'y préparer, & d'y penser continuellement. Voici la maniere dont ce grand Saint s'en explique en plusieurs endroits de ses Ecrits. S. Jerôme.

LA plus grande marque d'une vie dereglée, c'est de ne penser jamais à la mort, & quand nous n'y pensons que rarement, c'est un signe certain que nous n'avons encore que tres-peu de vertu & de *Epist. ad Princip. ad Furiam. & Paulinum. & ali.*

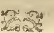
S. Jerôme. pieté. Comme la mort eſt la fin où il faut que tous les hommes arrivent, la penſée de la mort eſt un guide fidelle pour les y conduire ſeûrement. Car l'Ecriture a dit, *que ſi nous nous ſouvenons des derniers jours de noſtre vie, nous ne pecherons jamais.* Donc nous courons fortune de pecher ſouvent, ſi nous ne ſongeons pas qu'il faut mourir. Nous tombons dans le mé. me malheur que des voyageurs que la nuit a ſurpris dans une foreſt, qui ſe ſont égarez de leur chemin. Chacun prend des routes differentes, & plus il marche, plus il s'écarte de la bonne voye. Jeſus-Chriſt nous l'a montrée; il a dit: Je ſuis la voie & la verité. Sa lumiere nous conduit au milieu des tenebres, ſa voix nous appelle. Il nous ſert de guide, mais c'eſt par le chemin des ſouffrances & par la route du Calvaire, qu'il nous conduit, & tous ceux qui le veulent ſuivre, doivent comme luy porter leur croix, & ſe préparer à mourir.

Cette difference diſpoſition d'eſ- prit que les hommes ont à l'égard de la mort, eſt le coractere le plus viſible ou de leur predeſtination, ou de leur reprobation. Et c'eſt ce que Jeſus-Chriſt nous a fait voir dans la parabole des Vierges. Car il dit que ces cinq Vierges folles n'entrerent point aux noces de l'Epoux, parce qu'elles ne s'étoient pas tenuës prétes à le recevoir : Comment peut-on expliquer ces noces & cette preparation, ſi ce n'eſt de la joye d'une mort chrétienne & de la ſainte diſpoſition qu'il y faut avoir? Il nous enſeigne en méme tems que les cinq Vierges prudentes eſtant toutes remplies de cette ſainte penſée, meriterent d'avoir place dans la maiſon de l'Epoux, & d'y celebrer des noces dont la joye durera dans toute l'éternité. S. Jerôme.

Celuy qui n'a pas voulu faire le bien lors qu'il l'a pû faire, ſera juſtement puni par l'impuiſſance de le faire quand il voudra. Celuy qui n'a pas voulu penſer à la mort

S. Jerô-me. durant sa vie, ne pourra plus penser à la veritable vie à l'heure de sa mort Et que sert à l'homme d'éviter le souvenir d'un mal qu'il ne peut éviter, & d'aimer ce qu'il n'est pas asseûré de posseder un moment? Que luy sert de s'attacher à la vie qui le fuit, & de fuir la mort qui le cherche? *L'homme* dit le Psalmiste, *file ses jours comme l'araignée file sa toile.* Aprés bien des tours & des retours où il se consume luy-même par son travail, la mort vient qui ruine tout son ouvrage, & alors il ne paroist pas seulement qu'il ait esté.

Ps. 38. & 39. Isaïe 59.



ARTICLE XX.

Saint Jerosme nous aprend le temperament qu'il faut garder dans le dégout de la vie, dans le desir de la mort. S. Jerôme.

On a ajouté ce Passage pour la consolation des gens de bien qui craignent naturellement la mort.

Rien n'est plus ordinaire à l'hôme, que de s'abatre dans les afflictions, de s'ennuyer de vivre, & de souhaiter de mourir. Mais tous ceux qui se trouvent dans cette disposition croiront-ils pour cela estre plus parfaits que les autres? Au cõtraire; plusieurs en doivent avoir hôte cõme d'un defaut de Foy & de courage. Ce n'est pas que la vie ne soit méprisable, & qu'il n'y ait même du merite à la mépriser; mais bien loin d'en concevoir du dé- *In Amos c. 5. & alibi.*

S. Jeróme. goût lors qu'elle est remplie de traverses, nous la devons cherir comme un moyen que Dieu nous donne de faire penitence. S'il faut desirer la mort, c'est dans une vie molle & delicieuse, que quelquefois nostre condition nous expose malgré nous, c'est dans une longue prosperité, que nous devons gemir de passer inutilement, & peut-étre criminellement, sur la terre, un tems qui ne nous est donné que pour meriter le Ciel par nos soufrances. *Pour moy*, dit l'Apostre Saint Paul, *s'il est permis de*
2. Corinth. 12. *se glorifier soy-méme, j'avouë que je fais gloire de mes peines & de mes afflictions, afin que la puissance de JESUS-CHRIST habite dans moy. Je sens de la satisfaction & de la joye dans mes infirmitez, dans les outrages, dans la pauvreté, dans les persecutions, dans les afflictions pressantes que j'endure pour mon Sauveur : & lorsque je suis foible, c'est alors que je me sens plus fort.* Le mepris de la vie n'est donc pas toûjours une marque certaine

de nostre foy & de nostre pieté, c'est quelquefois une lassitude de souffrir pour Dieu, quelquefois une tristesse que l'austerité de la devotion jette dans le cœur. On a honte de se relâcher, & l'on n'a pas le courage de perseverer. Si l'ame n'est soûtenuë par une grace extraordinaire, le dégoût de toutes choses & de pieté même s'insinuë peu-à-peu, & l'imagination se noircit par des pensées funestes & par des impatiences de mourir, qui approchent beaucoup du desespoir. Les personnes qui se sont separées depuis peu du monde, sont plus exposées à ce malheur que les autres; jusqu'à ce que l'amour divin ait rempli tout le vuide que cette separation a laissé dans leur esprit. Car quelque effort que ces personnes fassent, la nature ne soufre jamais sans violence le joug de la grace, on a beau la domter par de continuels exercices de pieté; par des mortifications, par des penitences rigoureuses; cette loy interieure du corps répugne toûjours à la loy de l'esprit; & dans le com-

S. Jerôme.

S. Jerôme. bat qui se fait entre elle, quoyque l'esprit soit victorieux, il s'affoiblit quelquefois, & se rebute même dans ses propres victoires. Alors on veut mourir, parce qu'on ne trouve plus de plaisir à vivre ; & dans ces tristes desirs c'est la nature qui agit, & non pas la grace, elle se veut décharger de la vie, comme d'un fardeau qui luy est insuportable. Toûjours combattre, dit-elle, toûjours languir, toûjours soufrir, hé! n'est-ce pas quelque chose de pire que d'être mort ?

Eusebius de morte Hieron. referens ejus verba. Je le sçay par ma propre experience, mes Freres, & s'il m'est permis de me glorifier de mes infirmitez, & de me servir des termes de l'Apôtre, je vous diray ce que j'ay fait pour domter ces révoltes & ces impatiences de la nature. Voyant que le souvenir des divertissemens de ma jeunesse me suivoit par tout comme mon ombre, & troubloit mes plus innocentes occupations, je m'allay enfermer dans une grotte affreuse, au milieu de ces vastes deserts de Sirie, où les

rochers brûlez par les ardeurs du soleil fournissent à nos Solitaires des retraites qui leur sont communes avec les bêtes farouches. J'avouë que je n'y pûs entrer sans horreur, mais les occasions d'offenser Dieu me paroissoient encore plus horribles que cette solitude. Neanmoins dans un sejour si épouvantable, où je ne me nourrissois que de racines sauvages, mon imagination ingenieuse à me persecuter, ne laissoit pas de s'entretenir des delices de la ville de Rome. Je passois le jour à gemir, & la nuit à pleurer mes pechez. Mais plus je faisois d'effort pour éteindre dans mes larmes le feu secret de ma concupiscence, plus cette rebelle l'allumoit jusques dans la moüelle de mes os. Si quelquefois les fatigues de ma penitence me forçoient de m'abandonner au sommeil, je ne païois ce tribut à la nature, qu'à regret; & pour m'en delivrer bientost, je laissois tomber sur la terre mon corps attenué par les veilles, & comme brisé par toute sorte de

S. Jerôme.

S. Jerôme. macerations, je n'avons pour chevet qu'une pierre ; pour vétement qu'un cilice, pour breuvage que de l'eau, pour aliment que des herbes & des racines, & lors que la foiblesse de mon estomac m'obligeoit de les manger cuites, pour les digerer plus facilement, je n'osois en assouvir ma faim, craignant que ce ne fût un excés de bonne chere. L'abstinence & la chaleur du climat jointes à l'ardeur de mon temperament m'avoient desseché comme un esquelette ; & l'on auroit compté tous mes nerfs au travers d'une peau plus noire que celle des Ethiopiens ; En ce triste estat j'avois plus d'horreur de moy-méme, que des scorpions & des serpens qui étoient autour de moi; & cependant mon esprit s'échapoit tout d'un coup au milieu de mes plus saintes méditations, & quitoit la priere pour songer aux Dames Romaines, parcourant toutes ces assemblées que j'avois veuës autrefois, où le Demon tend des piéges si mortels à la chasteté. Alors

irrité de la revolte de mes ſens,que S. Jerô-
ces penſées avoient ſoûlevez con- me.
tre moi; je me meurtriſſois le ſein de mille coups, & je ne ceſſois de fraper, juſqu'à ce que la grace du Seigneur eût calmé mes paſſions. Il ſçait quelle douleur eſtoit la mienne aprés de ſi étranges combats. J'en rougiſſois de honte. La vie m'eſtoit inſupportable. Tous les endroits de ma grotte, tous les rochers de ma ſolitude me ſembloient autant de cenſeurs de ma vie, & de témoins de mes foibleſſes. C'eſt pourquoy je changeois ſouvent de demeure, eſperant d'en trouver quelqu'une où j'aurois plus de repos: mais mon mal ne changeoit point, à cauſe que je portois par tout le ſujet de mon inquietude. J'avouë qu'au fort de mes tourmens je ſouhaitois ardemment la mort, & que j'euſſe voulu qu'il m'eût eſté permis de mourir. Un jour que j'eſtois preſſé de cette penſée plus violemment que de coûtume, je pris le livre de l'Ecriture ſainte, qui eſtoit ma plus

S. Jerô- douce consolation, & Dieu per-
me. mit que je tombai sur l'endroit
Joël.2. où le Prophete Amos dit ces ter-
11. ribles paroles : *Malheur à ceux*
Soph. *qui desirent inconsiderément le jour*
1. 15. *du Seigneur ! Qui vous presse de le*
Amos *desirer ainsi ? Ce jour du Seigneur*
5. 18. *est un jour sans lumiere, un jour*
de tenébres & d'obscurité. Quand vous seriez las de vostre misere, accablé d'infirmitez, persecuté de tentations, rebuté des injustices que l'on vous fait; quand vous seriez dégouté de tout le monde, & ennuié de vous-même; attendez l'heure du Seigneur avec pa-
Amos tience. *Car que sert à l'homme de*
v. 19. *fuir la rencontre d'un lion, s'il tom-*
Eccl. *be dans les griffes d'une ourse : il*
8. 8. *n'est pas en son pouvoir d'empécher son ame de sortir quand cette heure sera venuë, & il n'a aucun droit de hater ou de retarder le jour de sa mort.*

Depuis cette sainte instruction, je soufris la vie patiemment, étant resolu d'en employer tous les momens à faire des bonnes

œuvres, & persuadé que nous pouvons bien desirer la mort, mais qu'il ne nous est pas permis de l'avancer, ny méme de la demander à Dieu avec trop d'impatience; parce qu'encore que nous devions mépriser la vie, il ne faut pas laisser de la conserver, pour accomplir nostre penitence. S. Jerôme.

ARTICLE XXI.

Excellente Instruction du méme saint Jerôme: Que la mort doit estre regardée comme un ordre de la Providence de Dieu, plutost que comme un effet de l'infirmité humaine, & qu'ainsi nous devons mourir par obeïssance & par amour.

UN veritable Chrétien regarde la mort, non seulement comme un sujet de consolation, mais encore comme un objet d'amour & de respect; parce qu'il *L. 9. in Isaiam. & alibi.*

S. Jerôme. sçait que c'est Dieu qui fait vivre & mourir quand il lui plaist, & que la fin de nos jours est plus un effet de la volonté divine, que de l'infirmité humaine : Car si *la chute des moindres passereaux n'arrive point sans l'ordre de Dieu*, comme il le dit lui-même dans l'Evangile, nous devons croire à plus forte raison, que la derniere chûte de nostre corps n'arrive jamais que selon le decret immuable de sa volonté. Il faut donc regarder la mort avec amour, en la considerant comme un effet de la Providence éternelle. Il faut lui oster ce que la nature trouve en elle d'horrible, & penser que Dieu ne l'envoie à ceux qu'il aime, qu'afin qu'ils puissent l'aimer toujours.

En effet, le plus grand témoignage qu'il leur puisse donner de son amour, c'est de les retirer du monde, & de les delivrer de l'esclavage du corps & du peché, pour les rendre saints & bien-heureux. Je dis bien davantage, on

participe même en quelque façon à ce bonheur sur la terre, quand on se soûmet à sa volonté avec cette confiance. Et comme la derniere marque que nous puissions donner de nostre amour envers Dieu, est de recevoir la mort avec une entiere obeïssance, & même avec joie, quand il nous retire du monde, aussi l'acte le plus parfait de nostre pieté envers Jesus Christ, est de nous resigner par avance à tout ce que Dieu ordonnera de nostre vie & de nostre mort. Disons lui donc avec David; *Nous voilà prests, Seigneur; tranchez le cours de nostre miserable vie quand il vous plaira: Aussi bien qu'est-ce que durent nos jours? ils passent plus vite que la parole, nous ne vivons d'ordinaire que soixante & dix ans, & les plus forts ne passent gueres quatre-vingts années. Mais quand nostre vie dureroit mille années; devant vos yeux, mille ans ne sont non plus que le jour d'hier qui est passé, la mort les emporte comme un tourbillon; & ils dispa-*

S. Ierôme.

Ps. 95.

Sap. 3.

S. Jerô-me. *roissent comme un songe. Ainsi, quelque longue que soit nostre vie, elle sera comptée pour rien si elle ne vous est agreable. Faites donc, Seigneur que nous comptions nos jours* par nos bonnes œuvres, *& que nous en connoissions la briéveté afin d'acquerir la sagesse du cœur.*

ARTICLE XXII.

Saint Jerôme, ou l'Auteur de quelques Epîtres qu'on lui attribuë, qui sont à la fin de ses Ouvrages, pousse cette doctrine plus loin, & enseigne : Que non seulement un Chrétien ne doit pas craindre la mort, mais qu'il doit aussi la desirer, & l'aimer : s'il veut imiter Jesus-Christ.

C'Est peu de chose que de ne pas craindre la mort, puisque les Philosophes Paiens qui pensoient tout perdre en perdãt la vie,

se sont affranchis de cette crainte. S. Je-
Est-il plus difficile de vaincre la rôme
mort avec la Foi Chrétienne, qu'avec la Philosophie profane? Apprivoisons-nous avec ce fantôme, il n'épouvante que ceux qui n'osent le regarder de prés, mais il ne suffit pas d'apprendre à mourir, quand la vieillesse, ou les maladies nous menacent de la mort; C'est dans les plus belles années de la jeunesse, & dans la plus vigoureuse santé, qu'il faut s'appliquer le plus fortement à cette étude. Car qui nous a dit, que nous aurions assez de temps pour nous y pouvoir préparer? puisque ses coups sont inévitables, resolvons-nous à les soûtenir. Tant de Martyrs, tant de Vierges, l'ont affrontée avec courage; pourquoi ne les imiterons-nous pas? Dieu ne demande pas toûjours de ces sacrifices sanglans: mais pour le sacrifice de nostre volonté, il le demande à toute heure; & j'ose dire qu'il y a plus de merite à luy offrir nostre vie dans tous les momens qu'il

S. Jerôme. nous la conserve, que de la perdre une fois par la cruauté des bourreaux.

Aspirons encore à une plus grande perfection, puisque nous sommes Chrétiens. Changeons nôtre crainte en desir, & nostre aversion en amour. Nous avons l'honneur d'estre les heritiers d'un Homme-Dieu, qui a changé le supplice de nostre crime en un sacrifice de pieté. Desirons la mort, comme il l'a desirée: aimons la mort, cherchons-la jusqu'entre les bras de la croix, comme Jesus-Christ l'y a cherchée; rendons lui en mourant la méme obeïssance qu'il a renduë au Pere Eternel. Enfin, réjouïssons-nous d'aller trouver nostre Maître, puisque nous sommes ses disciples. Allons avec joie à nostre Pere, puisque nous sommes ses enfans. Car si nous n'avons point d'amour pour luy, ny d'impatience d'estre auprés de lui, nous sommes des enfans supposez, des enfans de tenebres, indignes de voir la lu-

miere, & de regner un jour avec Jesus-Christ. S. Aug.

ARTICLE XXIII.

L'ordre des temps demande maintenant que nous revenions à Saint Augustin : Car outre les principes de doctrine, sur lesquels nous avons établi d'abord tout le dessein de ce Traité, on trouve encore dans ses Ecris une infinité de beaux endroits, où il retouche, & approfondit cette matiere.

Excellente Morale de Saint Augustin contre ceux qui craignent la mort temporelle, qui n'apprehendent point la mort éternelle.

TOus les hommes apprehendent la mort du corps ; mais il y en a peu qui craignent la mort de l'ame. Tout le monde se met en peine pour empêcher que *In Ev. Joan. tr. 49. Ep. 45. ad Armamẽtarium.*

S. Aug. cette premiere mort n'arrive, laquelle neanmoins arrivera un jour infailliblement, & presque personne ne travaille à éviter cette mort de l'ame, qui peut ne pas arriver. Y eust-il jamais une plus grande extravagance ? Car la mort du corps n'est que l'ombre & l'image de la mort de l'ame. L'homme, qui doit necessairement mourir sur la terre, fait tous ses efforts pour n'y mourir pas, & ce même homme, qui est destiné pour vivre éternellement dans le ciel, ne fait aucun effort pour se rendre digne de cette vie bienheureuse. Ainsi, pour vouloir faire ce qu'il ne peut pas, & pour ne pas vouloir faire ce qu'il devroit, ses efforts sont inutiles & criminels. Quand il considere attentivement que la mort est inévitable, il s'agite & s'inquiete pour la retarder au moins de quelque mois. Mais que ne considere-t-il plutost, qu'en menant une sainte vie, il s'assureroit un bonheur infini, qu'il ne souffriroit aucune inquietude, &

qu'il mourroit même avec joye, parce qu'il espereroit de vivre heureux dás l'éternité. On s'expose tous les jours au mépris, à mille chagrins, à toute sorte de fatigues, au peril même de perdre la vie pour avoir dequoy la conserver. Et cette passion de vivre long-tems aveugle si fort les hommes qu'ils meurent quelquefois par la seule crainte de mourir. Pour fuïr une bête farouche, ils se precipitent dans une riviére. Pour éviter le naufrage, ils jettent leurs vivres en pleine mer. La peur fait en eux ce que la temerité ne sçauroit faire. Un homme épouvanté ne connoit plus le danger. Tel pour fuir le genre de mort qu'il craignoit, s'est exposé à mille morts plus terribles que celles dont il étoit menacé. S. Aug.

Quelles douleurs le fer & le feu ne font-ils pas soufrir à celuy qui se met entre les mains des Chirurgiens? Il endure qu'on retranche une partie de son corps, pour sauver l'autre. Un homme qui aime

S. Aug. sa santé, se soûmet comme un esclave à tout ce que les Medecins lui ordonnent ; & quoy qu'il connoisse la vanité de leur art, il ne laisse pas de leur obeïr en toutes choses, sans que ny sa propre experience, ny l'inutilité de leurs soins, ny l'incertitude de leur connoissance, le puissent desabuser. Cét homme, plus malade encore d'imagination que d'autre chose, se repait d'une fausse esperance de guerison, essaye de toute sorte de remedes, & avance sa mort par les medicamens qu'on luy donne pour prolonger un peu sa vie. Mais le plus horrible de tous les effets que cause une passion si aveugle & si dereglée ; c'est que les hommes, pour vivre un peu davantage, se portent souvent à offenser mortellement celui qui est la source même de la vie. Car en craignant de perdre une vie qui doit necessairement finir, ils perdent une vie qui ne doit finir jamais. Cependant Dieu ne nous commande que peu de choses, & tres-faciles, pour

nous delivrer de la veritable mort, & nous negligeons de les pratiquer. Il ne tient qu'à nous d'acquerir une vie qui se conservera éternellement sans le secours des hommes, & que nos ennemis ne pourront jamais nous ôter. Mais pour cette mort qui nous donne tant de crainte, nous ne sçaurions l'éviter, & nous la soufrirons malgré nous. S. Aug.

ARTICLE XXIV.

Belle reflexion de saint Augustin sur la briéveté de cette vie, & sur l'éternité de l'autre, pour exciter les Chrétiens à se détacher de plus en plus de la terre, & à desirer ardemment le ciel.

O Hommes qui estes engagez dans la course de cette vie, & qui vous preparez à la bien finir, ne vous arrestez pas seulement à considerer les lieux par où *In Psal. 36. Serm. 107. de diversis*

S. Aug. vous devez passer ; considerez celuy où vous devez arriver ! Vous soufrirez beaucoup dans ce voyage, mais vous parviendrez enfin à un repos éternel. Jettez les yeux sur la récompense qui vous est preparée, & vous regarderez avec mepris les miseres que vous soufrés sur la terre. Car si vous faites comparaison des maux que vous endurez, avec la felicité qui vous est promise, vous vous étonnerez que des peines si legeres & de si peu de durée, puissent vous procurer un bon-heur si grand & une felicité infinie.

En effet, mes Freres, il semble qu'une justice exacte voudroit qu'on ne pût acheter un repos éternel, que par une éternité de peines ; & il semble que vous devriez travailler & soufrir sans fin, pour jouir d'un bon heur qui n'a point de fin. Mais aussi d'ailleurs, si vostre travail n'eût point eû de fin comment eussiez-vous pû obtenir une recompense éternelle ? Il a donc été necessaire que la peine

ne fut que pour un tems ; afin qu'étant finie, vous puſſiez goûter un plaiſir qui ne finit jamais. S. Aug.

Dieu pouvoit, ſans trop de rigueur, exiger de nous des peines plus longues & plus facheuſes pour une éternité de plaiſirs, qu'il nous promet. Ouy mes freres, quand nos travaux & nos tribulations devroient durer pluſieurs ſiecles; quand Dieu prolongeroit nos miſeres juſqu'à mille ans : qu'eſt ce que mille ans à l'egard de l'éternité ? Y a-t-il de la proportion entre le fini & l'infini ? On ne ſçauroit comparer avec l'éternité ni mille ans, ni dix fois cent mille ans, ni des millions de milions de ſiécles, quand nous ſerions deſtinez à vivre tout ce tems-là.

Mais ce qui nous doit extrêmement conſoler, c'eſt que Dieu n'a pas voulu que nos peines fuſſent ni longues, ni extrémes. La vie eſt ſi courte, qu'elle ne peut rendre l'homme long - tems miſerable : Mais, que dis-je, miſerable ! Je ſuis aſſûré que s'il eſt homme de

S. Aug. bien, la douceur & la joye intérieure que Dieu luy fait goûter au milieu des amertumes de cette vie, le touchent devantage que toutes ses peines & toutes ses afflictions.

ARTICLE XXV.

Observation tres-veritable & tres-édifiante de saint Augustin, sur ce que Dieu, par une misericorde toute particuliere, répand de l'amertume sur les plus grandes douceurs de ce siécle, & permet que ses Elus soient affligez de maladies, de contradictions, de procés, & de calomnies, pour leur donner sujet de mépriser la vie, & de desirer la mort.

Tr. 6. in Joan. In Psal 85. & passim. UNe Ame qui n'est pas encore assez courageuse pour suivre sans relâche la voye du ciel, va cherchant parmi les biens de la terre quelque adoucissement aux

peines qui se rencontrent dans son S. Aug.
chemin. La difficulté que cette Ame trouve à se tenir dans une disposition continuelle à suivre les inspirations de Dieu, luy fait rechercher ce qu'elle croit capable de la delasser de son travail. C'est la tentation la plus delicate que soufrent les personnes de pieté. Mais Dieu, qui par une misericorde singuliere n'abandonne jamais ses serviteurs, & qui les veut détacher de cette vie, méle souvent de l'amertume parmi les choses que nous croyons les plus innocentes. Pourquoy pensez-vous qu'il rende quelquefois les biens de la terre si amers, si ce n'est pour nous en ôter le goût, & pour nous faire desirer les biens du ciel? Et lorsque Dieu veut exercer ses Elûs, & les empécher de s'arrêter à tout ce qui les peut détourner de leur salut, il prend plaisir pour ainsi dire, à leur susciter des afflictions au dedans & au dehors, & à leur donner à tous momens des occasions de meriter de nouveaux degrez de gloire, par

S. Aug. de nouvelles actions de patience & d'amour pour Jesus Christ.

Peut-être que s'il leur envoioit moins souvent des mortifications, leur zele se relentiroit. On peut au-moins assurer qu'ils n'auroient pas tant de merite. Et c'est une grace bien particuliere de Dieu, quand il nous fait employer utilement pour l'autre vie tous les jours d'une vie aussi courte que celle-ci.

Nous voyons que ceux qui marchent fidellement dans la voye étroite du ciel, sont sur la terre comme les raisins sont sous le pressoir, selon la pensée du Prophete. On presse les raisins, on les foule aux pieds pour en tirer un suc qui sert à la vie des hommes; de même, on opprime, on persecute les Justes dans le monde, ils y sont sans cesse exposez à toutes sortes d'injures & de miseres : mais Dieu le permet ainsi, pour en tirer de bonnes œuvres, qui servent à la perfection du Chrétien, en le détachant de tout ce qu'il a de materiel & d'impur ; pour l'élever

à cét honneur souverain que le S.Aug. monde ne luy peut donner.

ARTICLE XXVI.

Saint Augustin enseigne en plusieurs endroits de ses Ecrits, comme une doctrine assurée; Que la plus solide vertu des Chrétiens, & le plus visible caractere des Prédestinez, c'est de soûpirer & de gemir continuellement dans l'attente de la mort, & dans l'esperance d'une autre vie.

CE n'est pas pour ce monde, *In Psal.* que vous estes nez & regene- 53. 145. rez en Jesus-Christ, c'est pour 147.148. le ciel. C'est le Royaume celeste *Tract.5.* que vous devez rechercher : La *in Joan. &c.* douleur d'estre éloignez & separé d'un si grand bien, est ce qui doit causer tous vos soûpirs & toutes vos larmes. Le gemissement interieur est un don du S. Esprit. Quand nous sommes une

S. Aug. fois embrasez de son amour, comment ne gémirions nous pas dans nostre exil ; sçachant que nous n'avons point de veritable patrie que le ciel, & que le bannissement qui nous en éloigne, est la peine & le supplice de nostre peché ; Les Chrétiens charnels, qui ne respirent que les biens & les plaisirs de la terre, & qui se contentent d'une felicité vaine & passagere, s'affligent lorsqu'il leur arrive des pertes de biens, des maladies, des emprisonnemens, des exils, des naufrages, des procés, & des calomnies. Ils gemissent, mais ce gemissement vient de leur amour propre, & de l'attachement qu'ils ont aux biens de la terre. Ce n'est point le S. Esprit, ny l'amour des biens celestes, qui cause leur affliction, c'est le regret de ce qu'ils perdent, qui les fait gemir & soûpirer. Mais les Ames fidelles, qui n'aspirent qu'au souverain bien, qui ne desirent que d'estre separées des impuretez du corps, gémissent dans la plus tranquille jouissance des biens pe-

rissables : & c'est le Saint Esprit S. Aug.
qui forme ce gémissement au fond de leur cœur, afin de les avertir par cette tristesse interieure, de la vanité de toutes les voluptez du monde. Celui qui ne les regarde en cet état qu'avec des yeux charnels, est persuadé qu'un veritable Chrétien mene une vie bien malheureuse ; & cette erreur en a détourné plusieurs de la pieté. Mais s'ils pouvoient comprendre la consolation que Dieu mele parmi ces gémissemens, la satisfaction secrete qu'il répand dans l'esprit d'un homme de bien, la tranquillité, le plaisir, la joie méme que l'on goûte en versant des larmes dans ces transports de l'amour divin, ils changeroient bien d'opinion. Certainement les ames sensuelles ne peuvent pas pénetrer dans ces mysteres ; il faut avoir senti cette douceur toute celeste, pour les concevoir. Heureuse & sainte experience, que tu es puissante sur les cœurs ! Divins transports de l'amour de Jesus-Christ ! c'est

S. Aug. vous qui donnez du mépris pour la vie ; c'est vous qui faites desirer la mort ; & vous persuadez plus cette verité en un moment, que ne peuvent faire tous les raisonnemens de l'esprit humain. *Si une fois je suis élevé au dessus de la terre ; j'attirerai tout à moi*, dit Jesus-Christ; Mais, Seigneur, d'où vient que vous n'attirez pas tout, & qu'il semble que le fruit de vostre Passion soit imparfait ? Ha, c'est que le poids de nos pechez est encore plus fort que l'aiman qui nous attire. C'est que nous n'avons pas le courage de quitter tout ce que nous avõs de terrestre. Car pour peu que nous eussions de disposition à nous porter vers le ciel, vous nous y attireriez bientost par le pouvoir de vostre grace. Donnez-la nous cette disposition, Seigneur, & puis qu'il est impossible à l'homme de s'élever au dessus de la terre, que par la Croix qui vous a élevé sur le Calvaire à la veuë de toutes les Nations ; faites mon Sauveur, que

nous embrassions cette croix avec autant de reconnoissance pour vos bontez, que vous avez eu de compassion pour nos miseres. S. Aug.

ARTICLE XXVII.

Comparaison des veritables Chrétiens avec les fidelles Israëlites dans laquelle saint Augustin montre : Que comme le premier avénement du Messie a été l'objet des desirs continuels & de la devotion des vrais Israëlites ; ainsi le second avénement de Jesus-Christ doit estre le but de la plus solide pieté & des plus fervens desirs des Chrétiens.

LEs Elûs que l'Ecriture Sainte nomme les Enfans de Dieu, *In Psal.* & les Reprouvez qu'elle appelle *16. &* les Enfans des Hommes, ou En- *143.* fans de la terre, ont vécu d'une *Homil.* maniere bien differente. Les Ré- *50. & alibi.* prouvez bornant leur esperance au siécle present, & n'attendant point d'autre felicité que celle de

S. Aug. cette vie, s'occupoient à bâtir des villes, & à établir une fortune permanente sur la terre. Caïn, le chef des Réprouvez, fonda le premier une Ville qu'il appella du nom de son fils. Nombrot éleva la tour de Babel,&bâtit la ville de Babylone.Mais on ne dit rien de semblable des Enfans de Dieu. Il n'est point dit qu'ils aient bâti aucune Ville; au contraire, ils fuïoient les Villes, ils voiageoient continuellement; & quand par l'ordre de Dieu ils s'arrétoient en quelque païs,ils logeoient sous des tentes en pleine campagne, pour éviter la corruption du siécle, qui est une espece de maladie contagieuse qui se gagne dans son commerce. Telle fut la vie d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, & d'autres Saints Patriarches. Moïse vécut de méme, en conduisant le peuple d'Israël dans le desert, aprés qu'il l'eut delivré de la captivité d'Egypte. Tous les évenemens de son passage n'ont esté, selon la pensée de Saint Paul, que la figure de ce qui devoit

arriver aux Elûs, qui sont les vrais S.Aug.
Israëlites que Dieu a choisis de toute éternité. C'est pourquoi, si nous voulons estre de ce Troupeau bien-aimé dont le Sauveur parle dans l'Evangile, nous ne devons point passer nostre vie à bâtir des Palais, & à élever de grandes fortunes sur la terre. N'imitons point l'ingratitude & l'aveuglement de ces Hebreux, qui se faisoient des Dieux selon leur caprice, qui regretoient leur servitude, & qui dans la moindre incommodité de leur voyage murmuroient contre leur Conducteur, & préferoient le sejour d'Egypte à tous les biens qu'il leur faisoit esperer dans la terre de Promission. Au contraire, ceux qui étoient veritablement touchez du desir de cette chere patrie, supportoient avec courage toutes les fatigues du chemin dans l'esperance d'arriver un jour à ce lieu de repos & d'abondance que Moïse leur avoit promis. Mais tant qu'ils furêt captifs, ils ne cesserent de gémir,

S. Aug. & de pleurer sur les bords des fleuves de Babylone; ils pendirent leurs harpes aux branches des arbres ; & quand on les pria de chanter des cantiques de réjoüissance, ils ré-
Ps. 135. pondirent : *Helas ! comment chanterions-nous dans une terre étrangere ? Que nostre langue se seche, que toutes les cordes de nos harpes se rompent, plutost que d'estre tentez de chanter en un lieu de larmes & de soupirs.*

Sion n'étoit que la figure de l'Eglise, & la captivité de d'Egypte n'étoit que l'image de la tyrannie du demon. Les vrais Israëlites sçavoient bien, qu'ils ne pouvoient joüir d'une entiere liberté, qu'aprés la venuë du Messie. C'est pourquoi ils faisoient tāt de vœux, pour voir arriver ce bienheureux jour, prédit par tous leurs Prophetes. Et cette Nation a toûjours eu des desirs si ardens pour la venuë de son Redempteur, que même dans son plus grand aveuglement, & lorsqu'elle crucifioit le veritable Messie, elle continuoit ses prieres,

& demandoit à Dieu qu'il l'en- S.Aug.
voyât, pour delivrer son peuple. N'imitons point ces Juifs aveugles & opiniâtres. Reconnoissons Jesus-Christ pour nostre Liberateur. Suportons courageusement les fatigues de nostre pelerinage. Regardons le monde comme un desert où il faut passer avec toute sorte d'incommoditez & de peines : & quand nous serons prests d'entrer dans nostre celeste patrie, rendons graces à nostre Redempteur, de ce qu'aprés nous avoir delivrés de la captivité du demon, il a encore la bôté de nous envoier la mort pour achever de briser nos chaines.

Preparons-nous donc mes freres, *In Psal.*
à voir arriver le regne du Seig- 66.
neur; car il est certain qu'il arrivera. Il est certain que celuy qui est venu une fois dans un état de mépris & d'humiliation, viendra une autre fois dans un état de grandeur & de majesté. Il est certain que celuy qui est venu pour estre jugé par le monde, viendra un jour pour juger le monde. Adorons-le main-

S. Aug. tenant dans son humiliation, afin de n'estre pas épouvantez un jour par cét appareil terrible de grandeur & de majesté, avec lequel il viendra juger les hommes. Si nous l'aimons pendant qu'il a encor les bras étendus sur la croix, nous meriterons de le contempler dans sa gloire. Il partagera son Royaume avec tous ceux qui auront desiré sincerement que son regne arrive, & que sa volonté soit faite. Que ne desirons-nous donc qu'il arrive? Que n'accomplissons-nous sa volonté? Sa volonté n'est autre chose que celle de son Pere qui l'a envoyé. Avoüons devant les hommes Jesus-Christ pour nostre Maistre, si nous ne voulons pas qu'il nous desavoüe devant son Pere pour ses veritables enfans. Mais il ne suffit pas pour entrer dans le Royaume des cieux, de lui dire de bouche, *Seigneur, Seigneur*. Il accomplit la volonté de son Pere, qui est la sienne.

Matt. 7. v. 21.

Joan. 6. v. 40. *Or la volonté de mon Pere*, dit Jesus-Christ, *c'est que tous ceux qui voient le Fils, & qui croient en*

luy, ayent la vie éternelle, & je les resusciteray au dernier jour. Croions donc en luy de tout nostre cœur, & voyons-le à present avec des yeux de foy & de charité, afin que nous le puissions voir face à face dans une éternité bienheureuse.

ARTICLE XXVIII.

Instruction de saint Isidore de Damiéte à tous les Chrétiens, pour exciter en eux un parfait desir de la mort. S. Isidore.

Les personnes même les plus pieuses se persuadent quelquefois qu'elles n'ont plus d'attachement à la vie, ni à aucune chose du monde. Mais c'est une erreur, de croire qu'on est entiérement détaché, si l'on ne sent pas dans son cœur un veritable desir de la mort. Que celuy qui croit estre dans un état si parfait, rentre serieusement en luy-même, & il reconnoistra *In Ep. passim.*

S. Isidore. sans doute que la voloté de l'homme regne encore dans son ame, & qu'il ne s'est pas entierement depoüillé de l'amour de la vie. Qu'il s'examine severement, qu'il s'interroge luy-même, & qu'il demande à son ame: Ne craignons-nous plus la mort ? Rien ne nous attache-t'il plus à la vie ? S'il falloit mourir dans un an, dans un mois, dans un jour; s'il falloit mourir dans ce moment, seriez-vous prests d'aller rendre compte à Dieu de vos actions? Et n'auriez-vous aucun regret de quitter vos amis, vos proches, vôtre maison, vos ouvrages ? Car on s'attache à tout ; & cét attachement est quelquefois plus violent pour les plus petites, que pour les plus grandes choses. Cependant, s'il reste quelque enchainement de nostre volonté avec le monde, l'amour que nous avons pour Dieu n'est point parfait. Nostre vie sur la terre est une milice continuelle. Nous portons les armes pour la gloire de Dieu. Il commanda de marcher, de combatre, de verser

tout son sang pour lui. Pourquoi ne S. Isi-
ferons-nous pas pour une recom- dore.
pense éternelle, ce que les hommes font pour une reputation de quelques jours ? Examinons-nous donc serieusement, & voyons si nostre cœur est bien soûmis à cette discipline de la milice de Jesus-Christ. Voyons si, selon le precepte de saint Paul, *nous avons pris pour cuirasse la foi & la charité, & pour casque l'esperance de salut.* Car si nostre soûmission est parfaite, nostre amour le sera aussi, & la mort nous donnera de la joye, au lieu de nous donner de la terreur.

ARTICLE XXIX.

Saint Eucher Archevesque de Lyon exhorte les Chrétiens à remarquer attentivement les differentes agitations des passions humaines, la bréveté de la vie, & l'incertitude de la mort, afin de ne s'engager jamais dans le tumulte du siécle, & d'estre toûjours preparez à mourir.

S. Eucher, Ep. ad Valerianum.

N'Avez-vous pas jamais contemplé du rivage de la mer, le combat des vents qui disputent entr'eux l'Empire des ondes ? Ce mugissement épouventable des vagues qui s'entrechoquent, & qui se poussent avec tant d'impetuosité contre les rochers, les montagnes d'eau & d'écume qui mõtent jusqu'au ciel, & qui descendent jusqu'aux abîmes ? n'inspirent-ils pas je ne sçay quelle horreur, qui est pourtant accompagnée de quelque plaisir, & qui engage insensiblement à mediter sur tant de merveilles ? C'est l'image la plus vive & la plus ressemblante que nous puissions trouver des agitations du siécle. Mais pour les bien voir il faut estre sur le rivage, & considerer selon l'esprit de Dieu, la joie, les afflictions, la haine, l'amitié, les querelles, les reconciliations, la fortune & l'infortune des hommes, ce flux & ce reflux de leurs interests, de leurs desseins, & de toutes leurs actions; comme ils font & defont, comme ils recherchent & fuyent les mé-

mes choses; comme une generation S. Eu-
succede à l'autre, comme l'Ayeul cher.
fait place au Pere, & le Pere au
Fils; sans qu'aucun d'eux pense
serieusement en toute sa vie à la
rapidité de ce mouvement qui l'entraine vers la mort. Certainement, ce spectacle est une grande leçon pour ceux qui en sçavent profiter; on peut dire même qu'il donne quelque satisfaction, quand on reflechit sur soy-même, & qu'on se trouve exemt de ce trouble qui renverse la raison de tout le reste des hommes. Heureuse tranquilité, Paix adorable de l'amour de Jesus-Christ! qu'il est doux à ceux que vous avez mis de bonne heure dans le port de leur salut, de regarder en sureté la fureur de l'orage; sans craindre ni les vents, ni les écueils! Mais pour nous, qui sommes échapez du naufrage par une sincere penitence; nous, dis-je, qui connoissons les perils dont vous nous avez retirez, donnez-nous une sainte horreur de ce spectacle terrible des tempêtes du sié-

S. Eu- cle;& un deſir ardent d'en eſtre de-
cher. livrez pour toûjours par une mort bien chrétienne. Auſſi-bien, nous ne joüirons pas d'un calme aſſuré, tant que nous ſerons ſur la terre. Quand nous vivrions davantage, nous n'en ſerions pas plus heureux. La vie de nos peres eſt paſſée,la nôtre, s'écoule tous les jours. Faiſons place à ceux qui nous doivent ſuivre,un peu plutoſt, ou un peu plus tard, la difference en eſt petite, car ils ne nous ſuivront pas lõg-temps. Enfin, de méme que les flots de la mer ſe ſuivent & ſe preſſent les uns ſur les autres par un mouvement precipité,& que la vague qui s'éleve le plus haut,tombe aprés le plus bas, pour faire place à une ſeconde, la ſeconde à une troiſiéme, qui eſt pouſſée par une infinité d'autres,qui ſe vont diſſiper enſuite ſur le rivage : ainſi la vie d'un homme ſuccede à celle d'un autre homme ; l'une élevée, &l'autre humiliée, ſelon le caprice de la fortune. Mais plus leur élevation eſt grande, plus l'abiſme où elles

tombent, est profond, & toutes se terminent à la mort.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

ARTICLE XXX.

Saint Fulgence & S. Paulin prouvent, Que la mort est une recompense pour les Justes, & un châtiment pour les impies : Que la vie se doit compter par la quantité des bonnes œuvres que l'on a faites, & non pas par le nombre des jours que l'on a vécu. S. Fulgence.

L'Impie tremble au seul nom de la mort. A-t-il la moindre indisposition ? Il croit que c'est une maladie mortelle. Si on luy parle de Dieu, il entre en fureur. Il se plaint de l'impuissance des remedes. Il est transi de crainte au moindre peril. *Son ame, dit Salomon, est continuellement troublée par de vaines terreurs. Il fuit, quoique personne ne le poursuive. Mais le Juste regarde le danger sans s'effrayer, & marche com-*

Fulg. Epist. 5. ad Gall. &c.
Paul. Ep. 37. ad Pam. mach.
Prov. 12. & 28.
Sap. c. 3. & 4. &c.

S. Fulgence. *me un Lion qui est assuré de sa force, & de son courage. Rien de ce qui luy arrive, ne l'attriste : & quand même on le menaceroit de la mort, bien loin d'en estre épouvanté, il s'en réjouiroit ; parce que son cœur est entre les mains de Dieu, & que le tourment de la mort ne le touche pas. Il semble aux yeux des insensez, que le Juste meurt, sa sortie du monde leur paroit une affliction. Ils s'imaginent que le chemin qu'il va faire en se separant de nous, le conduit dans le neant : & neanmoins ce n'est qu'un passage qui le mene dans le sejour du repos & de la paix. Bien qu'il souffre une mort cruelle devant les hommes, Dieu le remplit d'une esperance certaine de l'immortalité. Il endure peu, pour gagner beaucoup. Le Seigneur l'a éprouvé par ces peines de peu de durée, & il l'a trouvé digne de son amour. C'est de l'or qu'il met dans la coupele, pour le purifier. C'est une victime qu'il sanctifie par le sacrifice, pour la faire revivre un jour dans l'éternité. Le jour viendra, où le Juste possedera la gloire du ciel, & il so-*

S. Fulgence.

ra plus brillant que les Astres ; nous le verrons qui jugera les nations , & qui dominera sur les peuples ; car il est l'Enfant du Tres-haut. Il aura part à son Royaume , & le Seigneur des Justes regnera éternellement. Ceux qui ont confiance en luy , entendront cette verité , se reposeront dans son sein , & joüiront de la paix qu'il a preparée à ses Elûs.

Mais pour les Impies , eux qui ont meprisé , qui ont outragé le Juste , & qui se sont retirez de Dieu , ils seront châtiés selon leurs crimes. Qu'ils sont malheureux , d'abandonner la sagesse , & de secoüer le joug de la justice ; car toutes leurs esperances seront vaines , leurs travaux seront inutiles , & leurs ouvrages demeureront imparfaits. S'ils ont des femmes , elles seront deshonnestes ; s'ils ont des enfans , ils seront denaturez ; la malediction tombera sur leurs familles , & la posterité des adulteres sera exterminée. Ils ont beau se glorifier de leurs richesses , de leur pouvoir , de leur santé. Quand ils vivroient plus long-

S. Fulgence. *tems que les autres hommes, toutes les années de leur vie seront comtées pour rien au jour de leur mort. S'ils meurent vieux, leur vieillesse sera inquietée du remors de leur conscience; & le monde impatient de les voir trop long-tems sur la terre, ne les regardera qu'avec mépris, & peut-être qu'avec indignation. S'ils meurent jeunes, ils serons privez des avantages qu'ils auroient pû avoir dans le siécle, & de l'esperance des biens celestes. Enfin, la mort des Impies est la ruine de leur race, c'est une desolation sans espoir, une nuit sans lumiere, un abîme de malheurs, où rien n'habite qu'un neant afreux, & une horreur éternelle.*

Ces paroles de l'Ecriture Sainte nous font voir qu'il n'y a que les Impies & les Infidelles qui doivent craindre de mourir; mais que les Chrétiens qui ont de la pieté, bien loin de craindre la mort, doivent même la souhaiter. Certainement, une heureuse vie ne consiste pas à vivre long-tems, mais à vivre dans une parfaite soûmission aux ordres

de la Providence. Que nous sert de vieillir jusqu'à la caducité ? L'innocence de la vie n'est-elle pas preferable à sa durée ? & la pureté des mœurs ne vaut-elle pas mieux que la vieillesse; L'Ecriture a dit en parlant du Juste qui meurt jeune : *Il a esté enlevé bien-tôt de ce monde, de peur que le Maistre de l'erreur ne séduisit son esprit, & que la malice ne corrompît son ame. Mais puisqu'il est devenu parfait en peu de tems, c'est comme s'il avoit vécu plusieurs années : & Dieu, à qui cette ame estoit agreable, s'est hasté de la retirer du milieu de l'iniquité, dont toute la terre est remplie.*

S. Fulgence.

Sap. 4. v. 11.

v. 13.

ARTICLE XXXI.

S. Gregoire. *Comme saint Gregoire Pape étoit fort infirme, il parloit & écrivoit souvent de la mort. C'est un des Auteurs Ecclesiastiques, qui a rempli ses Ouvrages de plus fortes reflexions sur ce sujet. On en a tiré quatre ou cinq, qui ont plus de rapport que les autres au dessein que l'on s'est proposé.*

1. Reflexion de saint Gregoire : Que la veuë continuelle de la mort est le moyen le plus assuré pour mener une vie sainte & tranquille.

Moral. in c. 17. Job. CEluy qui considere serieusement ce qu'il doit esperer ou craindre à l'article de la mort, ne peut agir qu'avec une grande retenuë, & une apprehension continuelle de tomber dans le peché. Cette derniere heure qu'il a toûjours presente devant les yeux, le rend verita-

blement vivant aux yeux de Dieu. S. Gregoire.
Il ne s'arreste à rien de perissable. Il ne desire rien de tout ce que les hommes qui vivent sans reflexion, recherchent avec tant d'empressement; & la disposition où il se met à toute heure, comme s'il devoit mourir, fait qu'il se regarde déja comme mort. Car la vie est d'autant plus sainte & plus parfaite, qu'elle rapporte tous ses momens à la mort. Et l'Ecriture sainte nous apprend, que plus les hommes étudient cette leçon, & contemplent ce miroir qui ne flatte point, plus ils sont éloignez de tomber dans les piéges du peché.

ARTICLE XXXII.

1. *Reflexion de saint Gregoire : Que naturellement tous les desirs & toutes les actions de l'homme tendent à la mort : Que la grace doit faire en nous ce que la nature fait d'elle-même : Que*

S. Gregoire. *selon la pensée de Job, la vie ressemble à la journée du mercenaire, à un pelerinage, à une milice, où l'on ne s'enrolle que pour mourir en combattant contre les ennemis de nôtre salut.*

Lib. 2. Moral. c. 1. Lib. 11. c. 3. LE Malade qui languit accablé d'ennui & de douleur, attend avec impatience que le jour revienne; mais le Soleil qui ramene la lumiére, n'apporte point de reméde à ses langueurs; au contraire, il diminue sa vie d'un jour. Le Mercenaire trouve les heures de son travail trop longues, & accuse la nuit de venir trop lentement. L'avare compte avec chagrin tous les momens qui retardent ses revenus. L'Ambitieux qui a conceu de grãds desseins, voudroit, pour en avancer le succés, pouvoir avancer ses années. Le Laboureur fait des vœux pour voir meûrir ses moissons. Enfin, il semble que les hommes ne demandent qu'à vieillir, quoi qu'ils n'apprehendent rien tant que la

vieilleſſe. En Hyver on ſouhaite le retour du Printemps. A peine la ſaiſon des fleurs eſt-elle paſſée, que l'on deſire celle des fruits. En Automne on dit que l'Hyver a ſes plaiſirs. C'eſt ainſi que l'eſprit de l'hôme inquiet & inſupportable à luimême, porte ſes vains deſirs d'un temps à un autre, ne joüit point du preſent, anticipe toûjours ſur l'avenir, & s'achemine par une ſecrette impatience vers la mort. Ce que nous faiſons par un mouvement caché de la nature, pourquoi ne le ferons nous point par l'inſpiration & par le ſecours de la grace: Elle nous avertir ſans ceſſe, que la vie eſt courte & miſerable, & que nous devons aſpirer à une autre vie qui eſt infinie & bienheureuſe. Tantoſt l'Ecriture ſainte nous enſeigne cette verité, en comparant la vie à un pelerinage, où il faut faire le plus de diligence que l'on peut: Tantoſt elle la compare à une milice, où l'on ne s'enrôlle que pour mourir en combattant contre les ennemis de Jeſus-

S. Gregoire.

S. Gregoire. Christ : Tantost elle nous la represente sous la parabole du Mercenaire, qui travaille la vigne pour le prix de sa journée. Chrétiens, quand le soir sera venu, n'imitons pas ces Vignerons indiscrets, qui se plaignoient d'avoir porté le poids du jour, & souffert l'ardeur du Soleil. Ne présumons pas d'avoir merité de plus grandes recompenses que ceux qui ont travaillé moins de temps que nous. C'est au Maître de la vigne à les distribuer comme il luy plait. A quelque heure qu'il nous appelle à son service, travaillons pendant que le jour dure. Le Seigneur sçaura bien donner à chacun ce qui lui appartient. Peut-être que les derniers seront les premiers, & que les premiers seront les derniers, parce qu'il y en a beaucoup d'appellez, peu d'élûs. Attendons l'heure du paiement avec patience & avec humilité. Cette heure, Chrétien, c'est l'heure de la mort; car cette mort que nous craignons tant, est la fin de nos peines, & le temps de nostre recompense.

S. Gregoire.

ARTICLE XXXIII.

3. *Reflexion de saint Gregoire : Que ceux qui aiment le monde, ont quelque raison d'en craindre la fin; mais que ceux qui servent Jesus-Christ ne doivent point apprehender la destruction du monde : au contraire, ils doivent endurer avec patience la guerre, la famine, les maladies, les procez, les calomnies, & les autres fleaux dont la main de Dieu chatie les hommes, parce que ce sont les signes du second avenement de nôtre Sauveur.*

SI les fleaux de Dieu tombent sur vôtre teste, levez-la, & regardez vers le ciel; parce que vôtre redemption en viendra bien-tôt. Voyez le figuier, & tous les arbres; quand leur fruit commence à se former, vous dites que l'Eté s'avance. Ainsi, quand vous verrez arriver

Homil. 1. & 15. in Evang. Luc. 21.

S. Gregoire. *tous ces prodiges, que le commun des hommes prend pour des malheurs, sçachez que le regne de Jesus-Christ s'aproche, & que les Chrétiens doivent s'en réjouïr comme du plus grand de tous les biens; parce qu'ils ne possederont jamais le Royaume de Dieu, qu'aprés que celuy du Demon, qui est le monde, sera detruit.* Il n'apartient donc qu'à ceux qui ont l'amour du siécle enraciné dans le cœur, qui ne recherchent point la vie éternelle, qui ne songent pas méme qu'il y en ait une, il n'apartient, dis je, qu'à ces malheureux Enfans du monde, de s'affliger de la fin du monde. Mais pour nous, qui sommes Enfans de Dieu, qui sçavons que nostre patrimoine n'est point sur la terre, & qu'il nous attend dans la gloire du Pere Eternel, nous nous réjoüissons de voir finir la tyrannie du siécle, qui n'a déja que trop duré. Luc. 21. v. 33. *Le ciel & la terre passeront, & mes paroles ne passeront point*, dit le Seigneur, *Ce sont les ouvrages de ses mains; ils periront, mais*

le Seigneur demeurera, ils vieilliront tous comme un vêtement, ils changeront de forme comme un manteau. Mais celui qui les a créez sera toûjours le même, & ses années ne finiront jamais. Les Justes habiteront avec lui, & leur posterité sera éternellement heureuse. S. Gregoire. H. b. 1. v. 1. 112. Ps. 101. v. 26. 27. 28. 29.

ARTICLE XXXIV.

4. *Reflexion de saint Gregoire : Qu'il y a peu de Justes qui puissent dire veritablement comme saint Paul :* A Dieu ne plaise que je me glorifie d'aucune autre chose que de la croix de nostre Seigneur Jesus-Christ; parce que le monde est mort & crucifié pour moi, comme je suis mort & crucifié pour le monde : *Qu'encore que la pluspart des gens de bien emploient toute leur vie à mourir à l'égard du monde, il arrive assez souvent que le monde ne meurt point à leur égard ; mais au contraire, qu'il tache de les corrom-* Galat. 6. 14.

S. Gregoire. *pre par ses flateries & par ses illusions. D'où ce saint Docteur prend sujet d'exhorter les Chrétiens à vouloir sortir d'un lieu si dangereux, & souhaiter la mort comme le seul remede de tous leurs maux.*

Moral. lib. 5. c. 2. & 3. &c. IL n'y a point d'homme juste qui ne reconnoisse qu'il est miserable durant cette vie, & qui ne la considere comme un pelerinage penible & perilleux. Il sçait que les dignitez & les richesses du siécle sont des biens perissables. Mais quelque experience qu'il en fasse tous les jours, elles ne laissent pas de faire sur son esprit la méme impression que la veuë d'une contrée delicieuse fait en passant sur l'esprit d'un voyageur. Il ne la prefere pas absolument à son païs natal ; mais il en a moins d'impatience d'y arriver. Qui nous presse de quitter la vie, dira quelqu'un, si nous en faisons un bon usage ? Le Seigneur nous a departi des biens, employons-les pour sa gloire. Il ne

défend pas du jouyr des honneurs, S. Gregoire.
quand on les rapporte tous à luy.
Quel mal y a-t'il d'entẽdre publier nos loüanges pourveû que nous ne cessions pas de loüer Dieu? C'est ainsi que le monde s'efforce de seduire l'homme juste par de subtils artifices, & qu'il se deguise sous les apparences de la vertu. Mais un veritable Chrestien épris de l'amour de Jesus-Christ, parle bien un autre langage: Honneurs du monde, dit-il, Richesses, Santé, Commoditez de la vie, je ne dois vous regarder que comme des obstacles à mon salut. Dans ce triste voyage que j'acheve sur la terre, mon cœur ne fait que gémir de la longueur de son exil, & ne peut souffrir ce qui l'éloigne de sa chere patrie, Quelle molesse! quelle imprudenne, de s'arrêter sur la terre, pour exercer une dignité qui nous géne, pour distribuer des biens qui sont capables de nous corrompre, pour aquerir une gloire qui nous peut énorguillir, & peut-être pour quelque amusement encore plus vain!

S. Gregoire. Ah! mon ame, ne vous attachez donc à rien dans le monde; vous n'y trouverez rien qui ne soit indigne de vostre attachement. Souvenez-vous de la noblesse de vostre origine; vous venez du ciel, la terre n'est pas faite pour vous: Dieu ne vous a point creé pour animer éternellement une masse de chair. La mort detruira bien-tôt ce corps, pour qui vous avez tant de complaisance. Mais sa perte ne vous doit pas affliger, Dieu la reparera un jour. C'est le peché que vous devez craindre, c'est là vôtre mort, une mort terrible & irreparable. Vous y serez exposez tant que vous demeurerez dans le monde. Sortez en donc, mon ame; sortez de vôtre prison, separez-vous de mon corps: Car je brûle du desir de mourir, pour aller vivre éternellement avec Jesus-Christ.

Voilà quels sont les sentimens des parfaits Chrétiens. Ils ont appris dans l'Ecole d'un si bon Maître, que ceux-mêmes qui desirent le plus de mourir, bien qu'ils soient

ſoient déja morts au monde, le S. Gregoire.
monde ne laiſſe pas d'eſtre vivant
à leur égard, & de leur tendre des
piéges par tout, tantoſt par des
loüanges de leur vertu, & tantoſt
par l'eſtime de leurs actions. Il les
aſſiége, il les pourſuit, il les enchaine
par de ſecretes confidences,
par des viſites aſsiduës, par une
recherche ardente de leur amitié.
Toutes ces choſes ſemblent ne former
qu'une liaiſon innocente, &
qui peut avoir une tres-bonne
fin. Neanmoins le peril eſt grand,
& c'eſt une confiance témeraire
que de s'y expoſer ſans une extréme
neceſſité. Le monde ne perd rien
dans ce commerce; au contraire,
il luy ſert bien ſouvent d'un voile
honnête pour cacher ſes vices:
mais le Juſte y hazarde beaucoup,
& y perd toûjours. Le Demon, qui
n'eſt que trop ingenieux pour nôtre
perte, emploie mille artifices,
prend toute ſorte de formes, & même
celle de la vertu, pour nous ſeduire.
D'abord il donne de legeres
diſtractions; de petits ſoins, de

S. Gregoire. vains desirs, des curiositez inutiles, qui diminuent peu-à-peu la ferveur de nos prieres, & qui éloignent de nostre memoire le souvenir de la mort. Alors ce méme esprit qui refroidit l'amour de Dieu, ralume insensiblement dans nostre ame ces premieres affections que la Penitence & la Charité y avoient comme étouffées & ensevelies. Helas! qu'il y a peu de Justes qui imitent entierement saint Paul dans cette double mort du Chrétien au monde; & du monde au Chrétien! Où sont ceux à qui la conscience rend le méme témoignage qu'à ce grand Apostre, & qui se sont mis dans une parfaite liberté, en rompant non seulement toutes les chaines qui les tenoient attachez au siécle, mais encore celles qui attachoient le siécle à eux: Car ce n'est point assez d'avoir méprisé & abandonné le monde, il faut faire en sorte que le monde nous méprise & nous abandonne. C'est

ce que veut enseigner l'Apostre, S. Gregoire.
quand il dit : *La monde est mort & crucifié pour moi, comme je suis mort & crucifié pour le monde.* Le monde étoit crucifié pour lui, parce que le monde étoit mort dans son cœur & n'étoit plus que l'objet de son mepris & de sa haine : Mais outre ce detachement, il étoit crucifié au monde, parce que n'aiant fait paroître que de l'insensibilité pour les choses de la terre, le monde ne pensoit plus à le rechercher, & ne songeoit pas seulement à luy.

Si l'on y prend garde, on trouvera que dans les professions méme les p]us retirées, dans le plus grand degoût des vanitez, des infidelitez, de le corruption du siecle quand nous croions nous en estre attachez pour jamais, il en reste encore quelques racines dans nostre cœur. Nous ne tenons plus à luy, mais il tient encore à nous par des liens imperceptibles. Nous faisons semblant de le fuir, &

S. Gregoire. nous ne sommes pas fachez qu'il nous cherche, & qu'il vienne quelquefois troubler nostre solitude; autrement elle nous paroitroit affreuse & insupportable. Enfin, avec une mediocre vertu on peut oublier le monde, mais il faut une vertu extraordinaire pour souhaiter d'en estre oublié. C'est ce que font les Ames saintes, & parfaitement detachées du siécle. Non seulement elles ne se laissent point attirer par le monde, mais encore elles ne l'attirent point. Et c'est d'elles qu'on peut dire ce que dit S. Paul: l'homme & le monde sont morts & crucifiez réciproquement, l'un à l'égard de l'autre, parce que ne se recherchant & ne s'aimant plus reciproquement, c'est comme deux morts qui ne peuvent plus voir.

Mais helas ! qu'il y en a peu qui puissent parvenir au bon-heur de cette double mort ! Les plus grands Saints, tout crucifiez qu'ils sont au monde, ne peuvent qu'avec le secours d'une grace extraordinai-

re, crucifier entierement le monde en eux. C'est pourquoi ils se mortifient sans cesse, & ils s'écrient avec David : *Seigneur, sauvez mon ame des embûches de ses ennemis ; defendez la contre l'artifice des langues trompeuses : delivrez-moi des pieges des chasseurs ; & de la corruption du siecle.* Car bien que le Juste fuïe le monde, & qu'il en soit parfaitement degagé, il apprehende toûjours d'avoir en soi méme quelque chose qui engage le monde à le suivre. Mais si *Dieu le couvre de ses aîles*, pour me servir des paroles du Roi Prophete, quelque effort que le monde fasse pour le chercher, il ne le trouvera point ; ou s'il le trouve, il le trouvera mort pour toutes les choses de la terre, ne faisã rien pour lui plaire, ni pour l'attirer, étant sourd à ses loüanges, insensibles à ses caresses, indifferent à ses interests, sans curiosité, sans pretention, sans inquietude, faisant le bien pour le bié & se souciant peu d'avoir des partisans ni des admirateurs de sa ver- S. Gregoire.

S. Gregoire. tu. Au contraire, si en travaillant pour la gloire de Dieu, il augmente sa propre gloire, il s'en humiliera de telle sorte en luy-méme & devant les autres, que l'aversion qu'il témoignera pour les flateries, rebutera ses flateurs. Et enfin, le monde, qui ne veut entretenir du commerce avec le Juste que par quelque motif d'interest ou de plaisir, cessera de le rechercher ; & n'y trouvant plus de nourriture qui le fasse vivre achevera de mourir & de se crucifier en lui. Car il est certain que le monde est en cela semblable à la mer ; elle engloutit & retient dans son sein les corps vivans, mais elle rejette le morts sur le rivage. Ainsi, le monde ne s'attache qu'à ce qui est encore vivant & sensible pour lui, & il abandonne ce qui n'a plus de sentiment ni de vie pour les choses qui le regardent.

S. Gregoire.

ARTICLE XXXV.

Belle description que fait S. Gregoire le Grand, des necessitez & des miseres du corps & de l'ame. D'où ce saint Pape conclut : Que les hommes doivent souhaiter de mourir, pour joüir d'une meilleure vie dans laquelle ils ne seront plus exposez ni à la douleur ni au peché.

ON ne peut exprimer toutes les miseres ausquelles l'homme a été assujeti par le peché. Le corps ressent mille sortes d'infirmitez; il est exposé aux injures de l'air & de tous les élemens, aux perils, à la douleur, aux maladies, à l'ignorance des Medecins, qui est quelquefois plus à craindre que les maladies mêmes. La chaleur naturelle qui soûtient sa vie, devore sa propre substance aussi-tôt qu'elle

Lib. Moral. in c. 7. Job.

S. Gregoire. manque d'alimens. S'il se repose, la paresse l'appesantit, s'il s'occupe le travail l'épuise; s'il jeûne, la faim le devore; s'il mange, la nourriture le charge; la soif le desseche, l'excés de boire l'abrutit, le sommeil l'accable, les veilles le fatiguent, le froid le transit, la chaleur l'étoufe, & ce qui le soulage d'une incommodité le jette aussi-tot dans une autre. Enfin de quelque côte qu'il se tourne; il est tourmenté par le mal, ou par le remede.

L'ame n'a pas moins de foiblesses & de miseres, que le corps. Vous la voiez un jour abusée par l'esperance, & le lendemain troublée par la crainte, la colere la transporte, la tristesse l'abbat, la joie la dissipe, l'envie la ronge, & rien ne la contente. Une passion succede à l'autre, & quelquefois pour une qui se détruit, il en renait mille. L'Ecriture Sainte compare cette agitation aux tempestes effroiables qui s'élevét sur les eaux.
Isaie 50. 20. *Qui pourroit alors*, dit le Prophete,

nombrer toutes les vagues de la mer? Néanmoins il est encore plus difficile de cõpter les desirs de l'homme *qui va errant dans la voye de son cœur*. Il veut & ne veut pas en méme tems les mémes choses. Il recherche avec impatience ce qu'il n'a pas, & il s'en dégoûte aussi-tost qu'il le possede. Le vice est suivi de remors, la vertu environnée de peines, il ne sçait auquel des deux s'attacher. Son premier mouvement le porte au bien, & il fait le mal par réflexion, au méme tems qu'il le condamne. L'Apostre Saint Paul dit : *Je trouve en moi la volonté de faire le bien, mais je ne trouve pas le moyen de l'accomplir ; car je ne fais pas le bien que je veux, & je fais le mal que je ne veux pas.* Il n'y a rien de bien en l'homme. Il est soûmis tout ensemble à la loi de Dieu selon l'esprit, & à la loi du peché selon la chair. Dieu & le mõde l'entrainét tour à tour; c'est un composé de tout ce qu'il y a de plus bizarre dans la nature, toujours & en

S. Gregoire.

Rom 7. v. 18. 19. 20.

S. Gregoire. tout dissemblable à luy-méme; ses mœurs, ses opinions, ses desirs, toutes ses actions, toutes ses pensées, sont dans une continuelle instabilité. Enfin, on arréteroit plûtost la course des vents & la rapidité d'un torrent, que de fixer son inconstance par le seul effort de la raison. Ainsi, plus nostre ame s'examine elle méme, moins elle se connoit. Qui suis-je, par exemple moi qui fais tant de reflexions sur les autres? Quel est le principe qui remuë toutes les parties de mõ corps? Par quel moyen entendent-elles les ordres de ma volonté? Comment les peuvent-elles exécuter avec tant de promptitude? Mais cette volonté, qui l'a fait naître en moi. D'où vient cette intelligence qui la conduit, ces lumiéres qui l'éclairent, ces tenebres dont elle est quelquefois envelopée? Elle se promene sur les ailes des vents, sur la pointe des ondes, elle penetre jusques dans les cieux, elle descend jusqu'au centre de la terre, elle porte

sa curiosité par tout, & neanmoins S. Gre-
les objets les plus communs & les goire.
plus sensibles le dérobent à sa connoissance ; en un mot, elle ignore ce qu'elle est. L'homme pense, & il ne sçait pas ce que c'est que penser, il raisonne, & il ne peut pas dire ce que c'est que la raison. L'ame est unie au corps, & elle ne conçoit pas comme elle y est unie, elle n'y entre point, & n'en sort point quand elle veut ; la matiére qu'elle anime, lui sert de prison, & par une inclination oposée à sa nature, elle aime cette prison qui la tient captive. Les sens qui luy devroient être soûmis en toutes choses, se révoltent sans cesse contre elle, l'abusent, & la corrompent. C'est un assemblage de qualitez mortelles & immortelles, corruptibles & incorruptibles. L'eau n'est point si contraire au feu, que ces qualitez sont contraires entre elles, & cependant toutes s'acordẽt dans un même sujet sans qu'il soit possible de dire ni ce qui fait leur intelligẽce, ni ce qui la

S. Gregoire. rompt. On ne ſçauroit nombrer toutes les eſpeces de maladies qui peuvent ſeparer l'ame d'avec le corps : elle agit pourtant comme ſi rien ne l'en pouvoit ſeparer. Elle entaſſe deſſeins ſur deſſeins, eſperances ſur eſperances, & il ne faut qu'un ſoufle pour tout renverſer. *O homme, amas confus d'incertitudes & de miſeres, apprens à ne vouloir pas penétrer dans ce qui eſt au deſſus de toy, puiſque tu ne te connois pas toy-méme, puiſque tu ignores ce qui t'eſt propre dans la vie, & dans ce petit nombre de jours deſtinez pour ton pelerinage ſur la terre, qui paſſent comme l'ombre d'une fumée.* C'eſt le plus ſage d'entre les hommes, qui l'a dit : *Aucun ne ſçait comment il doit finir. Et de méme que les poiſſons ſe prennent à l'hameçon du Peſcheur, & les oiſeaux donnent dans les filets de l'Oiſeleur, ainſi les hommes tombent dans les embuches de la mort, lors qu'ils y penſent le moins.* Qu'eſt l'homme, ô mon Dieu, pour être ſi honoré de vous ? Pourquoy atta-

chez-vous vos regards & vos pẽsées S. Gre-
sur un vase si foible & si rempli goire.
d'iniquité ? *Vous le visitez le matin,* Job. 7.
& aussi tost vous l'exercez par des 19.
fortes épreuves. A peine a-t-il commencé à voir le jour, qu'il tombe dans les tenebres. *Son corps n'est* Psal. 135.
qu'un amas de poussiére, & sa vie passe comme l'herbe, elle s'épanoüit le matin comme les fleurs de la campagne, & le soir le moindre vent la flétrit : elle se séche, & il n'en reste plus de trace au lieu où elle estoit née. Il semble qu'aprés avoir formé l'homme, vous l'ayez abandonné à sa propre conduite. *Vous avez exposé de-* Eccli.
vant ses yeux l'eau & le feu, la vie 15.
& la mort, le bien & le mal, pour lui laisser la liberté du choix qui lui est presque toûjours funeste. *Il* Psal. 13.
n'y en a point qui ait de l'intelligence & de la lumiere. Il n'y en a point qui cherche Dieu. Ils se sont détournez du droit chemin. Ils sont tous corrompus. Il n'y en a aucun qui fasse le bien de lui-même, il n'y en a pas un seul. Seigneur, pourquoy les laissez-vous

S. Gregoire. en proie à leurs paſſiõs,à la dureté & à la malignité de leur cœur ? Ne ſçavez vous pas que noſtre chûte eſt inévitable, dès que vous retirez la main qui nous ſoûtenoit ? Ne vous éloignez donc point de nous Seigneur,vous qui eſtes noſtre ſoûtië & noſtre force.Tirez nous de la boüë du ſiécle, afin que nous n'y demeurions pas enfoncez. Delivrez nous de ces hommes du monde qui ont pris pour partage la vie preſente. Comblez-les,à la bonne heure, de vos richeſſes & de vos treſors dont ils aſſouviſſent leur cupidité. Mais pour nous, qui avons mis noſtre treſor dans le ciel, noſtre cœur eſt où eſt noſtre treſor. Faites donc,ô mon Dieu,que nous renoncions parfaitement à tous les biens de la terre,&que nous ſurmontions toutes les miſeres de noſtre nature, Faites que nous *portions toûjours en noſtre corps la mort du Seigneur JESUS, afin que la vie de JESUS paroiſſe auſſi dans noſtre corps ; Car nous qui vivons pour lui, nous ſommes à*

toute heure livrez à la mort pour lui, afin de vivre éternellement dans sa gloire.

ARTICLE XXXVI.

Saint Jean Climaque distingue les desirs de la mort que le Demon nous suggere, d'avec ceux que la grace nous inspire, & il a composé de cette doctrine un Degré de son Echelle Sainte, où il montre que la méditation de la mort est la plus utile de toutes les pratiques spirituelles. S. Jean Clim. Degré 6. n. 4.

Comme toutes les apprehensions de la mort ne sont pas criminelles, aussi les desirs de la mort ne sont pas toûjours salutaires. Selon la nature, l'homme craint de mourir, & Jesus-Christ méme l'a apprehendé, pour faire voir clairement aux hommes, qu'il avoit pris sur lui toutes les foiblesses de Degré 6. n. 3. & 4. Ibid. 8.

S.Jean Clim. l'humanité, & qu'il y avoit deux natures unies en sa personne. Si Dieu n'avoit donné à l'ame cét attachemẽt naturel pour son corps, elle n'y demeureroit pas enfermée un instant. Cét attachement est donc un ordre de la Providence, & non pas un desordre du peché. Mais pour connoistre si les desirs ou les craintes de la mort sont criminelles ou salutaires, il faut examiner les raisons qui nous la font craindre ou desirer. Il y a des hommes qui par un mouvement de desespoir desirent de mourir, lors qu'ils se sẽtent accablez de maladies ou d'afflictions, & ceux-là sont tres-criminels, de ne pas recevoir ces châtimens de la main de Dieu avec patience & humilité. D'autres, aprés avoir embrassé une penitence, se decouragent, & se lassent de souffrir pour l'expiation de leurs pechez; & ceux-là sont bien mal-heureux, car ils perdẽt le fruit de toutes les bõnes œuvres qu'ils ont faites auparavant: Ils ont tenu leurs lampes

allumées fort long-tems, & ils les laissent éteindre à l'heure que peut-être l'Epoux est prêt d'arriver. Quelques-uns enflez d'une vaine présomption, s'imaginent qu'ils sont parvenus à la souvereine paix de l'ame & à la victoire de toutes les passiõs, parce qu'ils n'õt plus aucune crainte de la mort. Ils ne voient pas que cét orgueil est pire mille fois que la crainte de mourir, & que la malice de nos ennemis invisibles est si grande, qu'ils convertissent en vices les semences des vertus. Quelques autres plus conformes à l'esprit du Christianisme, voiant que la violence de leurs mauvaises habitudes les fait retõber sans cesse dans le peché, souhaitent la mort avec des pensées de penitẽce & d'humilité. Ces sentimens sont loüables, & ne sont pourtant que le commencement de la perfection chrétienne. On est arrivé à cette perfection, lors qu'étant mort à toutes les affections du monde, & au monde même, & au peché, on

S. Jean Clim.

7. Degr n. 68.

21. Degré. n. 25.

6. Dé. n. 20.

S. Jean. Clim. ne souhaite de mourir que pour se réunir entierement à Jesus-Christ.

C'est à cette marque qu'on reconnoit la difference qu'il y a en-
6. Degré n. 6. tre l'apprehension naturelle de la mort, & la crainte qui ne procede pas des sentimens de la nature ; entre l'impatience qui vient du de-
6. Degré n. 10. & 11. sespoir, & le desir que produit l'esperance d'une meilleure vie. Car celui qui n'a pas renoncé à toutes les choses créées & à sa propre volonté, se trahit lui-méme, & ressemble à un soldat qui se presenteroit les mains liées à un jour de combat.

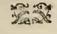
26. Degré n. 106. Ceux qui durant leur vie ont eû le cœur & l'esprit attachez au Ciel, montent au Ciel aprés leur mort.
26. Degré n. 177. Mais ceux qui ont eû leur ame attachée à la terre, descendent sous la terre. Les biens & les honneurs du siécle sont comme autant d'échelons pourris, sur lesquels l'humble ne sçauroit mettre le pied, sans se mettre en peril de perdre son humilité.

6. Degré n. 12. Celui qui se resigne volontaire-

ment à la mort, & qui l'attend sans crainte, a quelque vertu. Mais celui qui la desire à toute heure, peut passer pour Saint. Nous ne pouvons vivre saintement un seul jour, si nous ne desirons que ce soit le dernier jour de nostre vie, plutost, que d'offenser Dieu. La pensée continuelle de la mort éteint à la fin tous les vices. Et comme une charité parfaite rend l'homme exempt de tomber dans le peché; ainsi une meditation parfaite de la mort le rend incapable de craindre aucune chose que les jugemens de Dieu. Et certes, il a sujet d'admirer, que les Paiens mémes ayent dit une chose toute semblable, lors qu'ils ont declaré que l'amour de la sagesse n'est rien qu'une étude continuelle de la mort.

S. Jean Clim.

ibid. n. 14.



ARTICLE XXXVII.

S. Bernard. *Saint Bernard nous enſeigne, Que l'eſperance eſt le partage des vrais Chrétiens, & que cette vertu fait qu'ils ſouffrent patiemment tous les maux de cette vie, & qu'ils aiment & deſirent la mort.*

Ser. 6. in Pſ. 90. & alibi. Theſ. c. 3.

LEs enfans des tenebres dormẽt durant la nuit. Mais pour nous mes Freres, qui ſommes des enfans de lumiere, veillons en attendant que le jour vienne, & que nous dormions du ſommeil de la mort. Armons-nous d'une ſainte eſperance, pour combattre cét aſſoupiſſement du ſiécle. Que les gens du monde ferment les yeux aux raïons de cette eſperance, & qu'ils ſe repoſent dans la moleſſe d'une vie voluptueuſe. Lors qu'ils diront : Nous ſommes en paix & en

seureté, qui peut nous découvrir? qui peut troubler la joüissance de nos plaisirs? *Le jour viendra, & ils seront accablez par une ruine impreveuë, de même que la femme est surprise par les douleurs de l'enfantement. Que vos jugemens sont terribles! Que vos paroles sont ineffables, Seigneur! Pendant que les Impies insultent à la Nation sainte de vos Elûs, & qu'ils se flatent de la pouvoir toûjours dominer, un coup de vostre main étend dessus la poussiere ces esclaves fugitifs, qui croioient se derober à vôtre justice éternelle. Ceux qu'on avoit veûs triompher de vostre patience, sont tous enveloppez dans les ombres d'une longue & affreuse nuit, comme plusieurs criminels sont attachez à une même chaine.* Quant à nous, ô mon Dieu! qui n'avons point de part à leur sommeil, ny à leur aveuglement, nous levons sans cesse les yeux vers le ciel, d'où nous attendons nostre secours. *Vous êtes nostre esperance, nostre bien, & tout nostre partage. Cette part qui* S. Bernard.

S. Bernard. *nous est échuë est riche & delicieuse. Nôtre portion hereditaire est d'une excellence incomparable. C'est pour cela que nostre cœur se réjoüit, & que nous chantons de joie, parce que vous ne laisserez point l'ame du Juste dans les Enfers, & que vous ne permettrez pas que celuy que vous avez rendu saint, éprouve la corruption.*

Aussi, Seigneur, l'heritage des enfans de Jacob vaut mieux que les richesses des enfans d'Esaü: car quand ils possederoient toute la terre, quand les biens que le monde leur promet, seroient grands, la possession n'en est pas tranquille, la durée en est courte, la fin en est certiane, & leur perte est suivie d'un nombre infini de malheurs. Que celui qui s'assure sur les tenebres & sur l'incertitude de cette vie, apprenne que la mort n'a point de respect pour les tresors, pour le rang, ni pour la gloire des hommes. Elle ne pardonne, ny à l'éclat de la naissance, ny aux mœurs,

Bern. de morum conversatione.

ny à l'âge, excepté seulement qu'el- S. Ber-
le est à la porte des vieillards, & nard.
qu'elle tend des piéges aux jeunes gens. Fonder son esperance sur toutes ces choses, c'est imiter cét insensé dont parle l'Evangile: *Il a bâti sa maison sur le sable, la pluye est tombée, les fleuves se sont déborbez, les vents ont soufflé, & sont venus fondre sur cette maison, elle a esté renversée, & la ruine a esté grande, parce qu'ils ont esté emportez devant leurs temps*, & lors qu'ils y pensoient le moins. *Le torrent a tout entrainé jusqu'aux fondemens.* Matth. 7. v. 26. & 27.
Quelle folie de consumer dans un Iob. 21
ouvrage perissable le temps qu'on devroit employer à acquerir un bôheur éternel? Ne considere-t'on point que cette vie n'est qu'une vapeur qui s'évanouït? Ambitieux, as-tu obtenu enfin la dignité que tu briguois depuis tant d'années; Le poids t'en accablera bien-tost. Avare, as-tu rempli tes coffres d'argent? Aye soin de ne le pas perdre, & garde-toi des voleurs, la moisson a esté

S. Bernard. abondante, ruine tes greniers pour en faire de plus grands, change & rechange tes bâtimens, travaille, amaſſe, pille de tous côtez, & puis
Luc. 12. v. 19. dis à ton ame : *O mon ame que nous voilà heureux ! Nous avons des biens en reſerve pour le reſte de noſtre vie.* Hé ! combien durera-t'elle encore cette vie ? Peut-eſtre ne durera-t'elle qu'un an, peut-eſtre ne durera-t'elle qu'un jour, peut-eſtre qu'un moment, & qu'en ce moment fatal où tu fais en ton ame ces vains projets d'une longue poſſeſſion de tous ces biens, Dieu te la redemandera cette ame, & alors, qui poſſedera le fruit de tes travaux ?

Il n'en eſt pas ainſi de ceux qui mettent toute leur eſperance en Dieu, qui ſe dépoüillent de l'affection des biens du monde, qui ſont toûjours preſts à quitter la terre, & toûjours embraſez du deſir des biés du ciel ; parce qu'ils y ont amaſsé des treſors que les vers ne mangent point, & que les voleurs ne peuvét derober. Les aveugles amou-

ceux du siécle croient qu'en cét é- S.Bernard.
tat on mene ici-bas une vie pleine
d'amertumes: mais c'est que l'aveuglement de leur esprit les rend incapables de concevoir les douceurs dont l'amour de Jesus-Christ remplit sans cesse l'ame du Juste, même pendant qu'elle est encore captive dans les lieux de la chair. A la verité, il ne faut pas s'imaginer que ce Paradis de delices interieures que Dieu fait quelquefois goûter dés ce monde à ses Elûs, soit un lieu sensible & materiel. Ce ne sont pas les pieds, ce sont les mouvemens du cœur, qui menent à ce Jardin fermé, à cette fontaine scellée, qui fait sortir de la source unique de la sagesse, l'eau vive de quatre vertus. En ce lieu delicieux, l'esperance nous fait sentir les odeurs excellentes de cet arbre de vie, de ce Grenadier du Cantique plus precieux que tous les arbres des forests, à l'ombre duquel l'Epouse se rafrichit. On y goûte par avance avec une sainte avidité, les plaisirs incomparables de l'amour

S. Bernard. divin. Neanmoins, ces plaisirs que l'œil de l'homme sensuel ne peut voir, & que l'esprit du siécle ne peut comprendre, ne sont point comptez entre les recompenses de la vie éternelle, ce n'est qu'une Psalm. 33. v. 8 solde de la milice temporelle. *Goûtez*, dit David, *& reconnoissez les delices du Seigneur.* C'est une manne qui rassasie, & qui ne donne point de dégoût.

Mais, Chrétiens, n'imitons pas nos peres, qui ont mangé de la manne, & qui sont morts; n'en faisons provision que pour continuer nostre voyage, & pour avoir la force de surmonter les difficultez du chemin. Une nourriture incorruptible nous attend dans le Ciel : c'est de cette viande celeste qu'il nous faut avoir une faim insatiable. Demandons à Dieu qu'il nous introduise à ce festin delicieux de l'Agneau sans tache, où nous serons assis à sa table en la compagnie des Saints & des Anges, dans une éternité bien heureuse.

S. Bernard.

ARTICLE XXXVIII.

Saint Bernard prouve, que pour ne point craindre la mort, pour la souffrir avec patience, & même pour la recevoir avec joye, il faut s'y préparer tous les jours par une veritable penitence : Que par ce moyen la grace surmonte la nature : Que ce qui paroît si terrible à l'homme pecheur, devient agréable à l'homme juste, mais particuliérement à ceux qui ont embrassé la vie religieuse & solitaire.

C'Est une verité constante, que plus on fait penitence, plus on espere misericorde, & par consequent moins on doit apprehender la mort. Un Chrétien, qui mortifie son corps, qui se détache entiérement de la terre, & qui s'exerce à toute sorte de vertus pendant sa vie, sent redoubler son

De div. Ser. 18. in Cāt. Ser 26. in vit. Nativ. Serm. 2. Extract. de vit. solit.

S. Bernard. courage & sa joye même, quand il faut mourir. Il regarde la mort comme un azile & un port assûré. Il franchit ce passage qui est si court, comme un pont pour traverser le torrent impetueux des amertumes de cette vie. Enfin, il souhaite la mort comme le terme de son bannissement, comme le jour où il doit rompre ses chaines, & se delivrer pour jamais des miseres dont il étoit accablé.

Mais si Dieu fait cette grace aux personnes qui sont demeurées dans le siécle, il le fait encore plus abondamment aux bons Religieux, & aux veritables Solitaires ; parce qu'ils ont embrassé une profession, dans laquelle on entre par une mort spirituelle, en se separant de toutes les choses qui donnent quelque attachement à la vie du corps. En effet, qu'est-ce qu'un veritable Solitaire peut craindre dans la mort? ou plûtôt, que n'y trouve-t-il pas à desirer? Il apprend dans sa cellule à se détacher de tout ce qui est dans le monde. Il fait dans sa re-

traite une étude continuelle de la félicité de Paradis. La Cellule & le Ciel ont beaucoup de rapport ensemble : ce qui se fait dans le Ciel, se fait aussi dans la Cellule: on y est occupé en Dieu, on y jouït de Dieu & de la societé des Anges: on y mene une vie toute celeste. C'est un lieu saint, c'est une montagne sacrée, où le souverain Maître du monde se poüillant, pour ainsi dire, de toute sa majesté, s'entretient souvent avec son serviteur, sans témoin, sans reserve, comme un ami avec son ami. S. Bernard.

De même que le Temple est le Sanctuaire de Dieu, ainsi la Cellule est le Sanctuaire du veritable Religieux. Soit que son ame s'éleve à la jouïssance de l'éternité bienheureuse, où par des prieres ferventes, ou par une sainte mort, elle trouve un chemin court & facile de la Cellule au Ciel. Le poids des affections terrestres ne l'empêche point d'y monter. L'amour de Dieu, dont elle est embrasée, l'enleve hors de la terre par une force

S. Bernard. ſecrete comme celle de l'Aimant. Ceux qui ſont dans un état ſi divin, ont aquis non ſeulement la ſainteté, mais encore la perfection de la ſainteté, & le comble de la perfection même. Mais qu'ils remercient l'Auteur de ces graces avec une profonde humilité. Car comme l'orgueil a fait trebucher du plus haut du Ciel les Anges les plus parfaits, ainſi l'orgueil a perdu beaucoup de Solitaires. Si Dieu nous inſpire du mépris pour cette vie, & un deſir ardent pour la mort, n'attribuons qu'à ſa bonté des ſentimens ſi contraires à nôtre nature, & attendons humblement qu'il exauce nos priéres.



ARTICLE XXXIX.

Sentiment de saint Bernard touchant le mépris que les parfaits Chrétiens doivent faire de la santé & de la vie. D'où il prend occasion de parler de la patience qu'ils doivent avoir dans leurs infirmitez, & de la joye que la pensée continuelle de la mort leur doit donner s'ils sont veritables disciples de Jesus-Christ. S. Bernard.

HYpocrate pretend nous enseigner la metode de conserver & de prolonger nostre vie : Epicure cherche les moyens de nous la faire passer agreablement : Mais Jesus-Christ nous apprend à la mépriser, & à la perdre, ou à la rendre plus courte & plus penible. Ser. 10. in Cãt.

Quel parti voulez-vous prendre ? Duquel de ces Maîtres voulez-vous estre les disciples ? A mon égard le choix ne m'en est pas dif-

S. Bernard. ficile; je n'ay point de peine à me determiner, ni sur les sentimens que je dois suivre, ni sur la doctrine que je vous dois proposer. Je ne suis point disciple, ni d'Hypocrate, ni d'Epicure, je suis disciple de Jesus-Christ, & je parle à des disciples de Jesus-Christ. Je serois un prévaricateur, si je vous enseignois d'autres maximes que les siennens. Hypocrate entreprend de conserver la santé du corps; Epicure en voudroit bânir la douleur, & faire regner méme la volupté dans l'ame: Au contraire, Jesus-Christ, mon Maître ordonne, de souffrir les maladies, d'aimer la douleur, & de fuir la volupté. Ainsi, le Medecin ne songe qu'à entretenir long-temps l'union de l'ame & du corps; le Philosophe ne pense qu'à rendre cette union delicieuse; & tous deux enfin bornent leur esprit à cette vie mortelle & perissable, qu'ils ne peuvent avec toute leur science ni prolonger d'un jour, ni exempter de miseres. Mais Jesus-Christ, qui ne pense qu'à

une vie imortelle, & qui ſçait S. Bernard.
que les travaux & les peines de la
vie paſſagere ſont abſolument neceſſaires pour meriter le repos & les plaiſirs de l'éternité, ne parle que de ſe haïr ſoy-méme, & que d'aimer les ſouffrances & la mort. Ne nous dit-il pas dans l'Ecriture Sainte : *Celui qui ſe voudra ſauver ſoy-même, ſe perdra ; & celui qui ſe perdra pour l'amour de moy & de l'Evangile, ſe ſauvera.* Et qu'eſt-ce que ſe perdre ſoy-méme ; ſi ce n'eſt s'abandonner aux infortunes & aux peines de la vie, comme Martyr ; ou s'affliger par des mortifications volontaires, comme Penitent ; Car c'eſt une eſpece de martyre, que de ſouffrir conſtamment les maladies, ou les injures de la fortune, & de mortifier ſa chair par une penitence auſtere, & par une continuelle meditation de la mort.

Nous avons là-deſſus l'exemple Ep. 384. apud Bern.
des Saints Peres, & de nos bienheureux prédeceſſeurs. Pourquoy penſez-vous qu'ils choiſiſſoient des

S. Bernard. vallées sombres, basses, & humides, pour y bâtir des Monasteres! C'étoit afin que le mauvais air causant de frequentes infirmitez aux Religieux, les maladies exerçassent leur patience, & leur rendissent la mort plus familiére & plus desirable. En un mot, mes Freres, la science des Saints consiste à souffrir quelque tems des peines & des afflictions, pour acquerir un bonheur plein de joye & de repos dans l'éternité.

Ser. 21. de diversis.

ARTICLE XL.

Quoique le Livre de l'Imitation de Jesus-Christ soit entre les mains de tout le monde, il ne sera pas inutile d'en extraire les plus beaux endroits, où il est parlé du mépris de la vie. Il y a, pour ainsi dire, un suc & une onction de sainteté dans toutes ces paroles, qui penétre jusques dans le fonds du cœur, & qui donne une admi-

rable idée de la mort des Saints. A.Kempis.
Certainement, il y a lieu de s'étonner, que des personnes de pieté, qui lisent continuellement cét Ouvrage, & qui l'admirent, ne laissent pas d'aimer passionnément la vie, & de trembler de frayeur quand on leur parle de mourir.

Beau jour de l'éternité, qui n'es point obscurci par le retour de la nuit, Jour calme & serein, où brillent toutes les lumieres de la souveraine verité ; Cité celeste, Heureuse demeure des Saints, Sejour plein de joye, Lieu de repos & de delices, dont la possession n'est troublée par aucun des changemens qui renversent les felicitez de la terre : Quand luira pour nous cét heureux jour ? Quand verrons-nous cette chere patrie, Seigneur ? Et que ne nous depoüillez-vous dès à cette heure de tout ce qui nous empêche d'y arriver ? Helas ! la clarté de ce jour ne nous luit encore que de loin. Nous ne faisons que l'entrevoir au travers

Lib. 3. c. 48. & c. 20. & *Lib.* 1. c. 23. *Lib.* 3. c. 49. &c.

A Kempis. des tenébres épaisses de nôtre ignorance. Pendant que les Citoiens de cette sainte Jerusalem s'abandonnent aux transports de leur joye, & chantent sans cesse des Cantiques à la gloire du Tres-haut, à la gloire de son Nom trois fois Saint; les enfans d'Eve, heritiers infortunez de son châtiment, rampent sur la terre, & gémissent de la longueur de leur exil.

Appelle-t'on vivre ce que nous vivons ici-bas ? Tous nos jours sont pleins d'obscurité, d'amertume, & de douleur. Nostre ame y est à la torture par une continuelle crainte du peché. Nostre cœur y est enchainé par mille desirs, inquiété par mille soins, dissipé par la curiosité, emporté par l'ambition, aveuglé par l'erreur, abbatu par le travail, assiégé des tentations, amoli dans les delices, languissant dans la pauvreté, dans les maladies, & dans toutes sortes de calamitez. O homme ! avoüe que s'il t'est fâcheux de mourir, il te doit estre encore plus fâcheux de vivre.

Etrange ſtupidité du cœur humain parmy tant de miſeres : L'homme eſt aujourd'huy, & demain il ne paroit plus. Neanmoins il ne penſe preſque jamais à l'incertitude de la condition. L'inſenſé qu'il eſt, il fait des projets pour pluſieurs années, comme s'il étoit aſſuré de vivre long-tems, lui qui n'a pas un ſeul jour de certain. Combien a-t'on veu d'hommes que la mort a ſurpris au milieu de leurs grandes entrepriſes ? Combien de fois avez-vous entendu dire, de ceux que l'on vit hier ſi floriſſans : L'un a eſté aſſaſſiné, l'autre s'eſt noyé, un autre eſt mort en joüant ; & celui qui sembloit avoir le plus de ſanté, a expiré en ſe mettant à table ? On n'auroit jamais fait, ſi l'on vouloit parcourir ici tous les genres de mort, dont les funeſtes exemples nous frapent les yeux : & cependant quel profit en faiſons-nous ? Que celui-là eſt ſage & heureux, qui paſſe dans la vie ſans s'y attacher, qui en voit couler tous les mo- A Kempis.

A Kempis. mens, comme si ce devoient être les derniers, & qui se prépare au commencement de chaque journée avec le même soin qu'il feroit au jour de sa mort ! On aquiert cette heureuse prévoiance par le mépris du monde, par le desir d'avancer dans la vertu, par une penitence sincére, par une obéïssance aveugle aux ordres de la Providence, par un détachement & un mépris de soi même, accompagné d'une ferme resolution de tout
2. Tim. 4. soufrir pour Jesus-Christ. Disons-lui avec Saint Paul, *Seigneur, je suis comme une victime qui a déja receû l'aspersion pour être sacrifiée; le tems de mon départ s'approche, j'ay achevé ma course, & il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui est reservée pour ceux qui ont combatu.* Voilà l'état où doit
Ibid. être un veritable Chrêtien; *car celuy qui n'aura pas combatu selon la Loi, ne sera pas couronné.* Profitez donc des forces que Dieu vous a données. Pendant que vous êtes en santé, faites-vous un tresor de

bonnes œuvres pour l'autre vie. A Kem-
Peut-être ne ferez-vous plus en Pis.
état d'en faire, quand vous tomberez malade. Cependant vous n'êtes pas assez foû pour croire que vous vous porterez toûjours bien. Helas, que les sentimens de l'homme changent dans le lit de la mort! Tout ce qu'il estimoit grand dans le monde, lui paroit alors petit & méprisable; le peché, qui luy sembloit petit & de peu de consideration, devient grand & monstrueux. Mais ce changement de sa raison ne sert plus qu'à le plonger dans le desespoir.

Apprenez cette sainte doctrine de Imit
de la bouche de Jesus-Christ. *Ce-* lib. 3.
luy qui aime son ame, la perdra. c. 49.
N'imitez point ces hommes amou- Ioan.
reux d'eux-mêmes, dont l'Apotre 12. v.
Saint Paul parle avec exécration. 15.
Car rien n'est digne de vôtre Tim. 3
amour que Dieu seul; non pas mê- 2. Pett.
me vôtre ame, qui est la plus par- 3.
faite image de la Divinité: *Si vous* Iud. 12
l'aimez, vous la perdrez; & si vous 8.
perdez vôtre ame, que vous servira Matth. 16 v. 26 Marc.

A Kempis. *d'avoir conquis tout le monde ? Car l'ayant perdüe une fois, par quel échange la pourrez-vous racheter ?* Mais nous ne comprendrons jamais cette verité, si l'amour de JESUS ne nous sert de maître. Amour de mon Dieu, quand éclairerez vous mon esprit ? Quand embraserez-vous mon cœur ? Quand joüirai-je de vos delices ? Quand contemplerai-je la gloire de vostre Royaume ? Consolez-moi dans mon exil. Adoucissez mon affliction. Je ne soupire que du desir destre avec vous : car tout ce que le monde m'ofre de consolation, ne fait qu'augmenter mon impatience, & ma douleur. Lorsque je veux me porter vers le Ciel, mes passions m'entrainent vers la terre : Balancé entre deux mouvemens si oppofez, je suis à charge à moy-méme, & je souhaite la mort avec ardeur, pour finir tous ces combats qui me mettent en danger d'estre vaincu par l'ennemi de mon salut. Si j'avois encore quelque affection pour le monde, je vous prierois de m'y

laisser, Mais puisque j'ai mis toutes A Kempis.
mais affections en vous, qu'est-ce
qui me peut arrester sur la terre ?

Si Dieu vous fait la grace de vous donner ces sentimens, ne vous les attribuez pas : *Je vous exhorte à* Rom. 12.
ne vous point élever au delà de ce que vous devez, dans les sentimens que vous avez de vous-mémes, mais de vous tenir dans les bornes de la moderation ; selon la mesure du don de la foy que Dieu a departie à chacun de nous. C'est à moy seul que la gloire appartient, dit le Seigneur. Jer. 13.
Ne vous glorifiez point, parce que je vous a y parlé. Donnez-moy la gloire de tout, avant que les tenebres vous surprennent. Par ce moyen vous profiterez de plus en plus dans la vertu, & je vous feray goûter toutes les douceurs d'une sainte mort.

S. Laurent.

ARTICLE XLI.

Admirables loüanges que saint Laurent Justinien donne à la mort: d'où il conclut, qu'il ne faut pas s'étonner si les plus parfaits d'entre les Chrétiens sont ceux qui la desirent davantage.

De incendiis divini amoris.

IL ne faut pas s'étonner si les Fideles qui sont penetrez de l'amour de Jesus-Christ, desirent de mourir, puisqu'il a rendu la mort desirable en mourant pour nous. En effet, ce n'est plus une peine, c'est une grace, & une grace d'autant plus grande, qu'on l'obtient plutost. Car ce qui étoit un châtiment du peché, est aujourd'huy une recompense temporelle des bonnes œuvres. Il la faut donc regarder maintenant comme l'objet de nos plus douces esperances, & non pas comme le sujet de nos craintes. O mort! tu n'es plus amé-

te, tu n'es plus cruelle aux disci- S. Lau-
ples de Jesus-Christ, comme tu rent.
l'étois autrefois aux Enfans d'Adam. Benissons le Seigneur, d'avoir fait du plus terrible de tous les maux, un reméde si salutaire & si universel, qui nous delivre de toute sorte d'infirmitez & de malheurs, qui nous exemte des miseres de la pauvreté, des outrages de nos ennemis, des attaques de l'envie, des inquiétudes de l'avarice & de l'ambition, en un mot de la tyrannie de toutes nos passions, & ce qu'il y a de plus souhaitable, qui nous exemte du peché. La mort ayant ainsi changé de nature, les Chrétiens n'ont plus d'aversion pour elle; au contraire, ils la desirent autant que les autres hommes la craignent; & ils appellent à leur secours celle que le monde fuit comme la cause de sa destruction.

Quoi-que tous les veritables Chrétiens aient ces pensées, il faut avoüer pourtant, que les Saints en sont infiniment plus penétrez.

S. Laurent. Comme ils ont plus d'amour pour Jesus-Christ, ils ont aussi plus de desir pour la mort. L'ardeur de cét amour leur donne un si grand mépris pour la vie; & tant d'impatience d'en sortir, qu'il n'y a pas de moment où ils ne souhaitent la separation de leur ame d'avec le corps. Rien n'est si touchant que ces paroles de David, lors qu'ayant le cœur percé des traits de l'amour divin, & comme tout transporté hors de soy par une heureuse & sainte fureur, il s'écrie:

Ps. 83. v. 2. *Mon ame languit & se consume du desir d'entrer dans la maison du Seigneur : Mon cœur brûle d'une soif ardente de joüir de Dieu vivant, & mon corps se desseche dans ce desir, Heureux ceux qui mettant en vous seul tout leur appui, n'ont d'autre pensée que de s'avancer vers vous, Seigneur; car un seul jour dans vôtre Maison vaut mieux que mille par tout ailleurs. J'aime mieux estre le dernier, & sur le pas de la porte dans la Maison de mon Dieu, que d'habiter dans les tentes des mé-*

dians. En effet, il semble qu'une S. Lau-
Ame embrasée du desir de voir son rent.
Dieu, se detache du corps par des
extases continuelles, & pour me
servir des termes de David, *fond en* Ps. 21.
*ces transports de même que la cire
fond à la chaleur du Soleil.*

Ceux qui sont arrivez à un si haut degré de perfection qui les rend égaux aux Anges, oublient souvent à prendre la nourriture qui est necessaire à leur corps, parce qu'ils sont devorez d'une faim beaucoup plus pressante que celle qui les rassasie par les alimens. La nourriture spirituelle dont ils se remplissent, leur ôte le goût de la nourriture corporelle; & les flâmes de la charité étouffent tellement en eux celles de la concupiscence, qu'elle les rend insensibles, & aux besoins du corps, & aux plaisirs de la terre. Seigneur, disoit un grand Saint, pourquoi conserver avec tant de précaution une miserable vie? Ne se moqueroit-on pas d'un prisonnier qui passeroit tout son tems à relever les murail-

S. Laurent. les de sa prison ? Cependant, c'est ce que font les hommes, quand ils nourrissent leur corps. Puisqu'il faut mourir pour vous voir, & qu'on ne peut vous posseder entiérement qu'en perdant la vie; j'accepte la condition dés à cette heure. Faites aujourd'hui ce que vous ferez un jour. Me voilà prest à vous suivre, & je vous demande pour toute grace, *que je vous* Aug. *voye, afin que je meure, & que je meure, afin que je vous voye éternellement.*

ARTICLE XLII.

Sainte Ther. *Peut-être qu'il paroîtra étrange qu'on ait mis des pensées de Sainte Therese dans un recuëil de celles des Peres. Mais les Ecrits de cette grande Sainte sont pleins d'une pieté si sublime, qu'on les peut comparer en ce point aux plus beaux Ouvrages que l'Esprit de Dieu ait jamais dictez aux*

hommes. C'est pourquoy on a crû qu'il étoit non seulement permis, mais utile de recueillir ici quelques-uns des sentimens admirables qu'elle nous a laissez sur la méditation de l'éternité, & sur le desir de la mort. Sainte Ther.

Jesus souverainement aimable, unique objet de mes affections, languiray-je, toûjours d'impatience de vous voir? Quel soulagement donnerez-vous à une ame que rien ne soulage sur la terre, & qui ne peut prendre aucun repos qu'en vous seul? Que cét exil est long! Que la vie est ennuïeuse à qui brûle du desir de vous posseder: *Je me meurs de ne pas mourir.* Vous le sçavez, ô mon Dieu, vous qui estes mort d'amour pour moy, si c'est vivre que d'attendre long-temps ce qu'on aime. *Exclamation pieuse de sainte Therese aprés la Communion.* Cant. 8.

Non, ma vie n'est point une vie, c'est un tourment continuel, c'est un feu qui devore, c'est un supplice qui seroit aussi terrible que ceux de l'Enfer, si l'on avoit per-

Sainte Ther. du l'esperance de le voir finir. O vie ennemie de mon bonheur , vie plus cruelle mille fois que la mort, que ne m'est-il permis en ce moment de briser les chaines où tu me retiens en captivité ?Mais je te conserve , parce que mon Dieu te protege. J'ay soin de toy, parce que tu es à luy. N'abuse donc pas davantage de sa bonté ni de mon obeïssance , & cesse enfin de t'opposer à l'impatience de mon amour.

O mort secourable,& trop long-tems attenduë ! azile inaccessible à toutes les tempestes du siécle ; heureuse fin de nos miseres , destruction du peché , commencement de nostre veritable vie, accourez pour me delivrer de la mort du monde. *Que je meure , afin que je ne meure pas.* C'est la mort du peché que je crains. C'est la vie de la grace que je desire. Mais cette crainte & ce desir me consument de telle sorte , que je ne vis plus & cependant je ne puis mourir. Ma vie est toute hors de moy, parce

parce que toute mon esperance est en Jesus-Christ, qui m'a promis une meilleure vie. Sainte Ther.

Helas! il est bien vray que *l'amour est plus redoutable que la mort.* Cãt.8. Amour de Jesus, que vos traits sont perçans! Que vos blessures sont cuisantes. Les plus rudes coups de la mort sont moins difficiles à souffrir que les vostres. C'en est trop, Cãt.6. Seigneur, c'en est trop, *detournez un peu vos regards, car je n'ay plus la force de les soutenir.* Ou ne me brulez plus, ou achevez de me reduire en cendres. Comment voulez-vous que mon ame se partage entre ce que vous luy demandez, & ce que mon corps demande d'elle?

Eloignez vous de moy, Consolation de la terre, un cœur navré de l'amour de Jesus, ne peut estre gueri que par Jesus. Tous les remedes humains sont trop foibles. pour soulager une maladie divine. C'est vous mon Sauveur qui guerissez, & qui blessez quand il vous plait. Fidel Epoux de l'ame fidel-

Sainte Ther. le, avec quelle bonté, quelle douceur, quel plaisir, quel ravissement quels témoignages de tendresse, ne guerissez - vous pas les blessûres que vostre amour nous a faites ?

Mon ame, attendons encore un peu, & il aura pitié de nostre langueur. Son impatience n'est pas moins grande que la nostre : quelquefois nous croions qu'il est bien loin & cependant il est bien prés. Le voici qui descend des montagnes & qui traverse les colines ; il accourt, il vole pour s'approcher de nous, il frappe à la porte, il nous appelle. Entrez, Seigneur, je dormois, mais mon cœur veilloit : Helas ! j'étois prête à vous suivre, & vous vous étes dérobé de moi. Je vous cherche, & je ne vous trouve plus. Je vous appelle, & vous ne répondez point.

Qu'avons nous fait, mon ame, qui ait chassé vostre Epoux ? N'est-ce point que nostre impatience lui déplaît ? N est-ce point que nous nous aimons trop, ou que nous ne l'aimons pas assez ? Car

c'est *un Dieu jaloux*, qui veut qu'on l'aime plus que toutes choses, & qu'on n'aime que luy. Peut-estre nous veut-il éprouver : Peut-être nous veut-il surprendre, *Son jour arrive lors qu'on y pense le moins, comme le voleur qui vient la nuit.* Attendons avec humilité ce jour redoutable. Si Jesus nous aime, il ne tardera point à venir ; s'il ne nous aime pas, il ne viendra que trop tôt pour nous. Sainte Ther.

CONCLUSION

DE TOUT CE RECUEIL.

Comme dés le commencement de ce Traité on a tiré de Saint Augustin des Principes pour établir cette proposition : Que les ames parfaites desirent la mort, & la reçoivent avec joye ; *on a crû qu'il faloit finir ce Recueil par un discours où ce Saint Docteur montre: Que tous les hommes par leur* S. Aug.

S. Aug. *propre interest doivent desirer de sortir du monde.*

Lib. 12. de Civ. Dei, c. 30. Serm. 64. de verbis Domini Serm. 6 inter cõmunes. In Psal. Passion. & alibi.

VOus vous plaignez de ce que la verité succombe sous les artifices du mensonge. Vous dites, Chrétiens, que ceux qui font profession d'être les maîtres ou les disciples de la verité, l'abandonnent lâchement, & que sa beauté toute divine ne peut arrêter l'inconstance de ses amans. Que n'aspirez-vous donc au Ciel, où la verité brillante de tous ses rayons triomphe du mensonge & de la malice, & delivre ceux qui l'aiment, de l'injustice & de la violence ?

Vous déclamez contre l'iniquité des hommes, qui ne reconnoissent ni le merite ni la vertu, qui donnent les charges à la naissance, ou à la faveur, & qui laissent les gens de bien sans leur donner ni dignité ni récompense. Que n'aspirez-vous donc aprés la gloire des Bienheureux dans le Ciel, où le bonheur répond à la peine qu'ils

ont soufferte, où les couronnes sont proportionnées aux combats qu'ils ont soûtenus, enfin où les récompenses suivent les bonnes œuvres qu'ils ont pratiquées & où les plus Saints sont toûjours les plus honorez. S. Aug.

Les Rois ne peuvent exercer la magnificence & la liberalité, qui sont leurs plus éclatantes vertus, qu'ils ne soient souvent trompez aux apparences. Comme ils ne connoissent pas le veritable esprit de leurs Sujets, ils n'en peuvent connoître le veritable merite. Souvent ils favorisent le vice, quand ils pensent rendre justice à la vertu. Mais le Dieu que nous adorons, ne peut être trompé. Il lit dans le cœur de ceux qui le servent. Il discerne toutes nos actions; & cóme il voit tous les mouvemens de nôtre volonté, il ne laisse point aussi de peché sans chastiment, ni de vertu sans récompense.

« Vous vous plaignez de la dureté de vostre condition, vous

S.Aug. murmurez de ce qu'il faut toujours combattre, vous gémissez d'étre sans cesse environnez d'ennemis, vous les portez, vous les nourrissez au dedans de vous-mêmes, & vous étes le théatre de cette guerre intestine, où la chair est continuellement aux prises avec l'esprit. De quelque côté que la victoire tourne, vous ne pouvez vous en réjoüir, que vous ne vous affligiez en méme-temps de quelque perte. Quittez donc ce miserable séjour, où la vie est une tentation & un combat continuel. Desirez la mort, qui sera la fin de toutes ces miseres. Soupirez aprés cette agréable demeure, où les Saints joüissent d'une victoire parfaite & d'une paix sans trouble. Ne vous plaignez plus de ce que malgré tout le soin que vous prenez d'accorder une partie de vous-même avec l'autre, leurs differends renaissent tous les jours : Ou bien, si vous-vous en plaignez, que cette plainte serve au moins à vous faire marcher plus vîte vers ce lieu de

paix, où vous ferez d'accord avec S.Aug.
vous-méme,& dās un repos éternel.

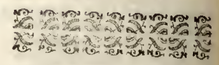
Enfin, vous aimez la vie, mais vous voudriez qu'elle ne fuſt pas composée de miseres & de douleurs. Dieu la fera-t'il pour vous d'une autre maniere qu'elle n'a été pour son propre Fils ? Pour parvenir à cette vie que vous demandez, il faut eſtre sortis de celle-ci. Jeſus-Chriſt méme nous a montré qu'on la doit aquerir à ce prix-là. Que ne cherchez-vous cette demeure, où la vie que vous deſirez fait son sejour? Du moment que vous poſſederez le Ciel, vous ne craindrez plus, ni la pauvreté, ni les miseres, ni les maladies, ni la mort. Que ne faites-vous donc, pour joüir d'une vie ſi heureuſe, que vous faites pour prolonger cette autre vie infortunée ? Vous vous abſtenez des viandes & des divertiſſemens qui nuiſent à vôtre ſanté. Que n'en faites vous autant pour cette vie, qui ne ſera jamais troublée par aucune maladie ; Auſſi-bien les ſoins que vous prenez de conſerver

S. Aug. vôtre corps, ne le garantiront pas de la mort. Tout ce que vous pouvez pretendre, c'est de mourir un peu plus tard. Ha ! mes chers Freres, seroit-il bien possible que vous en fissiez moins pour vivre éternellement ? Non je ne le puis croire, & vous témoignerez sans doute par vos actions, par vos souffrances, & par de SAINTS DESIRS DE LA MORT, que vous avez de la foi & de l'esperance pour une autre vie.

Combien, donneriez-vous pour estre exempt de toute sorte d'incommoditez, & pour estre assuré de vivre toûjours? N'est-il pas vray que tout ce que vous possédez, ne suffiroit pas pour acheter un si grand bien, quand méme vous possederiez tout l'Univers? Cependant, ce bien si grand & si excellent est à vendre ; vous le pouvez acheter, si vous voulez : le prix ne vous en doit pas effraier ; il ne passera pas vos forces ; vous n'en donnerez que ce que vous en pouvez donner, vous le pouvez acheter

par une aumône ; vous le pouvez S.Aug.
acquerir par quelques autres bonnes œuvres ; vous le pouvez meriter par un desir ; enfin, vous le pouvez obtenir par une vie penitente, & par une sainte mort. Ne méprisez donc pas un bonheur qui ne dépend que de la volonté de le posseder. Et s'il vous reste quelque peu de zele pour vostre veritable interest & pour vostre salut, cherchez un sejour où la verité est victorieuse, où la sainteté est honorée, où la paix est immuable, & où la vie & la felicité sont éternelles.

FIN.



TABLE

DES MATIERES principales contenuës dsns ce Recuëil.

FIN.

Permission du Superieur General de l'Ordre.

NOus Abbé de Sainte Geneviéve de Paris, & Superieur General des Chanoines Réguliers de la Congregation de France, ayant veû le Livre intitulé, *Les Saints Desirs de la Mort, &c.* composé par le R. P. LALEMANT, Prieur & Chancelier de nôtre dite Abbaye, & de l'Université de Paris, avons permis de l'imprimer pour le donner au public. FAIT en nôtre dite Abbaye de Sainte Genevieve de Paris le huitiéme Février 1673. F. BLANCHART.

Par mon Reverendissime
P. Abbé, & Sup. General,
F. DU MOLINET.

APPROBATION.

JE soussigné Docteur, & Professeur en Theologie de la Maison & Societé de Sorbonne, certifie avoir leû un Livre, qui a pour titre, *Les Saints desirs de la Mort*, composé par le R. P. LALEMANT, Prieur de Sainte Geneviéve, & Chancelier de l'Université, dans lequel je n'ay rien remarqué qui ne soit conforme aux Maximes de la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, & aux regle de la Morale Chrétienne. En Sorbonne le premier jour de Mars. 1673.

Signé, PIROT.

AUTRE APPROBATION.

PUisque la Mort des Justes nous donne la liberté de rendre à leur memoire ce que nous leur devons, nous pouvons dire que le R.P. LALEMANT, Prieur de Sainte Geneviéve, & Chancelier de l'Université de Paris, s'étant étudié par la meditation & la pratique des veritez que l'Esprit de Dieu a inspirées aux plus grands hommes de l'Eglise, à se rendre la Mort familiere; ce Recuëil des plus belles pensées que les saints Peres ont eues sur la Mort, est un des monumens les plus considerables qui nous restent de sa haute vertu. Il seroit à souhaiter que chacun suivit l'exemple de ce grand homme en lisant ses Ouvrages, & que l'on apprit à mourir chrêtiennement, en voyant comme il s'y est préparé. L'estime que les personnes les plus élevées par leur condition & leur merite avoient pour sa pieté,& ses qualitez extraordinaires, ne diminuoient en rien le mepris qu'il faisoit de la vie, & le desir de la mort, qui a toûjours paru en luy à l'exemple de l'Apôtre : Aussi sa memoire sera à jamais en veneration à tous ceux qui liront cét excellent Ouvrage. C'est le jugement que j'en ai fait en Sorbone, ce premier Mars. 1673.

Signé COLBERT

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Lettres Patentes du Roy données à S. Germain en Laye le 23. Fevrier 1673. signées D'ALENCE', & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis à Sebastien Mabre-Cramoisy, imprimeur du Roy, & Directeur de l'Imprimerie Royale du Louvre, d'imprimer un livre intitulé *les Saints Desirs de la Mort*, composé par le R. P. LALEMANT Prieur de sainte Genevieve, & Chancelier de l'Université de Paris, &c. pendant le temps & espace de dix années, avec defenses, &c.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 1. *Mars* 1673.

Signé THIERRY.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 6. Mars 1673.

PERMISSION.

SUr la Requisition de Jean-Baptiste Barbier, à ce qu'il lui soit permis de faire reimprimer le Livre intitulé, *Les Saints Desirs de la Mort*, par le R.P. Lalemant, attendu que le Privilege accordé pour dix années au Sieur Cramoisy, le 23. Fevrier est expiré ; Veu ledit Privilege, Je consens pour le Roy à la Permission requise, A Lyon ce 27. Novembre 1687.

VAGINAY.

PErmis d'imprimer ce 28. Novembre 1687.

DE SEVE.

